



En hommage à papa mon héros

I M M E R S I O N

*Je dédie ce livre
à ma lumineuse Sandra
à mes grands enfants, Démian et Leïna
à mes tendres parents, Gaby et Zouzou*

6 SOMMAIRE

Contre-empreintes	8
L'escroc du gouffre	10
Entretien	12

ESTAMPES 16

Nuées	18
Herbes folles	28
Murmurations	38
Dessous chics	44
Nuisette céleste	58

PEINTURES 68

Vague d'écueil	70
Digital intimacy	78
Horizons lointains	84
Nuit intime	104
Embellie	120
Cartes postales	138
Eclaircie	150
Salines	170
Miroirs marais	196
Entre les lignes	218
Liaisons	240

CRÉDITS 258

Repères biographiques	258
Expositions personnelles	264
Expositions collectives	268
Bibliographie	272
Collections	276
Médias	277
Appareil critique	278
Remerciements	280
Impressum	281

PIERRE ZUFFEREY

Françoise Jaunin
Historienne et critique d'art

CONTRE-EMPREINTES

Au commencement était l'empreinte. La marque en creux ou en relief laissée par un élément pressé sur une surface. Ou toute autre manière de garder une trace sur un support. Depuis les mains de nos lointains ancêtres sur les parois des grottes préhistoriques appliquées en positif ou détournées en négatif avec des pigments soufflés, jusqu'à la marque de la main de Giuseppe Penone¹ qui, en enserrant un jeune tronc, a modifié toute la croissance de l'arbre, en passant par les Anthropométries d'Yves Klein² recueillant des estampages de corps féminins peints en bleu, ou les frottages de Max Ernst³ révélant sur des papiers crayonnés au graphite les creux et les reliefs de la surface sur laquelle ils sont posés, l'empreinte dans l'art est une attestation de vie (*je laisse une trace, donc je suis*), un signe d'appartenance à l'univers, un acte d'appropriation du monde, un rite de dévoilement, un aide-mémoire ou la marque en creux d'une absence.

Prendre l'empreinte de quelque chose ou d'une partie de soi est donc un geste immémorial et toujours actuel pour tenter de capter et de retenir des bribes de monde, de corps et de mémoire. Dans un mélange d'humilité et d'émerveillement, de quête obstinée et d'attention aiguë aux propositions du hasard, mais aussi - en corollaire - d'acceptation des échecs qui vont avec ce type de flirt avec l'aléatoire et l'accidentel, il implique une forme de lâcher-prise fait à la fois d'écoute, d'abandon et de confiance donnée à la grâce de l'instant. Et quand la grâce n'est pas au rendez-vous, il faut recommencer, et recommencer encore.

« *Seules les traces font rêver* », soupirait René Char⁴. Pierre Zufferey a mis ses pas dans ceux du poète pour aller les butiner en pleine nature ou dans le quotidien, puis les faire resurgir sous la presse à estampes ou au bout de ses pinces. Il a décidé - choix conceptuel et poétique - de ne pas dessiner, mais de faire en sorte que les choses

se dessinent elles-mêmes, comme s'il revendiquait pour elles le droit à exprimer directement leur charge poétique. Et comme s'il retrouvait cet état d'humilité et d'innocence originelles où l'homme n'impose rien à la nature mais en recueille les signes et les expressions spontanés. « *Nul besoin de faire un dessin, puisque l'empreinte associe l'évidence au manque et la curiosité au vide* », notait en 2006 le designer français Arnaud Lapiere⁵. Ses empreintes à lui, le peintre les fait passer sous la presse avec la complicité inventive du maître-imprimeur Raymond Meyer en déposant ses objets de désir sur une feuille de carton et recueillant leur foulage sur un papier de Chine ultra fin : des poignées de graines jetées à la volée qui, une fois encrées et imprimées, deviennent coupes microscopiques grouillantes de vie cellulaire encore indifférenciée, ou poussières d'étoiles et constellations intergalactiques ; des brassées de tiges et rameaux qui se font lignes de dessin ou tracés calligraphiques qu'on dirait écrits par la nature même ; ou des dessous féminins et autres nuisettes dont les dentelles superposées jouant d'effets de moire et les torsions simulant des déhanchés les font danser dès qu'elles sont déclinées en séries.

Puis sont venues s'y ajouter les empreintes d'empreintes, comme des contre-empreintes qui n'en recueillent que l'écho assourdi. Sur cette deuxième feuille de papier, le sujet s'efface en partie et n'apparaît plus que sous forme de fantôme ; de mirage ou de murmure visuel mais qui transmet encore la sensation tactile de la disparition et de l'absence ; de *ready-made* en pointillé ou de mise en abîme qui dévoile plus que ce qu'elle donne à voir et qui atteste que les images ont bien leur vie propre. L'artiste ne vient qu'en glaner des instants, fussent-ils presque les derniers. De manière intuitive et quasi littérale, ces reliquats têtus renvoient à la force de survivance et de résurgence des images qu'Aby Warburg⁶ puis Georges Didi-Hubermann⁷

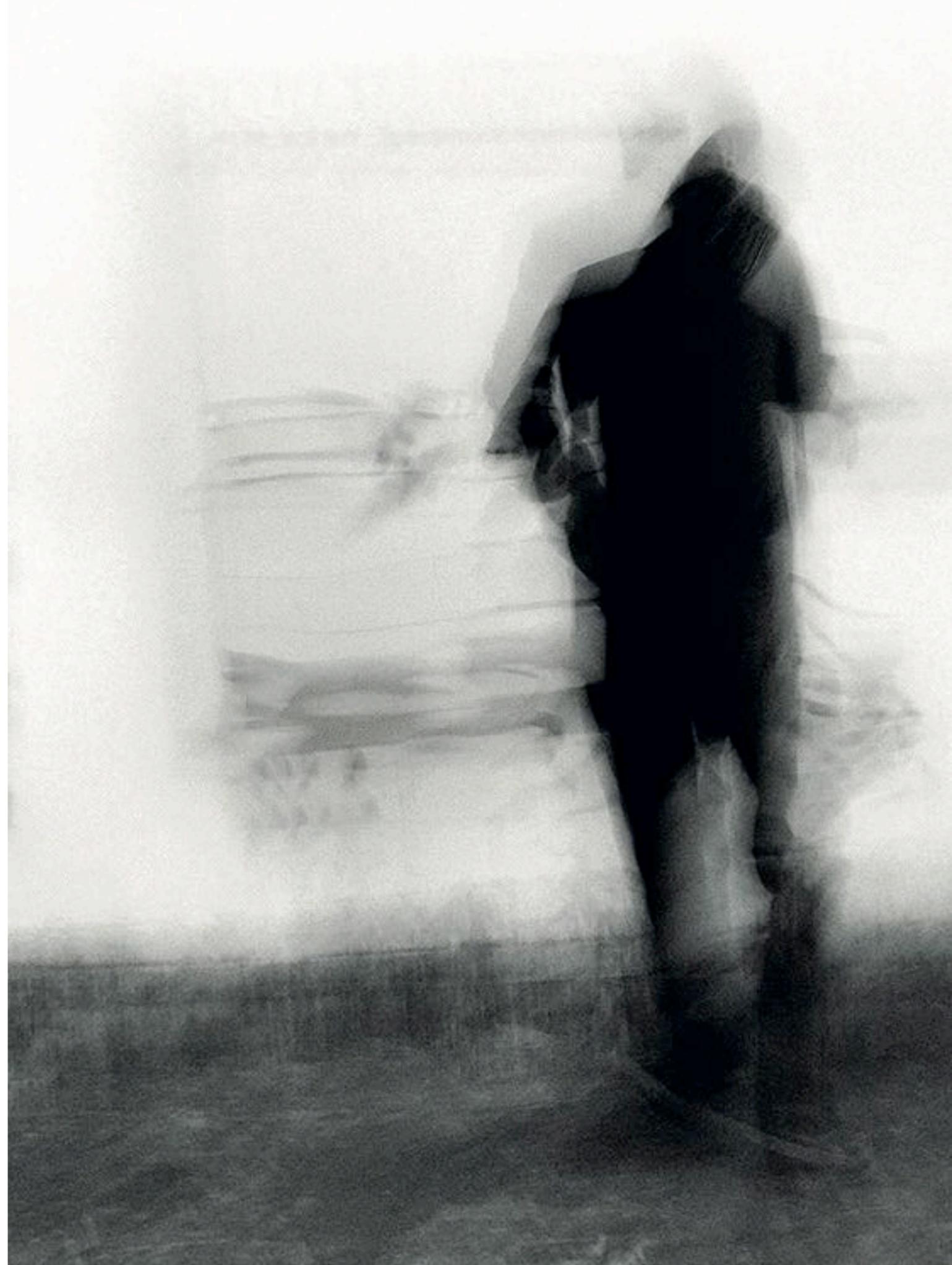
ont placées au cœur de leurs réflexions, à la croisée de l'histoire de l'art, de la psychanalyse et de l'anthropologie. Sa peinture suit le même chemin. Elle est de plus en plus de l'ordre de la trace. Les matières maigres et fluides s'y déposent par fines couches de pigments très dilués, comme des lavis teintés, laissant par endroits affleurer la toile vierge pour mieux faire circuler l'air, frémir les reflets transparents, rendre presque palpable la fragilité du temps suspendu. Pas question de jouer les démiurges, c'est bien plutôt de faire allégeance avec ce qui l'entoure qui l'intéresse. Le ténu l'émeut plus que l'imposant, le fugace et le précaire plus que le solide et le péremptoire, l'inachevé que le définitif.

Sous la presse comme sur la toile, l'œuvre s'invente en se faisant, mettant en jeu le processus même de la création, mais de plus en plus aussi celui de la disparition.

D'un côté comme de l'autre, la nécessité est la même : oublier la pesanteur, affiner les matières, alléger de plus en plus pour se délester de tout superflu. Et pourtant c'est bel et bien dans la matière même que tout se passe. C'est d'elle que naît l'œuvre. D'elle et du geste qui la porte. Après la gestualité instinctive et parfois intempestive de ses débuts, l'artiste a passé à des mouvements minimaux, presque zen, coulés dans le flux de l'air et de l'eau, ses signes premiers qui sont aussi les plus fluides et les plus immatériels. Ceux qui portent la respiration de la nature, et la sienne aussi, qui se fond en elle pour en capter par le dedans les élans, les poussées, les silences et les vibrations. Pour mieux, médite-t-il « *laisser le silence s'installer* ». Et « *matérialiser l'immatériel* », comme l'écrivait l'historien des idées Jean Starobinski⁸ à propos des calligraphies tachistes d'Henri Michaux. •

*Si de la tristesse
J'ai à peine tiré quelques idées
C'est que je l'ai trop aimée
Pour permettre à l'esprit
De l'appauvrir en s'y exerçant*

*Cioran⁹
Extrait "Syllogismes de l'amertume"*



Isabelle Bagnoud-Loretan
Rédactrice en chef du JDS

Pierre Zufferey, qui êtes-vous ?

Je suis un homme au service de la beauté qui m'entoure. La peinture est un moyen de la célébrer, c'est à travers elle que je m'épanouis. Ma vie est devenue inconcevable sans elle, c'est une habitation, mon alter ego.

Le souvenir d'une première image ?

Mes premières images sont clairement des images de mer. Je devais avoir 7 ans la première fois que je l'ai vue. Nous étions allés en Camargue et j'ai le souvenir d'un voyage bordé de champs de blés et de lavandes, de marais et de chevaux avant de découvrir la mer, cette ligne d'horizon, cette surface plate et monocorde qui m'habite depuis cet instant.

La Bretagne et la Normandie ont été une révélation aussi. J'avais dix ans et l'océan était déchaîné. Avec une énergie inouïe, les vagues s'abattaient contre les falaises escarpées jusqu'aux longues plages immenses qui bordent le littoral. Cette force de la nature a nourri mes peintures.

Quels sont vos liens aujourd'hui avec la nature ?

Ils sont essentiels. C'est un rapport fusionnel, un regard amoureux. J'observe la terre, l'herbe, le ciel, les nuages, l'eau des rivières... Je suis sensible à un oiseau qui chante sur le haut d'une branche. La nature influence constamment mon travail. Je m'approprie l'image et je la réinterprète.

Comment est venue la nécessité de peindre ?

Chez un ami, j'ai découvert un livre sur Jackson Pollock¹, je le lui ai emprunté. Comme lui, j'ai commencé à gicler la peinture sur le papier. Au début, c'était un jeu. J'avais 18 ans, j'étais libre, je m'amusais à prendre les couleurs avec mes mains, à les appliquer ou les jeter sur la toile, me salir, comme un enfant. C'était délicieux, une véritable découverte. Je n'essayais pas de faire beau, simplement de m'amuser, de jouer sans me préoccuper de rien d'autre. Et je m'entendais déjà dire : « au lieu

d'aller regarder la télé, va peindre ». Aujourd'hui la peinture est devenue une alliée d'aventures.

Les rencontres ont-elles été déterminantes ?

Les rencontres ont été des moteurs de création, je leur dois beaucoup. A 21 ans, je réalisais déjà des grands formats. Une femme a découvert l'une de mes toiles, trouvant qu'elle ressemblait au travail de son mari, Oskar Rüttsche². Le lendemain déjà, je rencontrais le peintre qui m'a immédiatement encouragé à commander du matériel professionnel. Il m'a offert de précieux conseils. Il suivait de près mon travail et m'a incité à exposer. Il me partageait des livres que je ne pouvais consulter que chez lui. J'ai découvert ainsi Iseli³, Falk⁴, Rothko⁵, Soulage⁶, Koenig⁷, Rauschenberg⁸... Depuis notre première rencontre jusqu'à ce jour, nous entretenons une profonde amitié artistique et nous parlons intimement de peinture à chaque rendez-vous.

La rencontre avec André Raboud a été marquante aussi...

J'avais 26 ans et ça a été un coup de foudre. On s'est tout de suite compris, on s'est tout de suite apprécié. J'ai rencontré André Raboud⁹ au cours d'une exposition collective de VISARTE. Il m'a dit : « si tu veux faire de la peinture, tu ne dois faire que de la peinture ». Nous avons exposé à plusieurs reprises ensemble, au Brésil, à Genève, à la fondation Pierre Gianadda et dernièrement à St-Tropez. J'ai eu beaucoup de chance de le rencontrer. Je l'ai écouté, il m'a guidé et soutenu dès le début, notre amitié est filiale et artistique.

On pourrait ajouter encore Edouard Faro ?

Un peu plus tard j'ai rencontré Edouard Faro¹⁰, un sculpteur sur bois. Nous nous sommes liés d'amitié et aujourd'hui encore nous partageons de longues soirées gourmandes où le vin et les mots coulent à flot. C'est un homme mystérieux comme la nuit, sauvage et fort comme le cèdre. Il m'aide à devenir meilleur.

Il y a comme une part de mystère dans la fabrication de vos œuvres ?

Une part de mystère et d'éléments non maîtrisés. Je me prête un autre regard, pour me surprendre. J'emprunte d'autres chemins pour ne pas m'enfermer dans mes carcans. Il faut sortir de ce qu'on sait faire. Se mettre en danger, rechercher des nouvelles sensations. Et quand elles arrivent, plus rien ne m'arrête. Ce sont des moments de fulgurances. Après 30 ans de métier, je suis toujours aussi surpris de ce qui s'offre à moi. Il faut être prêt à saisir cet instant, quand il se présente, c'est une grande joie qui me remplit de sérénité. Quand je reprends mes pinceaux, je travaille plusieurs toiles en même temps, je me laisse guider jusqu'à l'émergence d'une forme, d'une idée, d'une lumière ou d'une couleur dominante, omniprésente. Je crée en grande liberté, sans croquis.

Dans votre atelier, beaucoup de tableaux reposent dos au mur. Pourquoi ?

S'ils reposent dos au mur c'est pour ne pas me déconcentrer. Je retourne les toiles au fur et à mesure pour les inscrire dans la série dans laquelle elles vont cohabiter. Dans l'atelier, je suis toujours entouré de différents formats en cours. Je travaille plusieurs toiles en même temps allant de l'une à l'autre et lorsque l'une d'elles me capte, je retourne toutes les autres pour me concentrer uniquement sur celle-ci. Elles sont en attente mais finiront par la suite à se mettre en écho avec toute la série.

Finalement, pourquoi travailler toujours en série ?

Je travaille en série pour aller au plus profond d'un thème, pour l'explorer au maximum. Avec plusieurs toiles je pousse mes réflexions dans ses retranchements, j'en fait le tour et je dessine mieux ses contours.

Peindre c'est un corps à corps avec la matière ?

Avec les grands formats mon corps participe à l'œuvre, à en oublier même parfois de respirer. C'est une chorégraphie, il n'y plus rien autour, juste la musique

qui donne le rythme. C'est un peu comme une histoire d'amour, avec ses multiples facettes. A l'époque, j'aurais pu faire des séries à l'infini, j'en ai fait probablement trop, c'était l'énergie de la jeunesse.

Qu'est-ce que signifie pour vous 30 ans de peinture ?

C'est déjà une belle et longue histoire. J'ai réalisé environ 200 expositions et je ne me lasse jamais d'en imaginer une nouvelle. Mais j'aime surtout peindre car c'est du direct, c'est ici et maintenant, c'est dans l'instant. Cette immédiateté me pousse encore et toujours à continuer. Tout ce qui s'est passé en moi et autour de moi a modifié ma peinture. Des grandes toiles noires au blanches immaculées, toutes ont été réalisées dans des périodes différentes de ma vie, elles portent toutes les traces de mes vies intérieures pour toujours. Pour moi, il n'y a pas d'art sans rupture.

L'intimité revient très régulièrement dans vos œuvres, pourquoi ?

La peinture est un paysage intime qui me révèle car elle va puiser au plus profond de moi. Elle offre au spectateur mes pulsions intérieures, mon affect, comme un miroir dans lequel je me reflète. La plupart du temps, je me dévoile à travers mes œuvres et cela relève d'une intimité partagée.

Qu'est-ce qui a été important dans votre évolution de peintre ?

Le travail quotidien dans l'atelier a façonné ma peinture. Je ne sais pas si ma peinture se bonifie mais avec le temps elle se modifie. Une toile en cours c'est un dialogue amoureux, on se regarde, on se séduit, je la frôle et elle accompagne mon geste pour autant que je sois à l'écoute. Si ce n'est pas le cas, je n'insiste pas et je fais autre chose.

Il y a des moments où vous n'arrivez pas à peindre ?

Bien sûr, et lorsque cela arrive, je me tourne vers la gravure.

Elle vous apaise ?

Je vis la gravure comme une respiration, une douce parenthèse en noir et blanc. Elle m'apaise car je collabore avec le maître taille-doucier Raymond Meyer. Au final pourtant, le travail n'est pas si éloigné de la peinture car je crée l'œuvre dans l'instant. Mes plaques sont préparées par étapes, sans filet, avec l'espoir qu'en fin de journée un petit miracle se produise.

Comment avez-vous réalisé la série Murmuration ?

J'ai travaillé avec des semences. Elles sont disposées sur un carton dur et ensuite passées sous la grande presse. Les graines pénètrent dans le carton et laissent leurs traces, réalisant ainsi une matrice. J'enduis de noir la matrice tout en essuyant le surplus d'encre. Pour finir je dispose sur la matrice un papier de Chine, j'y ajoute un papier plus épais qui fait l'effet de poussoir, et je passe le tout sous la presse. Le papier de Chine est si fin que l'encre le traverse et atteint le poussoir. Habituellement, on jette le poussoir mais lorsque je l'ai découvert avec ce délicat voile d'encre, si limpide, plus subtil encore qu'une empreinte évanescence, j'ai décidé de le garder comme œuvre principale pour la série.

Vous effectuez dans vos derniers travaux, Embellie, Éclaircie et Miroir marais, un retour très affirmé à la peinture...

Après quelques années où je me suis consacré à la gravure, je suis revenu à la peinture. Tout a commencé avec la série Horizons lointains qui évoquait l'idée d'un départ, d'un passage, de l'attente et de la fin. Des jours meilleurs sont arrivés avec Embellie, Éclaircie et Miroir marais, un apaisement et une certaine douceur de vivre retrouvée. J'ai imaginé des lignes d'horizon pour avoir immédiatement l'idée d'un paysage. Ici, j'ai voulu aussi conserver des espaces de la toile encore vierge de peinture d'où la lumière pouvait s'échapper. Des rouges, des jaunes,

des gris et des ocres pour Embellie, des bleus Klein¹¹ pour Éclaircie. Miroir marais est un hommage à Monet¹²: sur l'eau de surface, comme une flaque d'or, le givre blanc du matin ou les ombres des lumières du crépuscule recouvrent l'étang.

Comment travaillez-vous les couleurs ?

Je travaille les couleurs par aplats et non par empâtement. Ces mêmes aplats s'apposent couche après couche, de manière très fluide, presque liquide, sans spatule, parfois même sans pinceau. La peinture est versée sur la toile, à même le sol, en la bougeant la matière circule, j'élimine ensuite le trop plein. J'utilise des pigments naturels que je mélange à différents médiums qui me permettent une multitude de tonalités avec des effets mats ou brillants. Ces glacis ouvrent à une palette de variations infinie.

Vous ne cédez jamais à la figuration...

Il s'agit très souvent d'une réinterprétation de la nature, elle tend assez rarement à la figuration. Je transpose des perceptions, des réminiscences, des images que j'ai en mémoire.

Pourquoi ce besoin de fixer votre œuvre dans un beau livre ?

Ce besoin vient probablement de vouloir laisser une trace, une empreinte derrière moi, de mettre mon travail en mémoire, d'archiver le passé, de lui donner sens dans une suite chronologique. Je relis une partie de ma trajectoire, je ferme une histoire inscrite dans le temps. Le livre me permet aussi d'imaginer la suite de mon travail. Et pour moi, la publication est une réalisation, au même titre que la peinture. Je suis très sensible à l'objet-livre.

Les mots reviennent régulièrement dans votre œuvre aussi ?

A mes yeux, les mots ont une importance majeure. La poésie c'est la musique de chambre de la peinture.

Mes amis poètes comme René Char¹³, Gustave Roux¹⁴, Jaccottet¹⁵, Pessoa¹⁶, Cioran¹⁷... cohabitent de manière sereine avec mon travail. J'aime les savoir à portée de main, proche de moi, ils me rassurent. Quand je ne peins pas, je les lis. Ils m'apaisent et disent si bien mon travail.

Exposer est important ?

Les expositions sont un moteur essentiel, elles sont la finalité de mon travail. Elles définissent mes ambitions picturales en m'aident à me projeter dans le futur. La grandeur et la configuration de la galerie ou du musée définissent le nombre et le format des toiles à peindre. J'adore l'accrochage, c'est une mise en scène des œuvres, pour offrir la meilleure lecture possible au spectateur. Ce travail est souvent conceptualisé en amont dans mon atelier. Le soir du vernissage, j'accompagne et présente mon travail et puis on se quitte, je le laisse aux regards des autres.

Quels sont vos liens avec votre public ?

Je pense qu'un artiste a besoin d'être aimé. Dans mon cas, cela passe en général par la reconnaissance du public. J'ai souvent été très touché par le mot d'un collectionneur qui me disait son plaisir à vivre avec l'une de mes toiles. C'est aussi un moteur pour poursuivre, ces gestes tendres aident à vivre. Sans le public, il n'y a pas la même peinture, elle est faite pour être regardée. L'œuvre achevée existe, mais sans le regard du public, elle ne vit pas. •

Sierre, atelier Huis Clos, 01.01.21

ESTAMPES



Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

On s'extasie volontiers devant l'essaim des étourneaux sansonnets quand, le soir venu, les voilà qui s'en retournent nicher dans les arbres alentour, non sans décrire mille arabesques dans le ciel, semblables à ces bancs de poissons qui dans l'eau évitent la prédation, par la grâce d'une chorégraphie aussi stupéfiante que majestueuse. On s'extasierait moins, s'agissant de la circonvolution d'une nuée de criquets ou de la reptation sur la neige de millions de rats affamés, vus depuis la tour fortifiée d'une cité médiévale, un soir de Noël, au temps du « *Joueur de flûte de Hamelin*¹ ».

Ces Nuées – peu importe lesquelles au demeurant – qui s'étirent, puis interrompent soudainement leur trajectoire, plongent d'un seul tenant vers le bas et remontent tout aussi brutalement dans les hauteurs ou à la surface, qui obliquent tantôt à gauche, en ondes souples, tantôt fondent vers la droite, en élégants froissements de l'air ou de l'eau, ces nuées, les éthologues les identifient et les rangent sous un même dénominateur, le comportement grégaire. Pour Pierre Zufferey, par-delà la réunion du ciel et de la mer, on évoquera plus volontiers la chorégraphie de la vie et sa volatile « *murmuration* », le va-et-vient des bêtes et des hommes dans leur pérégrination quotidienne, ou encore la migration dramatique de réfugiés démunis et hagards, dont les chaussures, abandonnées par la mer, sur les plages de Lampedusa, ou perdues le long des chemins de misère, trahissent l'errance douloureuse, au mitan de terres inconnues ou inhospitalières. Dans une perspective plus personnelle enfin, ces nuées exalteront chez Pierre Zufferey le souvenir juvénile de la transhumance en Valais des troupeaux et du mulet, au temps de son grand-père qui, d'année en année, quittait Muraz et la plaine du Rhône, pour s'en aller gagner le ciel de St-Luc, dans le val d'Anniviers.

Usant du triptyque et du polyptyque à quatre, six, huit, dix, voire même treize panneaux, et, ceci, à

dessein d'exprimer le mieux, dans une perspective plus générale, la réunion de ce qui fut séparé, Pierre Zufferey étire la nuée de ses petits points d'une pièce à l'autre. L'œuvre devient alors fresque, retable, chant de la Terre, allégorie de l'humaine condition, nature auréolée d'infinis azurés et de ténébreux abymes. Il est stupéfiant de constater qu'avec cette unité graphique élémentaire, cette brique primitive de la matière picturale ou, pour tout dire, cet état zéro de la peinture qu'est le point, Pierre Zufferey, dans un va-et-vient continu, transbahute le regard de l'abstraction à la figuration, de Georges Seurat² à Jackson Pollock³, de la typographie à la représentation, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, de l'errance dramatique des migrants sur la Terre à la migration majestueuse des volatiles dans le Ciel. •



« Nuées »
 Empreinte sur Chine, 2x 100 x 80 cm, 2017
 Collection privée



« Nuées » >
 Empreinte sur Chine, polyptyque, 200 x 320 cm, 2017
 Collection de l'artiste





« Nuée oisive »,
13 photogravures sur alu, 125 x 1300 cm, 2020
Collection publique, ville de Sierre



*«Lampedusa»
Museo d'Arte Moderna Ugo Carà, Muggia, Italie 2017
Collection de l'artiste*



Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Est-il envisageable aujourd'hui de visiter Harfleur¹ sans évoquer Victor Hugo? De contempler le brouillard auroral sans penser à Turner²? D'éprouver la rudesse hivernale, sans trembler avec Vivaldi « *dans la neige étincelante, au souffle rude d'un vent terrible [...] et, dans l'excessive froidure, claquer des dents*³ »? La nature imite l'art, écrivait Oscar Wilde⁴, et il est vrai, ajoute Jacques Lacarrière⁵, que nous ne regardons plus un champ de coquelicots baignés par le soleil, sans penser à Manet. La nature, sous le filtre de l'art, se voit ainsi culturalisée, auréolée d'épithètes, embellie de références littéraires, musicales et picturales où se bousculent des artistes de tous temps et de tous lieux, à commencer, dans notre cas, par les peintres. Désormais en effet, nous devons à Hodler⁶ le privilège de contempler, extatiques, la montagne; à Cézanne⁷, un pré-monde provençal où il n'y aurait pas encore d'Hommes; à Vallotton, le soir descendant sur Honfleur⁸; à Wyeth⁹ le silence des campagnes désolées de l'Amérique profonde; à de Pury¹⁰, les eaux vertes de la lagune vénitienne sur laquelle glisserait une barque et son aréopage de jeunes filles à l'innocente et juvénile beauté.

L'originalité de Pierre Zufferey est de coucher la nature elle-même sous la presse du graveur et d'imprimer sur le support encre l'empreinte même de la nature, sous forme de graminées, de roseaux ou d'herbes folles. De sorte que l'artiste bannit ici les frontières, fusionne l'art et la nature au point que nous dirions presque, en détournant Descartes et Spinoza, que chez lui, *ars sive natura*¹¹ ou encore, pour le dire autrement, que nous ne regardons plus une œuvre de cette série, sans évoquer l'herbacée ou la roselière. Car ce sont ces dernières en effet que Zufferey passe sous le rouleau.

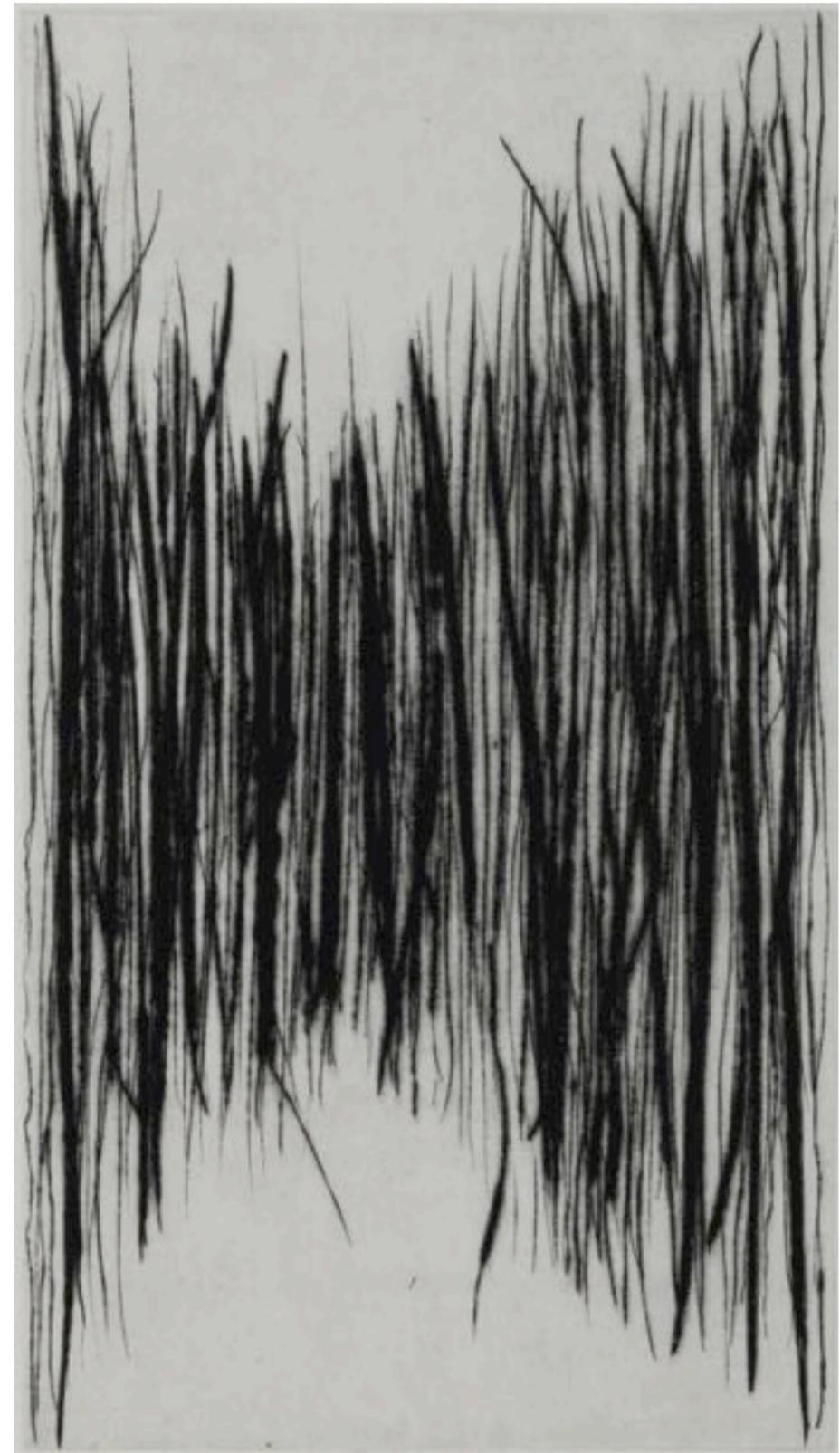
A cette pratique, à laquelle Pierre Zufferey nous avait déjà initiés il y a quatre ans, s'ajoute une nouvelle.

Une neuve invention née de la surprise causée par l'empreinte que laissent les herbes folles non plus sur le papier, mais sur le pousoir de protection, appelé aussi lange d'impression ou encore plaque de feutre pour la presse. Le résultat est saisissant. On devine des ombres, des ersatz ou reliquats de choses aujourd'hui disparues, des signatures testamentaires, comme la silhouette détournée au Japon par la déflagration atomique, ou encore la multiplication virale d'un bacille inconnu. Devenues soudain polymorphes voire même xénomorphes, les herbes folles se dédoublent et usurpent des identités insoupçonnées. De points, touches, taches au départ, elles empruntent tour à tour la trace laissée sur le sable par le pied d'un baigneur, la locomotion furtive du lapin arctique dans la neige, l'essaim microscopique de paramécies en quête de bactéries, la course éperdue des spermatozoïdes, la migration vue du ciel des élans du Canada, ou encore les pluies torrentielles d'un hiver trop doux, captés par l'écho-radar d'une quelconque station météorologique. •

Le poète n'écrit pas il soupire

30

« Roseaux »
Pointe sèche sur Rives, 25 x 12 cm, 2018
Collection de l'artiste



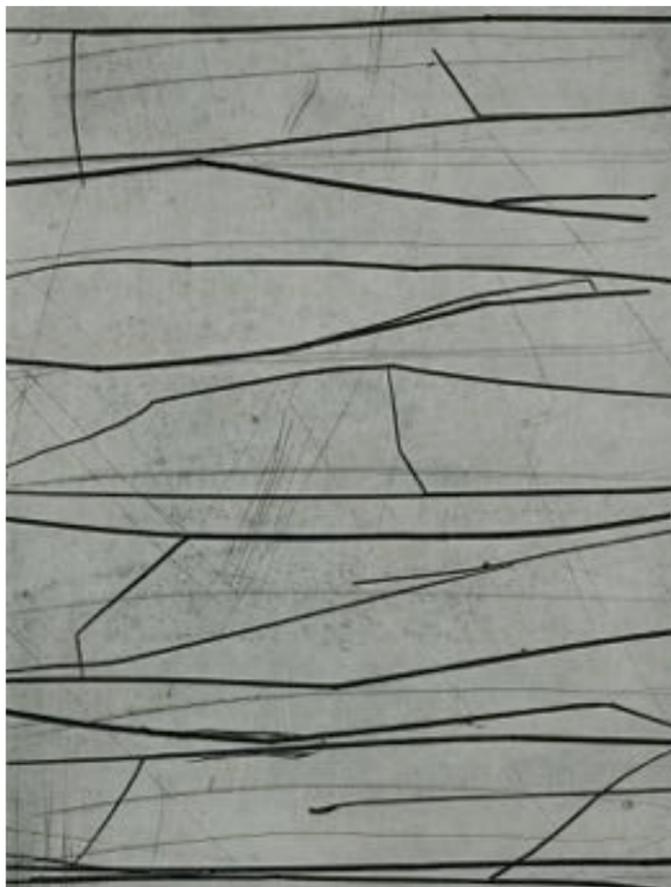
31



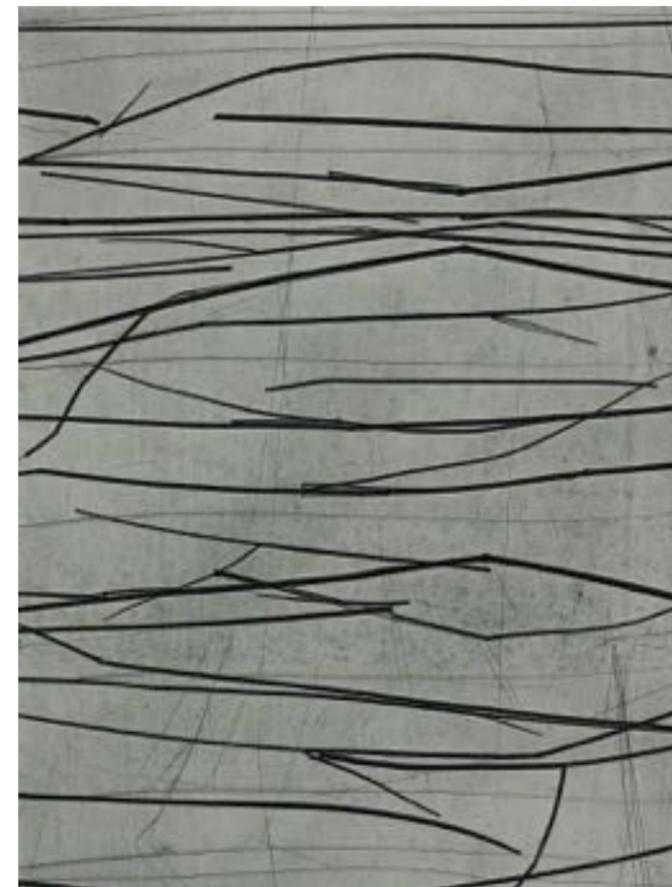
« Herbes folles »
 Empreinte sur Chine, 80 x 40 cm, 2019
 Collection de l'artiste



« Herbes folles »
 Empreinte sur Chine, 100 x 80 cm, 2019
 Collection privée



*« Murs de vigne »
Empreinte sur Chine, 50 x 40 cm, 2020
Collection privée*

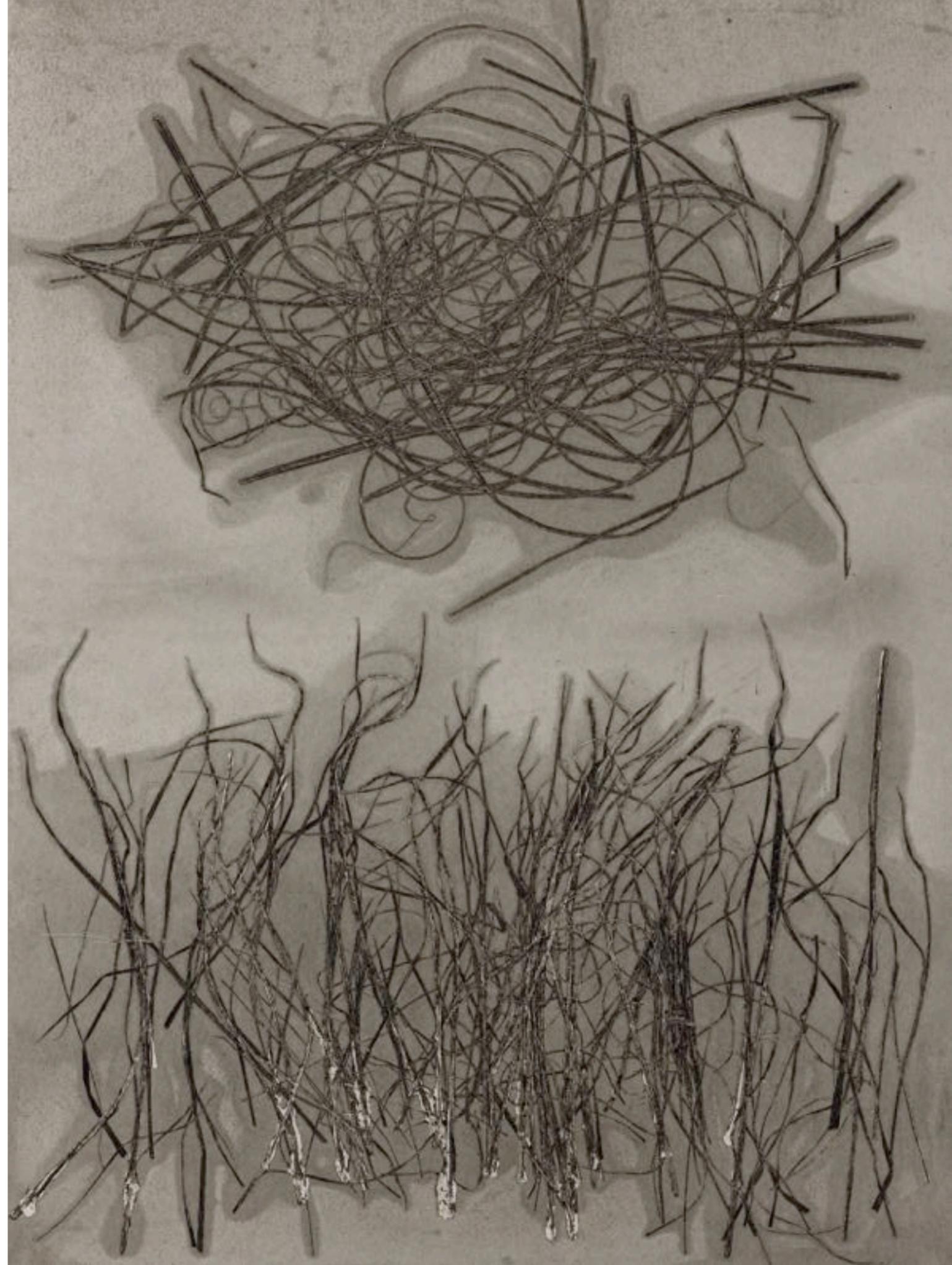


*« Murs de vigne »
Empreinte sur Chine, 50 x 40 cm, 2020
Collection privée*

Tes fougères s'affolent

36

« Herbes folles »
Empreinte sur Chine, 100 x 80 cm, 2019
Collection de l'artiste



Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

L'empreinte laissée sur le poussoir confirme on ne peut mieux l'expérience dite de la « *dés-illusion* » perceptive décrite par le philosophe Maurice Merleau-Ponty : « *Je croyais voir sur le sable une pièce de bois polie par la mer, et c'était un rocher argileux.*¹ » Parce qu'ils sont toujours menacés de reconversion, les objets oscillent entre l'être et le paraître. Aussi les « *Murmurations* » de Pierre Zufferey vérifient-elles la labilité des choses et leur indécision congénitale devant toute tentative réductrice d'identification objective. Car ce que chaque perception, fût-elle imaginaire, loufoque ou fausse vérifie, c'est, écrit encore Merleau-Ponty, « *l'appartenance de chaque expérience au même monde, leur égal pouvoir de le manifester, à titre de possibilités du même monde.* »

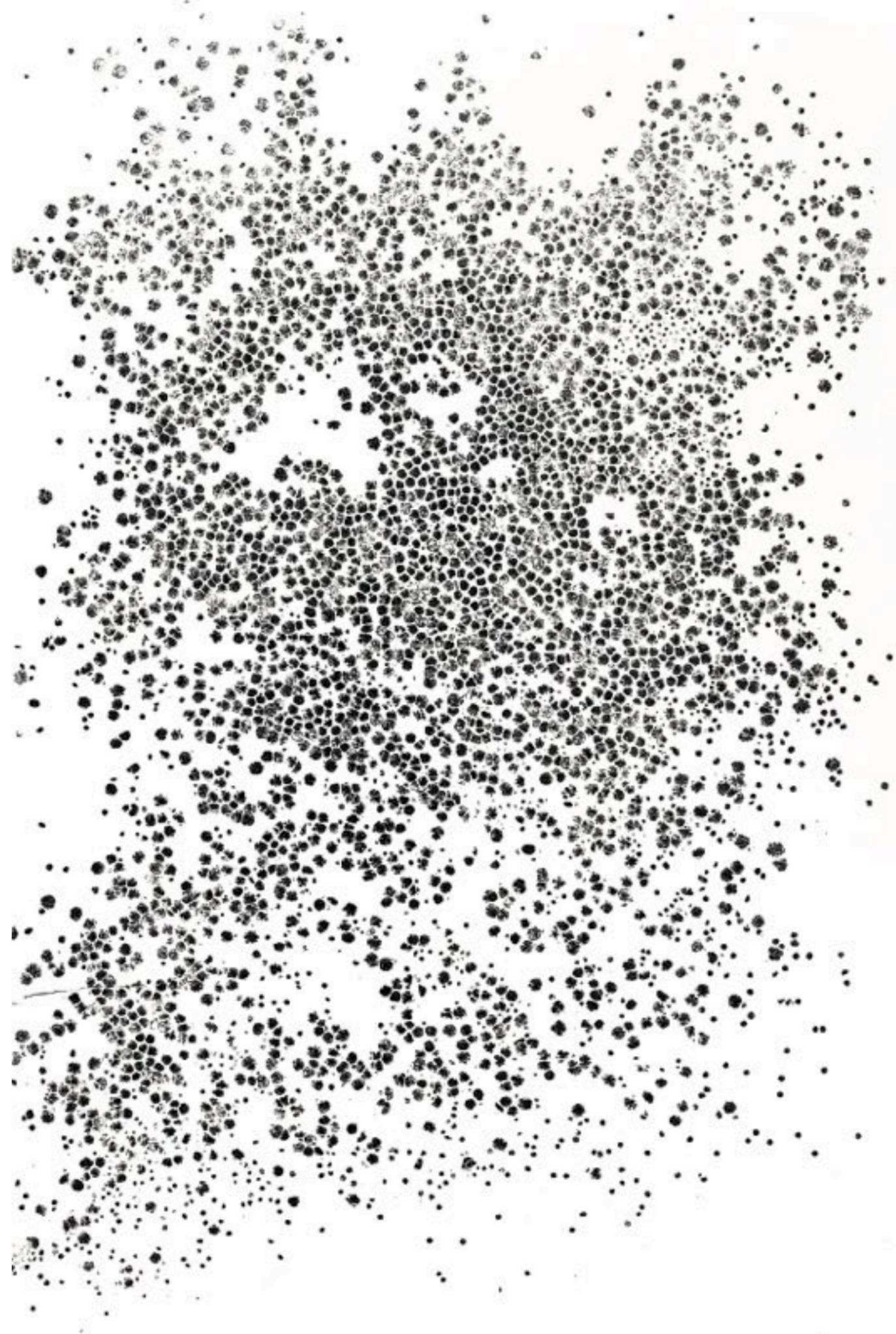
Les empreintes sur le poussoir nous ramènent à un stade pré-objectif, pour ainsi dire, dans lequel les choses n'ont pas encore pris corps. S'agrégeant devant nous, elles ouvrent le champ infini des possibles. Et de même que « *l'algue ou le caillou qu'on rapporte garde quelque chose de la mer où il a été pris* », de même tout ce que nous aimons, pensons ou croyons voir dans ces empreintes sont les manifestations d'un même monde, d'un même talent, du même artiste. Pierre Zufferey est le peintre des infinis possibles qui nous introduit à des perspectives étrangères, au lieu de nous confirmer dans les nôtres. « *Nous ne verrions rien, conclut Merleau-Ponty, si nous n'avions, avec nos yeux, les moyens de surprendre, d'interroger et de mettre en forme des configurations d'espace et de forme en nombre illimité.* » •



*« Murmurations »
Empreinte sur Rives, 60 x 180 cm, 2018
Collection privée*

Parfois un rien m'enchante

42



« Murmurations »
Empreinte sur Rives, 100 x 80 cm, 2018
Collection privée

Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Nuisettes de satin, strings ornés de dentelles fines, gazes de tulle transparent, froufrous en batiste brodé de fil d'argent, doux écrins vaporeux, au royaume du lin et de la soie, où se rêvent le galbe soyeux d'un sein, le corps sage d'une femme. Ce sont des gravures de grand format et toute l'originalité de la démarche est d'avoir déposé la lingerie fine à même le support et de l'avoir passée sous la presse, plutôt que de l'avoir dessinée. En forme de trompe-l'œil, Pierre Zufferey inaugure la série avec un grillage, oui, un grillage, un simple grillage, de ceux que l'on destine à la fermeture des clapiers à lapins ou au pourtour d'un poulailler. Le maillage hexagonal du fil de fer imite à la perfection le tissu résille des bas, des mitaines, des voilettes ou encore des chandails, conçus pour surligner la courbe du corps des femmes, de le couvrir tout en le montrant, en y ajoutant une incomparable connotation érotique, sexuelle voire fétichiste. Non sans humour, Pierre Zufferey exacerbe là encore notre pouvoir de suggestivité. Il torsade le désir et galvanise le fantasme avec un simple ouvrage de serrurerie, en libre accès chez n'importe quel quincaillier.

Lingerie pour les femmes, sous-vêtements pour les hommes, telle est déjà, écrit Loïc Larrère, dans la dénomination de ces dessous, « *la marque d'une différenciation des sexes. Le nom de lingerie, synonyme de rêve, de fantasme et de séduction révèle cette construction dans l'imaginaire collectif du rapport entre l'homme et la femme. Le sous-vêtement paraît plus banal, plus insipide. Nous nous prenons à rêver à cette intimité semi-voilée par une dentelle, à la caresse délicate d'une soie, ou encore au claquement d'une jarretelle sur la cuisse.*¹ » Pierre Zufferey entretient délicieusement ce rêve érotique-voilé qu'évoquait André Breton dans *L'Amour fou* : rêver ce qui est invisible à partir de ce qu'il est permis de voir.² ●

Il te préfère en string, plutôt qu'en training

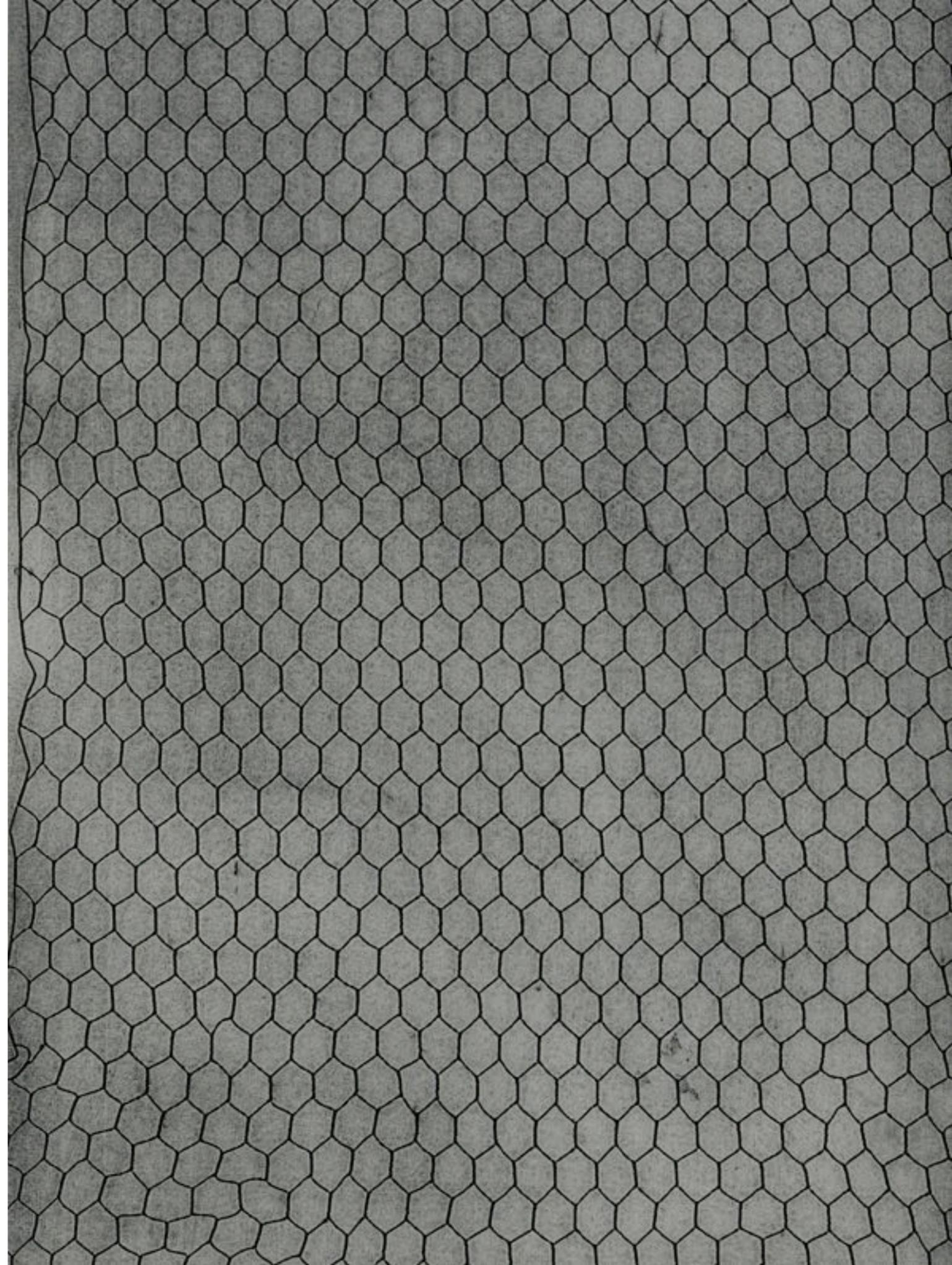
46



47

*« Dessous chics »
Empreinte sur Chine, 50 x 40 cm, 2019
Collection privée*

« Bas résille »
Empreinte sur Chine, 80 x 50 cm, 2018
Collection de l'artiste



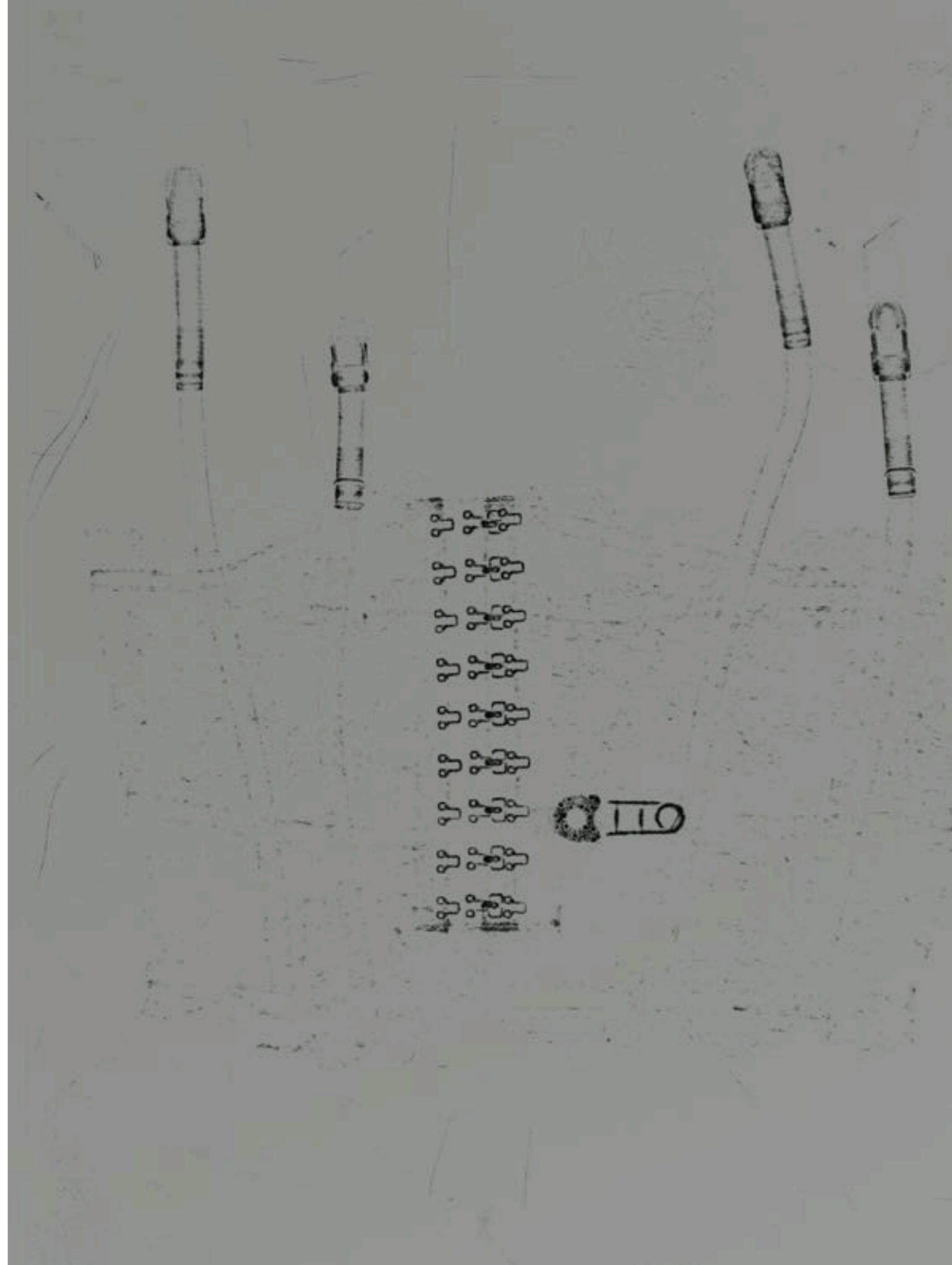


«Dessous chics»
 Empreinte sur Chine, 50 x 40 cm, 2019
 Collection de l'artiste



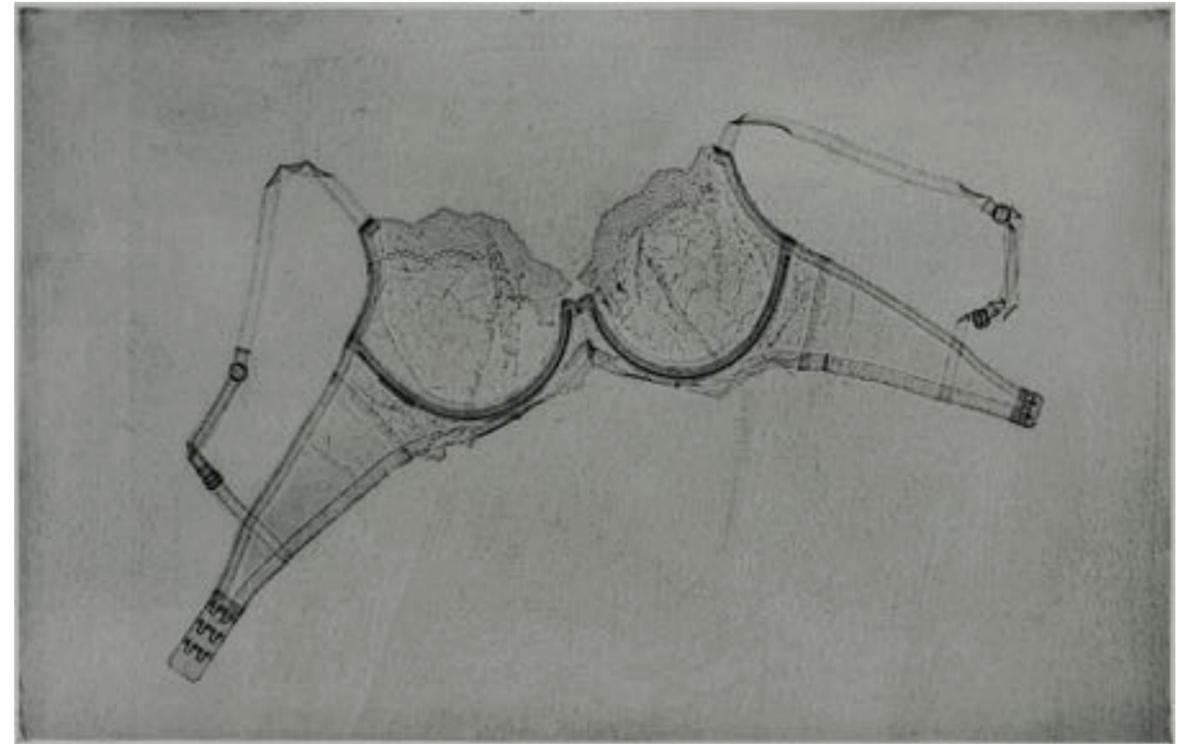
«Dessous chics»
 Empreinte sur Chine, 50 x 40 cm, 2019
 Collection de l'artiste

« Digital intimacy »
Empreinte sur Rives, 70 x 50 cm, 2018
Collection de l'artiste



Attendri par tant d'égards, sur sa peau ma main s'égare

54



55

*« Dessous chics »
Empreinte sur Chine, 50 x 70 cm, 2019
Collection de l'artiste*



Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Longue ou courte, satine ou visqueuse, décolletée ou échancrée, de soie ou de dentelle, irisée ou fond de robe, unie ou tie & dye, dos croisé ou bonnets doubles, col en V ou cache-cœur, Need more sleep ou Time to glow, à rayures ou à nouer, jacquard ou fleurie... la nuisette à son tour passe sous le rouleau de la presse. Et là, stupeur et enchantement, la compression n'a pas altéré ses atouts de charme, elle les a exprimés, ils se sont dilatés en plis veloutés, ont épousé le mouvement d'une invisible chair qui leur a initié une chorégraphie du désir. Un simple vêtement délicatement froissé, frisson de fantasma qui souffle sur les dessous.

Libres de tout corps et de toute chair, les nuisettes stigmatiseront cruellement pour Serge Gainsbourg l'absence de Jane Birkin qui l'avait quitté en 1980, après douze ans de vie commune. En 1983, il lui compose *Les dessous chics*¹, une chanson sous forme d'autoportrait où se manifestent, rapportera le journal *Le Monde*, « *les blessures de Serge sur fond de lingerie féminine*². » Pour Jane, qui interprétera la chanson, « *cela paraît terrible de chanter des blessures que vous savez avoir inspirées. Derrière la vitre du studio, il n'y avait qu'une chose à faire, chanter aussi haut que possible, quitte à se casser la voix, pour que Serge pleure non pas du malheur mais de la beauté de l'affaire*³. »

Parce que Pierre Zufferey est féru de musique, parce qu'il est aussi parolier, compositeur et interprète, nous savons qu'avec la série des *Dessous chics* vus plus haut, *Nuisette céleste* se veut aussi un hommage rendu à Serge et à Jane, couple rêvé, célébré et admiré. •



« Nuisette céleste »
 Empreinte sur Chine, 100 x 80 cm, 2019
 Collection privée



« Nuisette céleste »
 Empreinte sur Chine, 100 x 80 cm, 2019
 Collection privée



La tendresse est une délicatesse en dentelle

64

65



*« Nuisette céleste »
Empreinte sur Rives, 100 x 160, 2019
Collection de l'artiste*



*« Lessive céleste »
Empreinte sur Chine, 100 x 480 cm, 2019
Collection de l'artiste*

PEINTURES



Christophe Flubacher
 Licencié ès lettres de l'UNIL
 Professeur d'histoire de l'art

Dans une perspective phénoménologique plébiscitant une appréhension préréflexive du monde, délivrée du cogito cartésien, le philosophe Maurice Merleau-Ponty¹ élisait les arts et la peinture en particulier, car le peintre, écrivait-il en citant le poète Paul Valéry, «*apporte son corps*». Et en effet, ajoutait-il, «*on ne voit pas comment un esprit pourrait peindre*». Appliquée à la série Vague d'écueil, cette corporalité de l'art prend tout son sens. Car non seulement Pierre Zufferey peint ici avec ses doigts et avec ses mains, mais encore il paie de sa personne en immortalisant sur la toile une expérience vécue, douloureuse, à même la chaire vive. «*Je nageais*, explique-t-il, *dans les eaux du Pacifique, au Mexique, à quelques encablures d'une plage interrompue par des rochers qui formaient comme une sorte de jetée. J'ai voulu la prendre au large et la contourner, quand soudain une vague m'a violemment projeté contre elle. Je me suis retrouvé lacéré par des brisants aussi acérés que des couteaux. Je suis parti de cette expérience pour imaginer sur place une série composée de deux grands triptyques sur toile et de huit tableaux plus petits, peints sur carton. J'ai travaillé avec les moyens du bord, sans pinceaux, les supports enchâssés dans des châssis de fortune*».

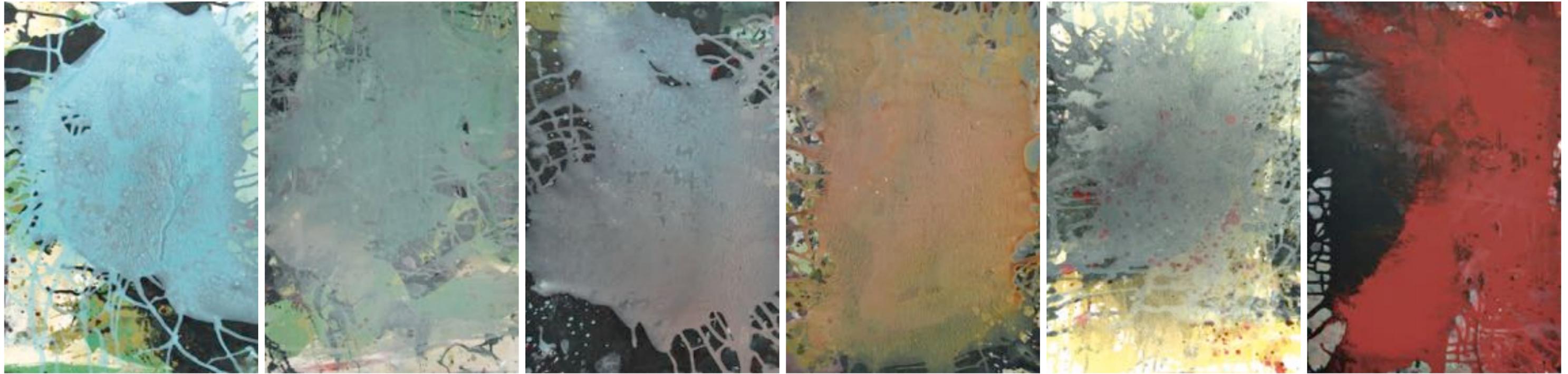
L'ensemble se présente sous forme de vues satellitaires, prises depuis le ciel, à la manière du logiciel Google Earth. Le premier triptyque se veut une réminiscence de l'accident et comme sa catharsis. Un flot de sang inonde le panneau central, c'est un fleuve rouge qui impacte la toile de sa vivacité chromatique. Du panneau de gauche, fort de ses tons sournois et lourds, couleurs bordeaux et lie de vin, sourd la menace de l'eau fourbe et létale, cependant que le panneau de droite consomme la dilution dans l'eau de l'incident, les valeurs bleu-gris de la mer recouvrant avec nonchalance et dans une indifférence muette, leur souveraine place d'avant. Les autres tableaux de la série restituent les merveilles

de la Terre que l'on ne peut apercevoir que du ciel: baie de San Francisco et ses bassins d'évaporation chargés de sel; efflorescence algale du phytoplancton au large de l'Alaska; turquoise de l'eau douce à la fonte des glaciers du Groenland; limon charrié par les fleuves à leur embouchure dans la mer; flamants nains criblant de rose les rivages de l'Est africain; bassins de potasse dans le désert de l'Utah; piments rouges que l'on fait sécher sur le sol aride de Gobi; flaques infinies du colza jaune à Luoping dans le Yunnan, ou encore mégalofoles aux artères empuanties de grisaille, mais que la nuit convertit en laves incendiaires et luminescentes.

L'artiste a-t-il vraiment peint tout cela? Pour toute réponse, et nous la réitérerons plus d'une fois, entérinons cette vérité qui atteste que Pierre Zufferey est le maître de la translation figurative, de la suggestivité narrative et de l'émulation imaginative, lesquelles reposent avant toute chose sur un socle d'abstraction totale. ●



« Vague d'écueil »
Pigments sur toile, triptyque, 100 x 240 cm, 2017
Collection privée



« Google Earth »
Pigments sur carton, 6x 54 x 37 cm, 2017
Collection de l'artiste



« Vague d'écueil »
Pigments sur toile, triptyque, 100 x 240 cm, 2017
Collection de l'artiste

Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Il est des années noires où l'accumulation des infortunes et des désappointements enlissent le peintre dans le désarroi. Il y a bien entendu 2020 et sa pandémie au cours de laquelle Pierre Zufferey – et avec lui, les artistes en général – ont vu leur travail relégué au rang d'activité subalterne et non indispensable. Le reste suit : galeries fermées, lock-out des musées, acheteurs potentiels ou collectionneurs avides devenus soudainement absents ou alors qui se rétractent, désertification du commerce de l'art, peinture en stand-by, expositions annulées, déplacées ou encore réduites dans le temps.

Cette année 2020 pourtant, Pierre Zufferey s'est accroché, a multiplié les projets, s'entêtant et continuant de peindre dans le huis clos de son atelier, en un dialogue serré avec lui-même, au rythme de la musique omniprésente, sous le regard fauve et serein de son chat Albert qui pérégrine à pas feutrés, du fauteuil au tapis, et du tapis à l'écuelle.

Trois épreuves, l'une d'ordre familial, la deuxième d'ordre professionnel et la dernière survenue au sein de la sphère intime l'avaient déjà, deux ans plutôt, laissés sur le carreau et plongé aux limites de la dépression. Son père tout d'abord, avec qui tout échange verbal était devenu impossible. Il avait fallu se résoudre à le conduire dans un EMS ; la fresque immense ensuite qu'il venait de terminer, à dessein de l'exposer à la Fondation Pierre Arnaud¹, dans le cadre d'une exposition collective d'artistes valaisans contemporains. Peu de temps avant le vernissage, il recevait un courriel laconique lui signifiant la fermeture définitive du centre d'art lensois. Enfin, sa compagne d'alors mettait abruptement fin à leur liaison amoureuse.

Trois épreuves dont on est en droit de penser qu'elles vous fracassent. Trois épreuves qui s'articulent toutes autour d'une rupture de la communication :

rupture du langage, rupture de la confiance et rupture tout court. Là encore, Pierre Zufferey se relève et demande à sa peinture de sédimenter sur la toile ces expériences douloureuses. Il exécute trois tableaux pamphlétaires qui dénoncent nos rapports intersubjectifs, par la médiation de l'Internet, du courriel, de l'électronique et de la carte à puce. La communication contemporaine n'est plus directe, elle passe par des intermédiaires, elle transite par des nuages tarifés, elle s'embourbe dans les réseaux sociaux où l'anonymat, la distance et le pseudonyme encouragent la délation, plébiscitent la calomnie et favorisent la logorrhée. L'intimité est digitale, mais les doigts, loin d'effleurer la peau de l'être aimé, pianotent, raccourcissent, appauvrissent, réduisent et ramènent le cortège foisonnant des mots à de pauvres signes que destinataire et destinataire se renvoient comme autant de balles de ping-pong.

Déjà, aux premiers temps du SIDA, les relations humaines s'étaient profondément distendues. Véritable métaphore de ces temps apeurés, le sitcom « *Hélène et les garçons* » exhibait des adolescents enfermés dans leur lycée, transitant de la chambre d'étudiants à la cafétéria et de la cafétéria au local de musique. On se bécotait encore, mais ça n'allait pas plus loin. « *Hélène et les garçons*² », c'était « *Hélène et les préservatifs* ». Aujourd'hui, on ne s'embrasse même plus, on ne se touche plus et la pandémie n'en est pas seule responsable. Avez-vous déjà tenté d'aborder une personne dans la rue ? Vous devez tout d'abord lui toucher l'épaule, car elle ne vous entend ni ne vous voit. Elle sursaute alors, puis met son téléphone portable sur pause et enlève enfin ses écouteurs. Le dialogue, pauvre parenthèse, entre deux solitudes, peut avoir lieu, les écouteurs reprendront tantôt leur place d'avant. « *Communication breakdown*³ ! », hurlait Led Zeppelin il y a cinquante ans déjà et nous n'avons rien fait, semble nous dire Pierre Zufferey. •

Si tu m'appelles, je te réponds

80

« *Digital intimacy* »
Pigments sur toile, 140 x 100 cm, 2018
Collection privée





« Digital intimacy »
 Pigments sur toile, 140 x 100 cm, 2018
 Collection privée



« Digital intimacy »
 Pigments sur toile, 140 x 100 cm, 2018
 Collection privée

Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Les Horizons lointains sont des figurations abstraites où la configuration des plages sombres et des plages claires délimitent prudemment des hauts et des bas, des terres morcelées et des ciels hésitants, des socles telluriques encore charbonneux qu'éclairent des surfaces vaporeuses, rougeoyantes ou lactées, où des îlots de nature trempent au milieu de marais étales, entre pesanteur et futilité, ancrage et évasion. L'indistinction est encore prégnante, Dieu y est ici paresseux qui procède à la gestation lente de l'univers, comme s'il s'émerveillait devant l'indétermination des formes, comme s'il cherchait à retarder l'instant fatal où la lumière allait être définitivement séparée des ténèbres, l'eau de la terre, et le poisson du mammifère. Pierre Zufferey nous ramène aux premières mesures de la « *Création* » selon Joseph Haydn, quand les notes de musique pouvaient encore s'égarer et se perdre dans le chaos merveilleux et infini des possibles, avant que l'ordre, la distinction et l'identification ne mettent un holà définitif à la labilité des choses, avant qu'un nom ne vienne les circonscrire pour toujours dans une forme rigide, et avant que ne commence le destin épouvantable et prodigieux des Hommes.

Deux tableaux de la série attirent plus particulièrement le regard. Leur facture, pourtant résolument abstraite, se lit si bien que Pierre Zufferey leur attribue des noms référencés dans le patrimoine culturel temporel et climatique: « *De l'aube à l'aube* » pour l'un, « *Avant l'embellie* » pour l'autre. On y devine instantanément le rougeoiement du ciel entravé de lourds nuages gorgés de pluie pour le premier, une banquise pour le second, qui vadrouille sur un océan couleur de muraille et sous un ciel boréal profondément chahuté. L'horizon bas du premier tableau offre la perspective d'un ciel immense, à l'aube d'un matin du monde détrempé. La masse gigantesque de l'iceberg du second tableau frigorifie le regard, de même que les eaux délavées

dans lesquelles il erre, et le ciel maussade qui le domine. On songe alors à l'explorateur polaire, Paul-Émile Victor, qui n'aimait rien tant que la chaleur de la Polynésie française et à l'écrivain Jean Echenoz qui décrit dans « *Je m'en vais* » un Grand Nord désenchanté, où l'on se bat contre les moustiques, où les maisons des Inuits sont faites d'assemblages de tôles ondulées, où les autochtones tuent l'ennui en regardant des films porno, où les motoneiges remplacent des chiens désagréables et patibulaires. Quel émoi devant ces deux chefs d'œuvre ! Et quel bonheur que cette série-là qui vient exacerber l'imaginaire, le pomper et le sucer jusqu'à la lie ! •

C'est en restant proche qu'on ira loin

86



87

*« De l'aube à l'aube »
Pigments sur toile, 90 x 130 cm, 2018
Collection privée, BCV's*



*« Avant l'embellie »
Pigments sur toile, 50 x 150 cm, 2018
Collection privée*

« Après la pluie »
Pigments sur toile, 130 x 90 cm, 2018
Collection privée



Je n'explique pas mes hasards, je crée ma chance

92

93



*« Horizons lointains »
Pigments sur toile, 140 x 100 cm, 2018
Collection privée*



« Horizons lointains »
 Pigments sur toile, 140 x 100 cm, 2018
 Collection privée



« Horizons lointains »
 Pigments sur toile, 140 x 100 cm, 2018
 Collection privée

« Terre d'accueil »
Pigments sur toile, 190 x 150 cm, 2017
Collection privée





« Horizons lointains »
 Pigments sur toile, 140 x 100 cm, 2018
 Collection privée



« Horizons lointains »
 Pigments sur toile, 140 x 100 cm, 2018
 Collection de l'artiste





« Migrations »
Pigments sur toile, diptyque, 300 x 130 cm, 2017
Collection privée

Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Lorsqu'au commencement Dieu ordonna que la lumière soit, il engendra, à son corps défendant peut-être, le manichéisme. Les Hommes comprirent que la lumière était bonne et que si Dieu l'avait ordonnée, c'était pour combattre son antithèse, la nuit. De fait, il affubla cette dernière de tous nos maux, de toutes nos peurs et, avec elle l'ombre qui est l'antichambre des ténèbres, et le sommeil, qui est l'antichambre de la mort. Aujourd'hui, dès lors que notre société urbaine s'est efforcée de vaincre l'obscurité, en la chassant à grands coups d'éclairages et de néons, ne sommes-nous pas devenus nostalgiques de l'opacité complète et du crêpe noir qu'elle jette à la surface de l'horizon, libérant ainsi tout entier le règne supérieur des étoiles ? La nuit complice n'a-t-elle pas sanctuarisé nos premières amours ? Et n'avons-nous pas consacré notre adolescence à lutter contre le sommeil pour apercevoir enfin, tout au bout de la nuit, les premières pâleurs de l'aube ? L'un des plus beaux tableaux de Caspar David Friedrich n'évoque-t-il pas deux hommes contemplant la lune¹ ? Les « *Nocturnes* » de Chopin ne prennent-ils pas place au panthéon de la musique romantique ? Que seraient Edgar Allan Poe et Johann Füssli sans la nuit, son ombre épaisse et enveloppante que seuls troublent chimères et assassins ? Et la forêt, sans le cortège hululant, coassant, sifflant, grognant et bourdonnant des noctambules en chasse, kinkajous, crapauds buffles, chiroptères et autres scarabées ? Et, enfin, qu'advierait-il de ces vers acrostiches qu'Apollinaire écrivait à Lou : « *La nuit descend, on y pressent, un long un long destin de sang*² » que seraient-ils donc ces vers ineffables et terribles, sans la Veuve noire forant les tranchées où s'apeurent transis les poilus de la Grande Guerre ?

On l'aura compris, la nuit est un terreau fertile pour les artistes et l'alliée intime de Pierre Zufferey. Car, pour un peintre, la nuit désarticule le monde visible, brouille les pistes, consomme la dissolution des habitudes perceptives, ouvre la voie errante des possibles. Surtout, elle clôt l'œil physique et ouvre celui de l'esprit. D'ailleurs, si l'on en croit Victor Hugo, l'Homme n'a

que le choix du noir : s'il ne médite pas, il vit dans l'aveuglement et s'il médite, il vit dans l'obscurité. Pour l'essayiste Corinne Bayle, ce choix unique consomme paradoxalement le salut des hommes, puisqu'il est « *Une possibilité de voir advenir une épiphanie nocturne, d'autres images, d'autres mondes peut-être*³. » Or c'est précisément à grands coups de pinceau que Pierre Zufferey s'attelle à d'autres images, d'autres mondes. Il opacifie la toile, sans l'unir jamais, ni lui allouer la même valeur. Tantôt la toile, couleur crème, transpire et sourd à la surface, tantôt des trous de lumière voient le jour, déclinant des gris ciel, des rouge rouille et des mandorles jaune pâle. Le noir se démultiplie en ondes claires ou sombres, compactes ou dispersées et parfois même, en ton sur ton, devine-t-on un cerne plus noir sur un fond moins noir, aux allures d'arbres calcinés, levant aux fumerolles du ciel leurs bras faméliques.

Un tableau retient mon attention, capture mes émotions, concentre ma passion, c'est Vague de nuit. Comment le décrire, sinon en commençant par dire que ce tableau est d'abord une affaire de bruit qu'on voudrait restituer sur la toile. Ou plutôt la quête picturale d'un frémissement. Celui de l'eau qui se met à bouillir ; du poisson qu'on immerge dans de l'huile bouillante ; du froufrou soyeux d'une robe glissant entre deux chaises, ou alors celui du crépitement d'un œuf en train de frire, du feutre capitonné de la neige fraîche sous la semelle du randonneur, ou encore du vent d'été qui frissonne dans les blés mûrs. Un son qui fait « *Chchchchch!* », un son qui fait « *Fffffff!* », un chuintement après lequel le peintre Pierre Zufferey a longtemps couru, qu'il est allé recueillir auprès des grands anciens et qu'il a finalement trouvé auprès de Gustave Courbet : le friselis de l'écume. L'écume d'une vague paisible de la mer, parvenue en bout de course, qui s'exténue contre le rivage sablonneux, tombe sur elle-même et reflue, découvrant la frise blanche de

sa crête moussue, dans un frissonnement de dentelle à nul autre pareil. Un son qu'en son temps Jules Supervielle avait su si bien dire : « *La mer entend un bruit merveilleux et ignore en être la cause* ».

La vague et son auréole blanche, que l'artiste a saisie nuitamment pour que rien d'autre ne nous en détourne, cet éclat de lumière vive dans le noir ébène, constituait l'affiche de l'exposition inaugurale de la Galerie Hoffmann de Saint-Tropez. Intitulée « *Tandem* », elle présentait, durant l'été 2020, l'œuvre peinte de Pierre Zufferey et la sculpture d'André Raboud. •

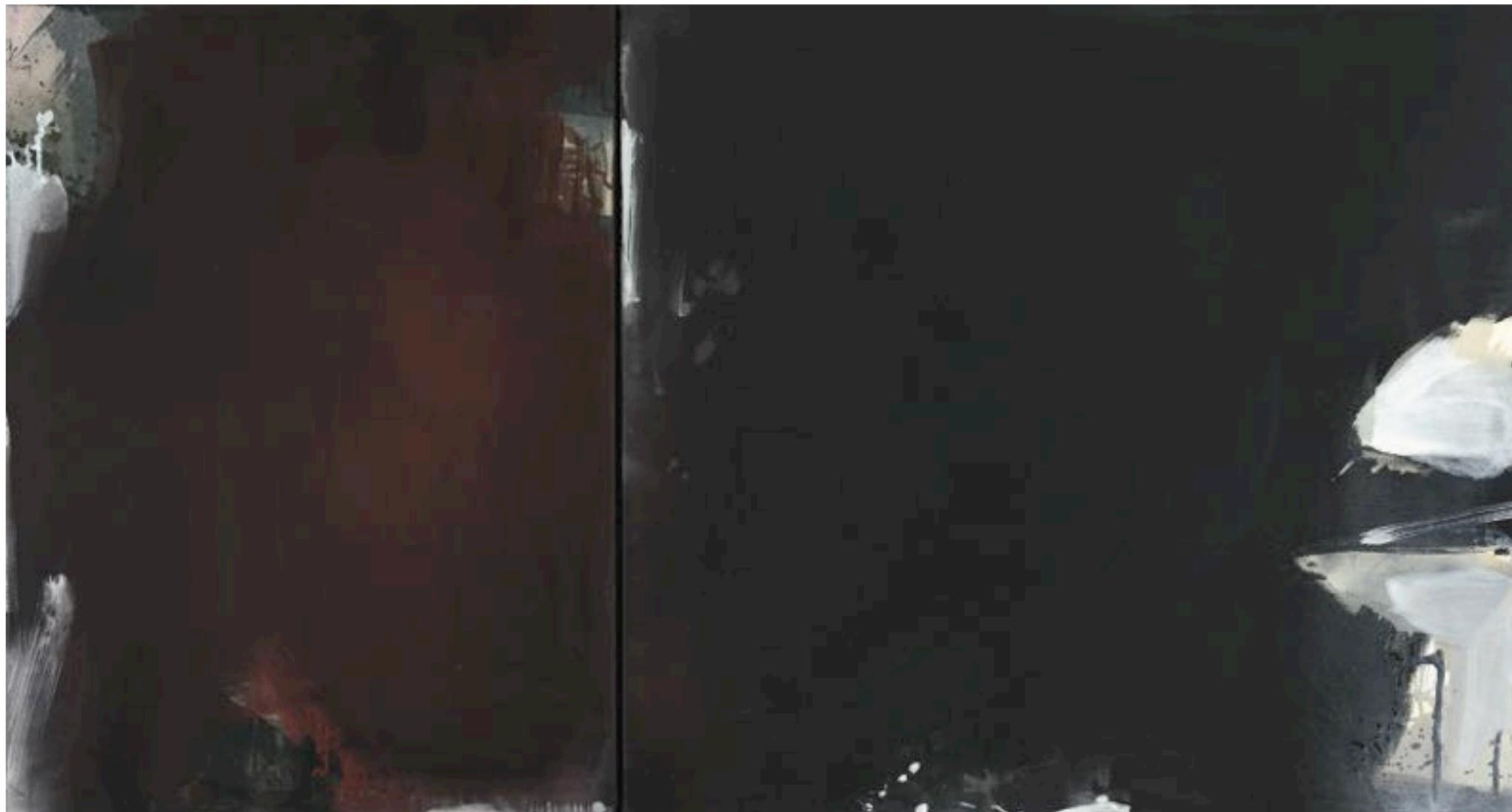
Attendre la nuit pour que tout soit plus clair

106

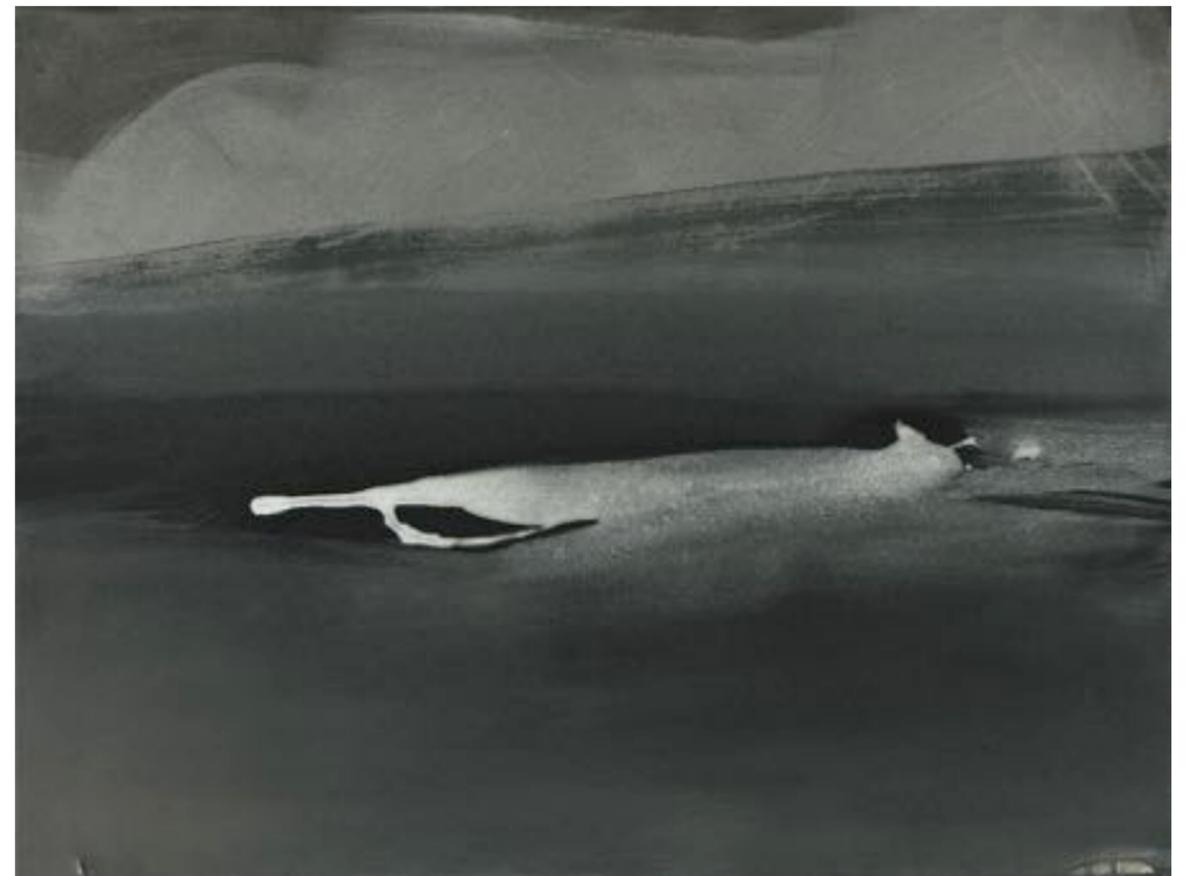


107

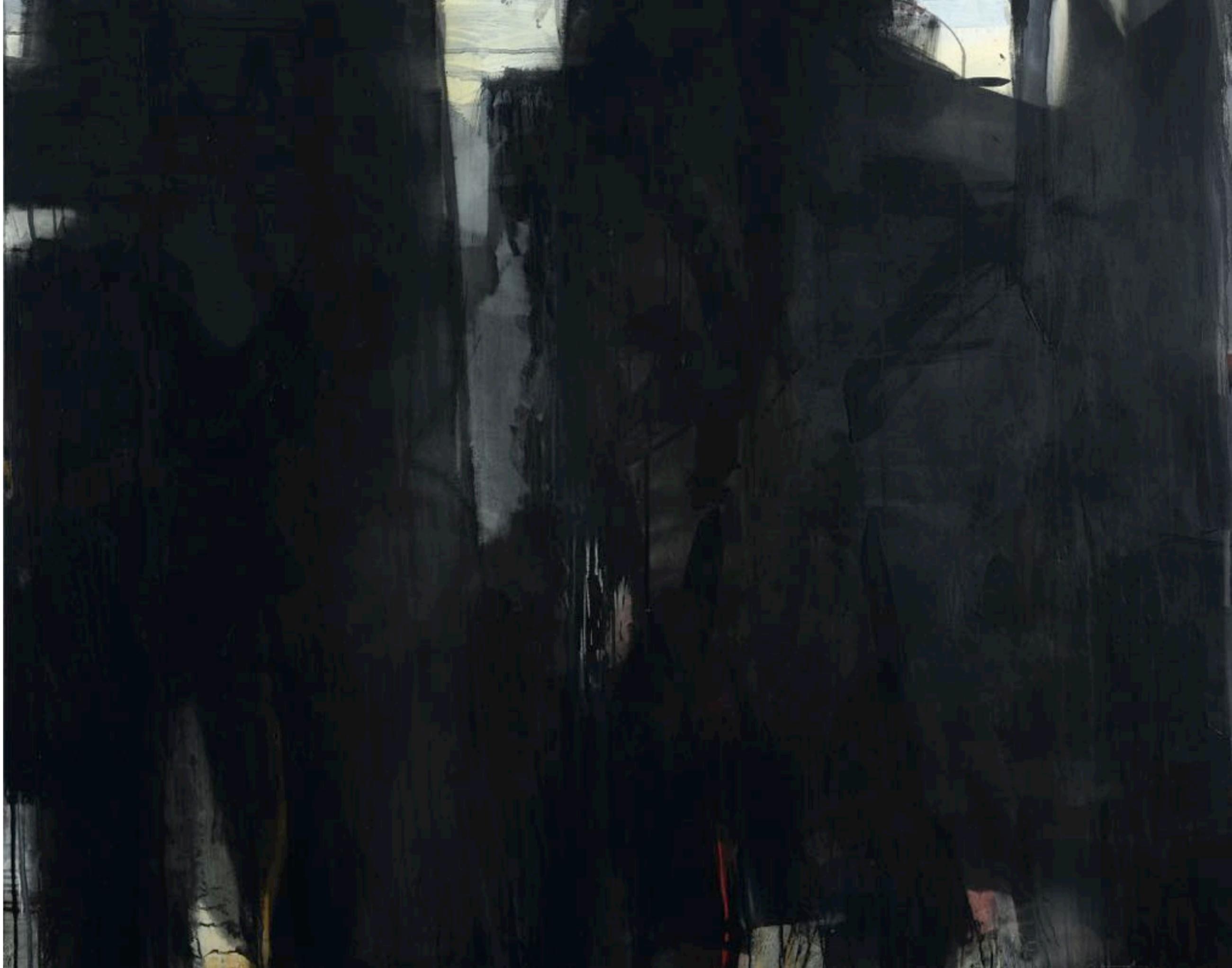
*« Nuit intime »
Pigments sur toile, 100 x 90 cm, 2021
Collection privée*



« Nuit intime »
Pigments sur toile, diptyque, 80 x 150 cm, 2020
Collection de l'artiste



*« Vague de nuit »
Pigments sur toile, 60 x 80 cm, 2020
Collection privée*



Hommage à la Nuit, cette fidèle amie

114



115

< « *Nuit intime* »
Pigments sur toile, 150 x 190 cm, 2019
Collection de l'artiste

« *Nuit intime* »
Pigments sur toile, 130 x 110 cm, 2019
Collection privée



«Marée haute»
 Pigments sur toile, 100 x 80 cm, 2022
 Collection de l'artiste



«Marée haute»
 Pigments sur toile, 100 x 80 cm, 2022
 Collection de l'artiste

*« Donne-moi la main »
Pigments sur toile, 130 x 110 cm, 2020
Collection privée*



Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Présentée à l'occasion de l'exposition Tandem durant l'été 2020 à St-Tropez, la série suivante se rassemble autour d'un label commun, l'embellie. Or, de même qu'il n'y a pas de soleil sans ombre, il n'y a pas d'embellie sans tumulte. Voyez à cet effet comment sur chacune des toiles sourd une timide embellie, au mitan des bourrasques, au plus fort de la crise. Trois fois rien, une lueur opaline crevant le manteau d'un ciel affaissé qui s'adosse à la terre embrumée, la terre meurtrie que percent, rageurs, les multiples couteaux de la pluie. Une embellie, trois fois rien, par où toutefois percent ici ou là fantômes d'arbres faméliques, embryons de maisons, ombres de campagne ravagée, mer lointaine. Trois fois rien, juste une bandelette blanche à l'horizon, le blanc réservé de la toile du tableau. Et la bande a fait clair, oh ! trois fois rien, je le répète, mais elle a fait clair, comme l'aube, à la nuit défaite, rhabille de sa dentelle blême la crête des montagnes environnantes. Un frémissement sériel et réitéré, une embellie qui de toile en toile convole inexorablement.

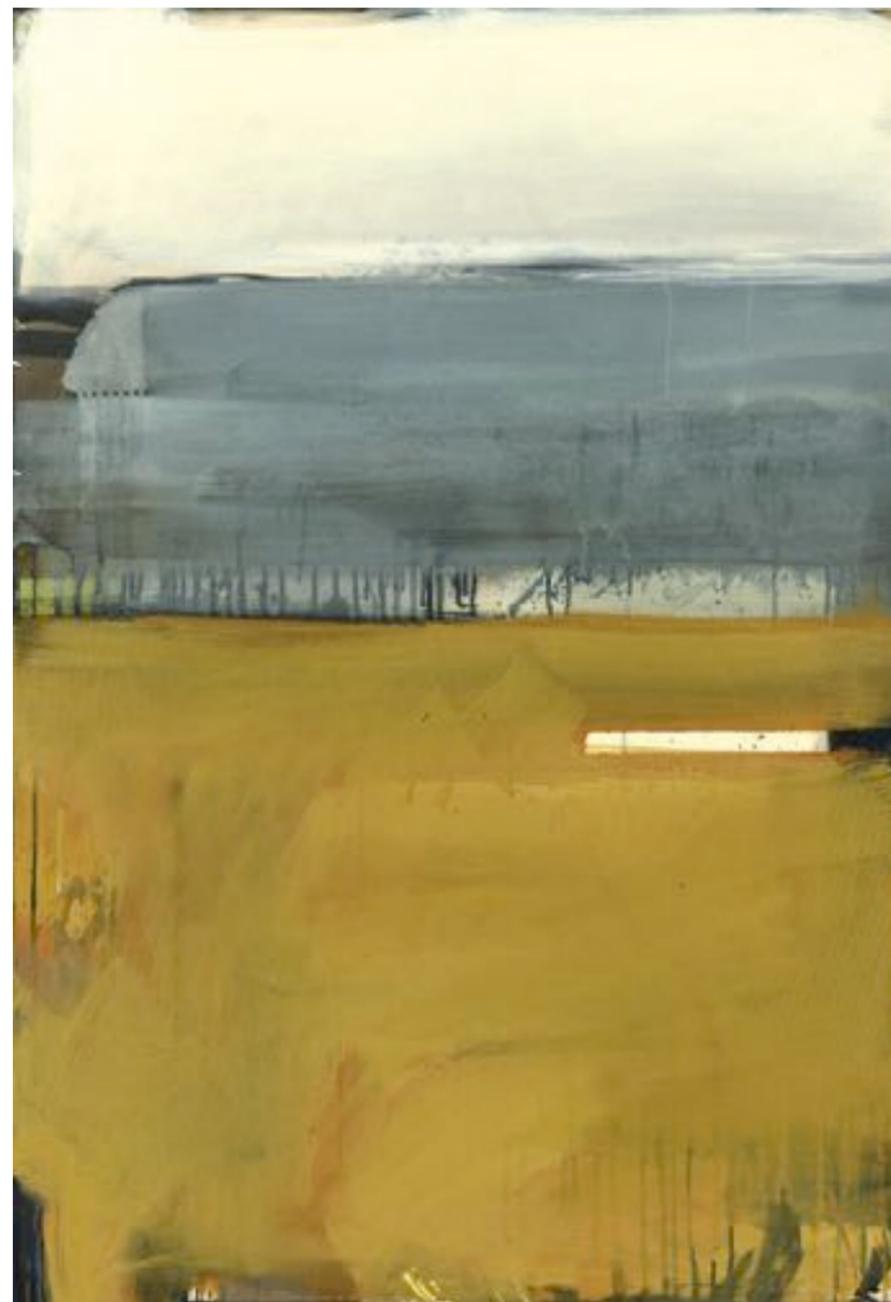
Ce sont des tableaux de même format, disposés verticalement, dans lesquels se devine un petit judas de lumière. Il faut s'en approcher, ouvrir l'œil et l'appliquer sur l'huis, y admirer comment l'informe s'agrège pour nous signifier quelque chose, comment les coulures involontaires, transitant du chaos vers l'ordre, simulent de vieilles souches qui peuvent, par effet de labilité chère au peintre, se changer en mâts de misaine, croix de Golgotha, concrétion calcaire ou alors ne rien simuler du tout, conserver leur état initial, coulures, simplement coulures, méandres effilés comme des doigts, méandres de petits ruisseaux égarés. Pierre Zufferey ne tranche pas, ne dicte pas, il nous laisse libre de nous envaser dans nos supputations rêveuses, il effleure la toile d'une main et dit simplement : « *Là, il y a quelque chose d'intéressant* ». La main décrit une volute, puis va son chemin, transitant d'un tableau l'autre. Pierre

Zufferey se reconnaît et s'étonne, sa peinture lui réserve parfois des surprises. On le devine cependant acquis à cette noble cause qui tend vers le mieux et que déclinent, solidaires, ses tableaux frères d'armes.

Ce sont des tableaux de même format, disposés verticalement que domine une plage invasive et compacte, aux tonalités rouge trompette, rouille de cargo, jaune olivâtre, gris maussade, fumée de cheminée, noir de monde, roux barbe, bleu de travail, voie lactée et blanc nuptial. Une série de tableaux pour tout dire, à quoi s'ajoute, immense et grandiose, un tableau qui les contient tous, un triptyque venu pour les résumer tous et leur conférer le silence majuscule d'une cathédrale dont ils assurent la procession des corps glorieux. •



« Embellie »
 Pigments sur toile, 130 x 90 cm, 2020
 Collection privée



« Embellie »
 Pigments sur toile, 130 x 90 cm, 2020
 Collection privée



« Embellie »
Pigments sur toile, 130 x 90 cm, 2020
 Collection privée



« Embellie »
Pigments sur toile, 130 x 90 cm, 2020
 Collection de l'artiste



« Embellie »
Pigments sur toile, 130 x 90 cm, 2020
Collection privée



« Embellie »
Pigments sur toile, 130 x 90 cm, 2020
Collection privée

Même si dehors il pleut, en moi il fait bleu

128



129

*« Embellie »
Pigments sur toile, 90 x 80 cm, 2020
Collection privée*



Il faut l'aimer pour imaginer la traverser

132



133

< « Embellie »
Pigments sur toile, triptyque, 110 x 230 cm, 2020
Collection privée

« Embellie »
Pigments sur toile, 110 x 110 cm, 2020
Collection privée



Peindre c'est se dépeindre

136



137

« Embellie »
Pigments sur toile, diptyque, 110 x 120 cm, 2020
Collection de l'artiste

Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

En février 2014, le World Press Photo of the Year 2013 était attribué au photographe américain John Stanmeyer qui avait immortalisé à Djibouti des migrants africains tentant de trouver du réseau pour appeler leur proche en Somalie. L'image, d'une beauté enchanteuse, montre de nuit des hommes sur la plage d'Obock dans le Golfe d'Aden, levant au ciel leur téléphone portable. Au-dessus d'eux est la lune vers laquelle, dirait-on, ils adressent leurs suppliques. En 2019, le World Press était attribué à John Moore dont la photographie, prise en 2018, avait trait au même sujet : on y voit une fillette hondurienne pleurant parce que sa mère vient d'être arrêtée par un agent de l'United States Border Patrol, à McAllen, Texas. Et depuis bientôt dix ans, le prestigieux concours réceptionne chaque année des reportages traitant de la migration. Après la guerre du Viêt-Nam, la guerre en ex-Yougoslavie ou encore la guerre au Proche-Orient qui focalisaient l'attention de toutes les agences photographiques et du World Press, c'est aujourd'hui la dramatique question des migrants qui occupe les esprits et, ceci, après la parenthèse Covid-19, probablement pour les années à venir.

On a pu vérifier, dans la série Nuées, combien Pierre Zufferey se sentait concerné par le flot de ces hommes, femmes et enfants venus s'échouer sur les plages de Lampedusa¹. A l'instar de John Stanmeyer, le présent travail imagine, comme il le dit lui-même, « des migrants envoyant à leurs familles restées dans leur pays en guerre une carte postale de leur pays d'accueil pour les rassurer du succès de leur exil². » La démarche se veut positive, Pierre Zufferey imagine des réfugiés arrivés à bon port, plus précisément dans de grandes cités européennes ou encore, symboliquement, à Ushuaia, aux confins du monde, comme s'il voulait non seulement relever l'exploit de ces chemineaux entêtés et infatigables, mais aussi rappeler combien, une fois parvenus au bout de leur

dramatique effort, ils allaient devoir affronter un nouveau péril : l'acclimatation à une terre totalement étrangère, à ses autochtones, à leurs mœurs, à leur culture et à leur langue.

Les cartes postales de Pierre Zufferey déclinent tantôt des topographies étrangères, tantôt des hommes emmitouffés dans leurs hardes, qui avancent contre le vent, ou bien des têtes serrées les unes contre les autres pour se parer du froid, ou encore des traces de pas qui sont des empreintes sans retour. Ici ou là, une ligne rouge barre la composition comme la barrière d'une frontière. Oui, nous sommes bien arrivés, semblent dire les cartes postales. Nous sommes bien arrivés à Belgrade, à Kiev, à Oslo, à Sofia ou encore à Reykjavik, mais à quel prix ! ●



« Belfast & Belgrade »
 Pigments sur toile, 2x 21 x 16 cm, 2020
 Collection de l'artiste



« Sofia, Kiev & Moscou »
 Pigments sur toile, 3x 21 x 16 cm, 2020
 Collection de l'artiste



« Ushuaïa »
 Pigments sur toile, 21 x 16 cm, 2020
 Collection privée



« Spitzberg »
 Pigments sur toile, 2x 21 x 16 cm, 2020
 Collection de l'artiste

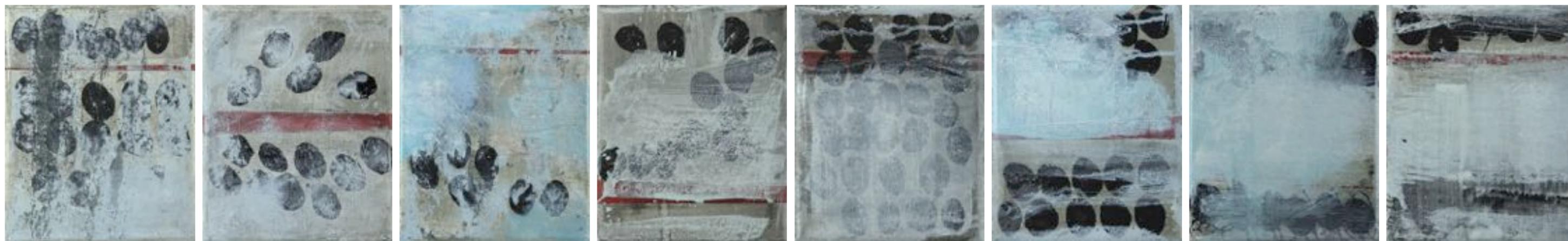
Je suis sorti par la fenêtre boire à d'autres étoiles

144



145

*« Le Caire & Beyrouth »
Pigments sur toile, 2x 16 x 21 cm, 2020
Collection de l'artiste*



*« De Helsinki à Oslo »
Pigments sur toile, 8x 21 x 16 cm, 2020
Collection de l'artiste*

Il y a du va et vient sous la crique

148



149

*«Lupa mon Amour»
Pigments sur toile, 21 x 16 cm, 2020
Collection privée*

Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

L'Embellie, étudiée précédemment, ressortit à une petite trouée du ciel au sein d'un chaos de tempêtes. L'Éclaircie va plus avant. Elle étend ses mains, comme le Christ sur les eaux du lac de Tibériade, elle apaise les vents, dompte la mer, restaure la sérénité dans l'azur, au mitan duquel se vaporisent peu à peu les nuages qui s'éloignent en agitant leur mouchoir de dentelles.

Un premier ensemble de toiles à dominante gris-bleu voit ici le jour, libellé sobrement Éclaircie, dont l'architecture se structure en bandes perméables et inégales, aux tons brun-noir à la base, qui vont s'éclaircissant vers le bleu, voire même le blanc crème de la toile réservée au centre, avant d'évoluer vers le gris-bleu, puis le gris, quand elles ne vont pas jusqu'à recouvrir la couleur noire. Parmi ces toiles, en point d'orgue, est un diptyque posé verticalement, où la géométrie est reine parce que l'éclaircie est venue mettre de l'ordre dans la couleur, où chaque bande conserve une valeur tonale uniforme, où les strates se répondent rigoureusement, générant une véritable et formidable symétrie.

Un deuxième ensemble se caractérise par l'adjonction au titre d'un référent visuel précis : Éclaircie sur la lagune, Éclair désert, Montagne marine, Houle & embruns, Caire & Beyrouth. L'invitation est claire et nous rappelle ce fondamental de la peinture de Pierre Zufferey dont le socle de peinture abstraite tisse continuellement des fils intentionnels avec le concret, par la grâce desquels son art rallie le monde, s'ouvre à la figuration, se greffe à notre vécu et se plie à nos désirs perceptifs. De fait, l'esthétique de Pierre Zufferey est avant toute chose une belle et généreuse donation. Cette vérité, qui vaut aussi pour le premier ensemble d'œuvres décrites ci-dessus, nous octroie un droit jubilatoire, celui de percevoir une terre qui se démêle encore incomplètement de la mer, un ciel encore chahuté, un horizon lointain qui se devine, des choses qui sont en haut et des choses qui sont en bas, une cohérence enfin par quoi nous nous approprions une œuvre d'art et nous familiarisons avec elle. Il suffit à

Pierre Zufferey d'esquisser une bande beige traversant la toile dans sa largeur, tantôt fine et longiligne, tantôt relevée et boursoufflée, pour que s'entrouvent les portes du désert et son cortège de dunes au pied desquels se meurt l'océan. La plage bleue d'Éclair désert perd aussitôt sa verticalité. C'est une mer étale que domine au-dessus un ciel immense couleur de sable.

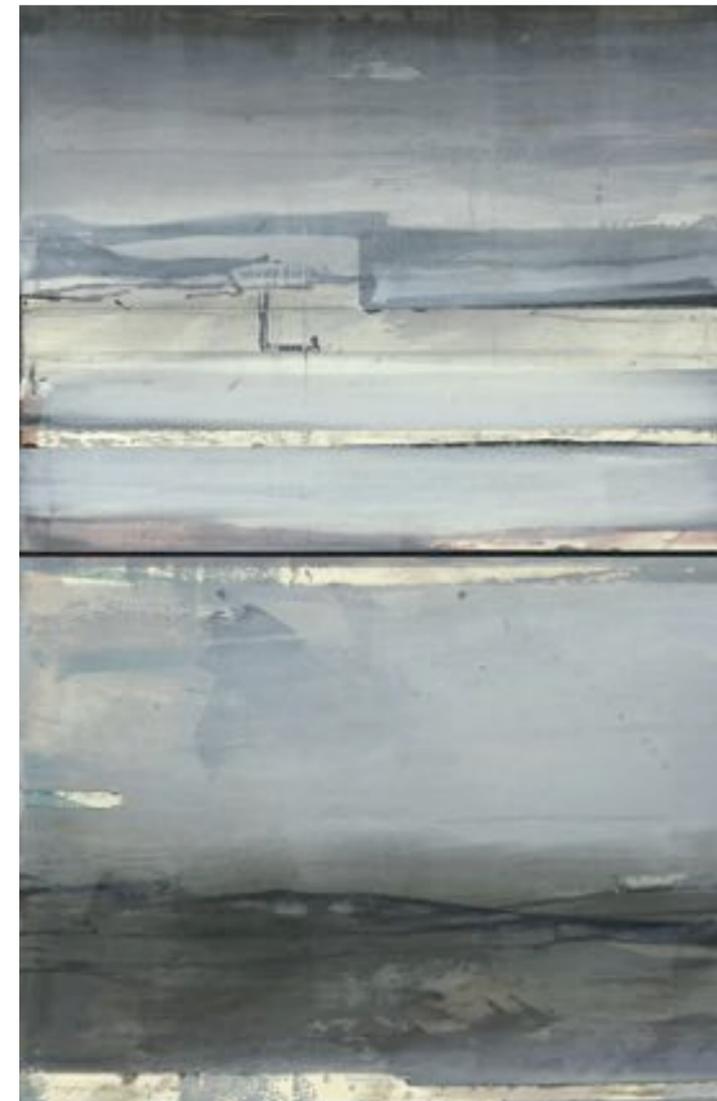
Une lecture tout aussi jubilatoire devient possible avec Éclaircie sur la lagune. A l'instar des paysans de La Grande peur dans la montagne de Ramuz¹, qui retracent après coup le chemin parcouru par Victorine pour gagner nuitamment et clandestinement le pâturage de Sasseneire ; à l'instar de ces paysans qui sont à même de décrire comment Victorine s'est perdue, est tombée et comment elle s'est tuée, l'on peut imaginer Pierre Zufferey, sous un ciel chiffonné, voguant sur un bateau, depuis la Piazzetta San Marco en direction du Lido qu'on devine au loin. Il vient juste de dépasser San Giorgio Maggiore et il entre maintenant dans la lagune, après avoir traversé le Canale di San Marco. Toutes les six heures, la marée pénètre à trois endroits dans la lagune et en ressort deux à trois heures plus tard. Le mélange des eaux salées avec l'eau douce, acheminée par les fleuves continentaux, donne à la lagune son apparence saumâtre que Pierre Zufferey traduit ici par un savant mélange de teintes froides. Sublime, le tableau décrit alors un paysage entre eau de mer et eau douce, entre terre et ciel, lumière et ombre, journée ou crépuscule, peinte en hiver ou pas, dans l'indétermination du temps, de l'heure et des saisons. Nous frappe particulièrement la pâleur froide des couleurs qui confère à l'ensemble de la composition sa vertu mélancolique. De même que l'eau imprègne la toile, la lagune s'imprègne de tristesse et d'un sentiment de solitude immense, douce comme un soupir. Nous revient alors en mémoire un couplet sublime et déchirant, extrait de la troisième mélodie des Nuits d'été de Berlioz, Sur les lagunes. Pleurant l'être aimé trop tôt disparu, le poète chante sa plainte :

« *Que mon sort est amer ! Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer² !* » Bouleversante par sa sobriété, la lagune de Pierre Zufferey nous livre Venise dans son plus simple appareil, un ensemble trois-pièces où se marient la fragilité des terres insulaires, l'immensité d'un ciel toujours incertain et enfin l'eau, la lagune et la mer, la lagune fécondée par la mer.

On aime tout autant, dans Montagne marine, le froid miroitement de la montagne bleu de Prusse sur les eaux calmes d'un lac, qu'une atmosphère böcklinienne vient transfigurer en la chargeant de sombre mystère. De même, le dernier ensemble séduit-il par sa dominante verte, vert chlorophylle, vert mousse, vert algue, verte nature enfin tapissant Les berges et dévoilant son étonnante diversité, entre herbacées et mégaphoribiaies, plantes aquatiques et végétation rivulaire. Mais on peut tout aussi bien y voir la lagune déposant ses algues invasives le long des quais de la Sérénissime, ou encore une falaise, colonisée par le lichen, qui tombe dans la mer dont les vagues sans cesse recommencées érodent inexorablement l'assise. Et, enfin, comme une invitation à lever les yeux au ciel de la Laponie, dans le grand Nord froidureux, Pierre Zufferey nous élève au-dessus des Hommes, au-dessus de tout, à la rencontre du soleil et de son rayonnement, qui s'en vient frictionner l'atmosphère et produire un inestimable festin d'aurores boréales. ●



« Éclaircie »
 Pigments sur toile, 110 x 90 cm, 2020
 Collection privée



« Éclaircie »
 Pigments sur toile, diptyque, 120 x 80 cm, 2020
 Collection privée

Pendant la canicule sortir au crépuscule

154

«*Éclaircie*»
Pigments sur toile, diptyque, 200 x 100 cm, 2020
Collection de l'artiste



155



« Éclaircie »
Pigments sur toile, 210 x 210 cm, 2020
Collection de l'artiste

Parfois je rêve d'être insulaire

158



159

*« Ciel & torrent »
Pigments sur toile, diptyque, 120 x 110 cm, 2021
Collection de l'artiste*

Prendre l'infini comme une nouvelle destination

160

« Éclair désert »
Pigments sur toile, diptyque, 150 x 110 cm, 2020
Collection de l'artiste



161

Le désir peut prendre la direction d'un voyage

162



163

*« Houle & embruns »
Pigments sur bois, diptyque 32 x 16 cm, 2020
Collection privée*

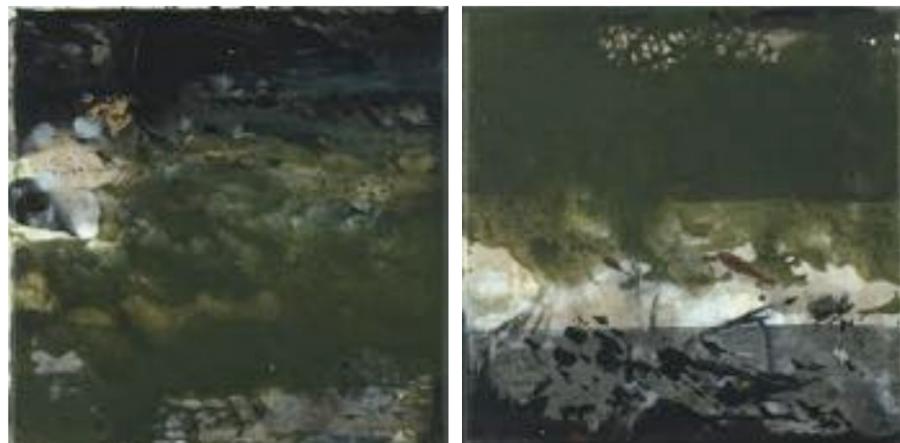
Mettre du bleu dans du vert et tout devient azur

164



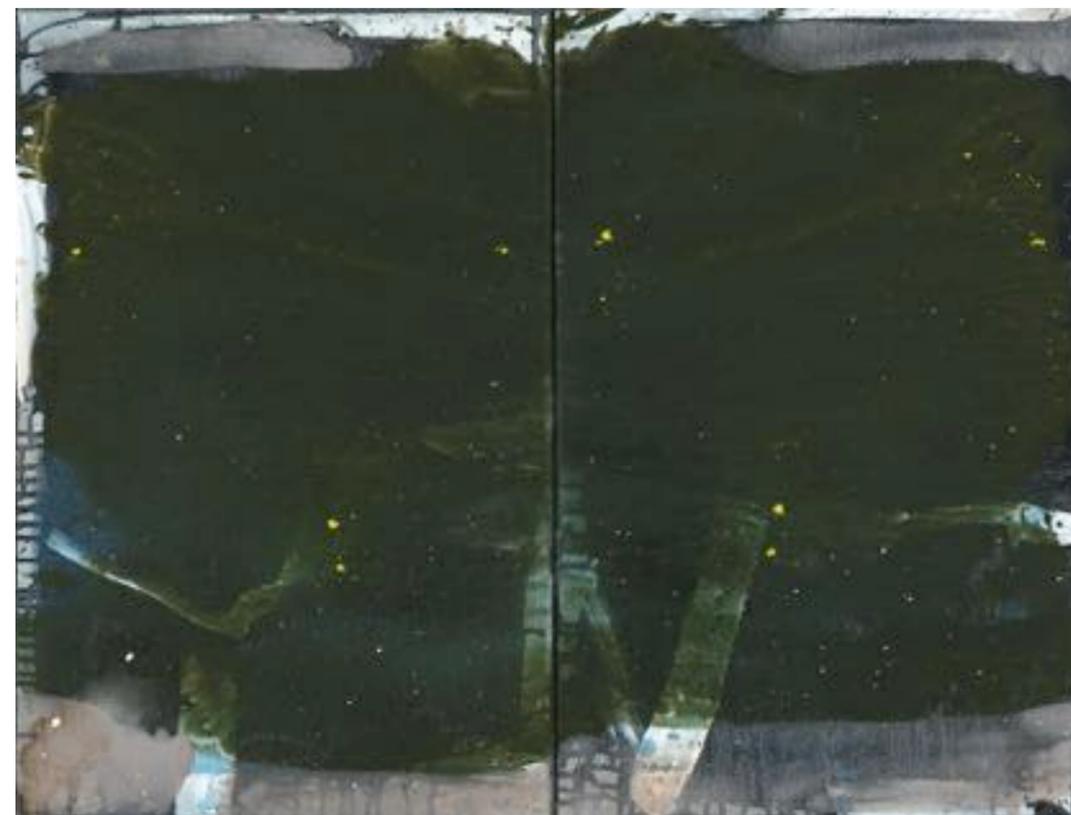
165

« Montagne marine »
Pigments sur toile, diptyque, 150 x 110 cm, 2020
Collection privée



Quand je suis chagrin, des fleurs éclosent dans mon jardin

168



169

*« Aurores boréales »
Pigments sur toile, diptyque, 60 x 80 cm, 2020
Collection de l'artiste*

Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Je me souviens qu'enfant les vacances d'été se déroulaient chaque année dans les Cévennes, région d'Anduze. De là, mes parents perpétuaient immuablement les mêmes escapades, dans la 404 familiale où nous prenions place tous les six. C'était un jour à Florac, dans le causse Méjean où ne vivent que les moutons, où ne poussent que les chardons ; puis un jour à Carnon, au bord de la Méditerranée. On traversait la commune de Putois, dont la distillerie de roses, selon qu'elle exhalait ses flaveurs en amont ou en aval, indiquait la direction des vents ; puis un jour à Mialet, au Musée du Désert, dédié aux Huguenots persécutés sous le règne de Louis XIV ; un autre jour à Lanuéjols célèbre pour son miel de lavande ; et encore un autre jour à Quissac, pour se baigner dans le Vidourle dont les trous profonds, appelés fontaines, étaient parfois hantés de couleuvres, excellentes nageuses ; et enfin, et surtout, un jour à Arles pour gagner Port-Saint-Louis, à l'embouchure du Grand-Rhône qu'on franchissait sur le Bac du Barcarin à Salin de Giraud. De là, au cœur de la Réserve Naturelle Nationale de Camargue, nous contournions l'Étang de la Dame, l'Étang de Vaccarès, puis l'Étang de l'Impérial, avant de redescendre vers Saintes-Maries-de-la-Mer, d'où nous remontions encore pour traverser le Petit-Rhône à bord du Bac du Sauvage. Le périple s'achevait au Grau du Roi, puis à Aigues-Mortes où nous nous recueillions pieusement dans la prison pour femmes de la Tour de Constance. Marie Durand, héroïne de la résistance huguenote, refusant d'abdiquer sa foi protestante, y était restée enfermée 38 ans. Arles, Port-Saint-Louis, Le Grau du Roi via les Saintes-Maries-de-la-Mer, la Camargue ! Avec ses paysages, ses chevaux, son histoire, sa beauté, la mer à l'horizon, la Camargue que magnifie ici à sa manière Pierre Zufferey.

Loin de la carte postale, en dehors de toute représentation classique d'un gardian à cheval crinière au vent, d'une fière gitane venue prier Sainte Sara la Noire, Sainte Marie Jacobé et Sainte Marie Salomé,

ou encore d'un saunier, chemise échancrée, attelé à la récolte du gâteau de sel obtenu après cristallisation de la saumure, Pierre Zufferey reste fidèle à l'abstraction et nous restitue la matrice originelle de ce paysage mythique : une mer étale, des dunes de sel au loin, un ciel transfiguré, fait d'aube et de crépuscule tout à la fois, des marais salant rouge sang ou rouille orangée, par l'action de la *Dunaliella Salina*, cette algue microscopique dont se nourrissent les crevettes, lesquelles mangées à leur tour, confèrent leur robe rose aux flamands leurs prédateurs.

La Camargue, ce pays de l'odeur de l'eau, où de fragiles passerelles de sable se risquent entre les marais, les étangs et la mer, Pierre Zufferey l'a mise à nu, comme au premier jour de la création, quand la terre et la mer se démêlent encore incomplètement, quand le haut et le bas, le sol et le ciel peinent encore à trouver leurs marques, que l'Homme enfin tarde à y affirmer sa présence. Ce sont en effet des surfaces où la couleur cherche encore à se fixer, et que de frêles armatures en sous-main s'efforcent d'ordonner. Ces sont des zones où la toile laissée en jachère attend son heure, où le premier soleil darde un rayon frisquet à travers les limbes grises. Pierre Zufferey peint un paysage en gestation, qui s'agrège et s'enfante sur la toile. Nous l'avons dit à maintes reprises, il est le peintre des naissances et des commencements, qui depuis toujours, semble-t-il, noue un pacte d'amour avec la mer d'où tout procède et dont la labilité intrinsèque favorise toutes les genèses. Il ne pouvait dès lors qu'aimer la Camargue, métaphore par excellence de l'entrelacs du liquide et du solide, de la terre et de l'eau, du sel et de l'eau douce. •



« Les Salines »
Pigments sur toile, diptyque, 90 x 220 cm, 2021
Collection privée

Au loin la mer est un plateau d'argent

174



175

*« Les Salines »
Pigments sur toile, 70 x 60 cm, 2021
Collection de l'artiste*



«Marée haute »
Pigments sur toile, 50 x 80 cm, 2022
Collection de l'artiste



«Marée haute »
Pigments sur toile, 60 x 70 cm, 2022
Collection de l'artiste



« Salines sur la lagune »
Pigments sur toile, diptyque, 90 x 220 cm, 2020
Collection de l'artiste



*« Les Salines »
Pigments sur toile, 40 x 60 cm, 2021
Collection privée*



*« Mer de nuit »
Pigments sur toile, 40 x 90 cm, 2020
Collection privée*



*« Les Salines »
Pigments sur toile, 80 x 60 cm, 2021
Collection de l'artiste*



«Marée haute»
Pigments sur toile, diptyque, 60 x 160 cm, 2022
Collection de l'artiste

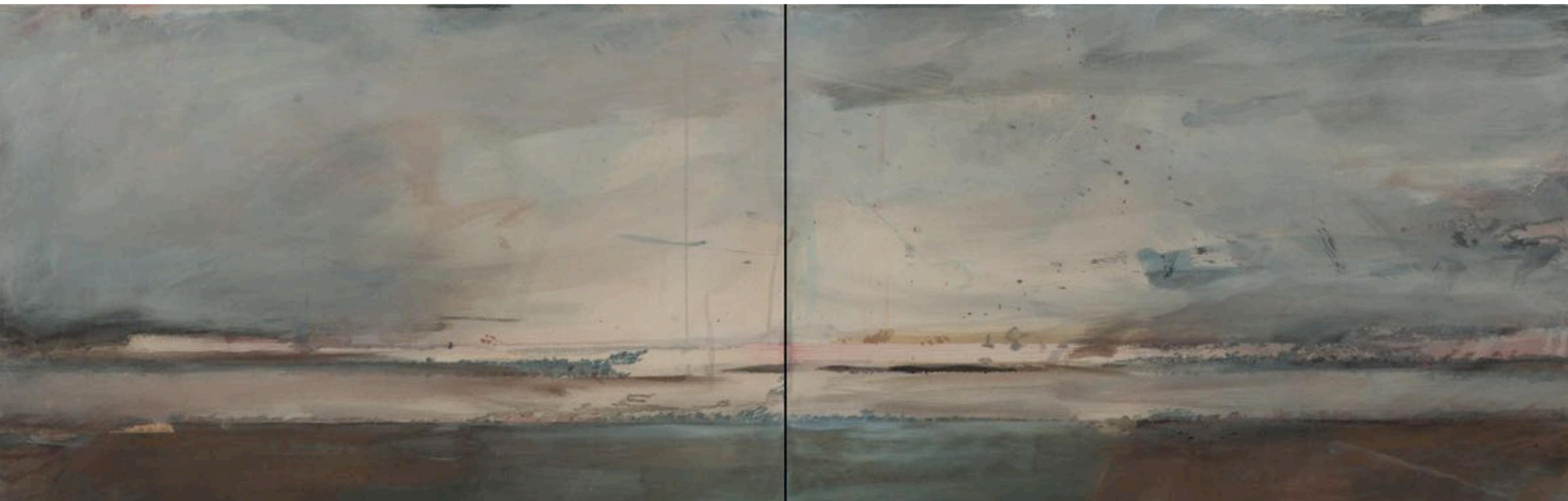
Il suffit de lever les yeux et déjà tout va mieux

186



187

*«Marée haute»
Pigments sur toile, 100 x 80 cm, 2022
Collection de l'artiste*



«Marée haute»
Pigments sur toile, diptyque, 60 x 160 cm, 2022
Collection de l'artiste



« Les Salines »
 Pigments sur toile, 40 x 60 cm, 2021
 Collection de l'Artiste



« Les Salines »
 Pigments sur toile, 40 x 60 cm, 2021
 Collection de l'artiste



«Marée haute»
Pigments sur toile, diptyque, 50 x 160 cm, 2022
Collection privée



«Marée haute»
Pigments sur toile, 70 x 60 cm, 2022
Collection de l'artiste

Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Le Khamsin est une tempête qui soulève le sable d'Égypte et l'orient en direction de la Palestine. Il brûle la gorge, perturbe la vue, obstrue les voies respiratoires, confond le ciel et la terre en les uniformisant de sa couleur tantôt terre de Sienna, tantôt jaune-orangé. S'agissant de sa restitution sur les toiles du diptyque de Pierre Zufferey, il faudrait, pour en saisir toute l'envergure, commencer par y passer les doigts. L'on découvrirait en effet combien leur surface est poreuse et grenue. Car Pierre Zufferey ne s'est pas contenté de restituer visuellement son Vent de sable, il l'a également rendu perceptible tactilement. La main ressent la myriade de grains de sable qui compose ce vent terrible, un vent que la tradition attribue à la fureur du dieu Seth, apôtre de la confusion, du désordre et de la perturbation. Serrés et densément compressés, les grains de sable forment un manteau de colère. En eux tout se brouille, une poussière invasive érode la toile et laisse après elle une humeur jaunâtre et atrabilaire qui la suit comme queue de comète. Mais, paradoxalement, lorsque Pierre Zufferey nous fait découvrir son tableau, voici qu'il focalise notre attention sur la bordure latérale des deux toiles du diptyque : « *Je suis particulièrement content de ça, il y a là un clin d'œil en forme d'hommage à Gustav Klimt !* » Et c'est vrai, tellement vrai que le célèbre Portrait d'Adèle Bloch-Bauer I¹ jaillit instantanément devant nous, riche de ses teintes dorées et de sa mosaïque inspirée de la Basilique Saint-Vital de Ravenne. Comme si la peinture miraculeuse s'était ingéniée, par effet de transsubstantiation, à convertir la perfide poussière en poussière d'or.

Sans pour autant renoncer au sable, Pierre Zufferey transite de l'Égypte en Valais, restituant en trois chapitres les marais du bois de Finges, là où le Rhône encore sauvage déploie ses méandres de pré-monde et serpente entre les îlots de sable, de gravier et de limon qu'il a charriés depuis le glacier berceau. L'ensemble consiste en trois peintures monochromes couvrant

la surface de la toile, mais de telle manière que de la vie puisse sourdre de l'intérieur. C'est d'abord le vent qui souffle dans la roseraie et chiffonne délicatement la surface du tableau. La dominante verte s'enrichit alors de jaune paille ; c'est ensuite le givre d'un matin frileux qui recouvre le sol d'un manteau de soie si fin que les aspérités du terrain se devinent. La dominante blanche se nourrit alors de bleu barbeau ; c'est enfin le soir qui se tient au-dessus des marais, étend le rideau noir de la nuit sur les eaux glauques du bourbier dont les rares reflets qu'il exhale encore conservent un peu de la lumière du jour, avant que tout ne s'éteigne complètement. Le noir se pare alors de reflets d'or et d'argent. •

Ainsi se décline, entre chien et loup, l'heure divine

198



199

*« Miroir marais »
Pigments sur toile, 130 x 110 cm, 2020
Collection de l'artiste*



« Miroir marais »
Pigments sur toile, 130 x 110 cm, 2020
Collection de l'artiste



« Miroir marais »
Pigments sur toile, 130 x 110 cm, 2020
Collection de l'artiste

Rouler dans les talus, laver les vanités à mains nues

202



203

« Cœur de marais »
Pigments sur toile, 110 x 90 cm, 2021
Collection privée



« Vent de sable »
Pigments sur toile, diptyque, 90 x 220 cm, 2020
Collection privée



*« Entre deux baisers d'une nuit fauve »
Pigments sur toile, 120 x 120 cm, 2021
Collection de l'artiste*

Déposer mes élégances à vos pieds éblouis

208



*« Entre deux baisers d'une nuit fauve »
Pigments sur toile, 130 x 110 cm, 2021
Collection de l'artiste*



« De l'aube à l'aube »
 Pigments sur bois, 2x 30 x 21 cm, 2021
 Collection de l'artiste



« De l'aube à l'aube »
 Pigments sur bois, 2x 30 x 21 cm, 2021
 Collection de l'artiste

Ce que j'aime chez toi c'est ta géographie

212

213



*« De l'aube à l'aube »
Pigments sur bois, 3x 21 x 30 cm, 2021
Collection de l'artiste*



*« De l'aube à l'aube »
Pigments sur bois, 6x 25 x 25 cm, 2021
Collection privée*



« De l'aube à l'aube »
 Pigments sur bois, 2x 21 x 16 cm, 2021
 Collection privée



« De l'aube à l'aube »
 Pigments sur bois, 2x 21 x 16 cm, 2021
 Collection privée

Christophe Flubacher
 Licencié ès lettres de l'UNIL
 Professeur d'histoire de l'art

Lire ou voir entre les lignes, c'est deviner la véritable orientation d'un texte ou d'une image qui n'y est pas formulée ni montrée explicitement. Ainsi ce petit garçon à qui sa mère raconte l'histoire d'un enfant qui vient de déménager et qui s'ennuie: «*Pourquoi s'ennuie-t-il, lui demande-t-elle?*». L'enfant répond: «*Il n'a plus d'amis!*». Le texte ne le disait pas, le garçon avait lu entre les lignes. De même, dans «*Les Visiteurs du soir*» de Marcel Carné, sorti en 1942 durant l'Occupation, chacun comprend entre les lignes que, sous l'apparence d'un film médiéval et fantastique, le Diable incarne les Allemands, le baron Hugues, le Maréchal, et les deux amants statufiés dont le cœur continue de battre, la Résistance.

Entre les lignes, ferroviaires celles-ci, les passages à niveaux français d'autrefois nous rappelaient solennellement qu'un train pouvait en cacher un autre. Entre les lignes, Rabelais nous exhortait à chercher la substantifique moelle qui sourd de ses pages et confère à l'apparente beuverie, à l'immédiate pitrerie et à la farce gargantuesque, un goût plus subtil et une philosophie cachée, par où se révèlent bientôt «*de très hauts arcanes et d'horribles mystères*». Entre les lignes, et même dans chaque interstice apparent entre les mots d'une page imprimée, Salvador Dali composait une représentation de l'immémorial Hercule et de la célèbre Gradiva du Musée Chiaramonti de Rome. Entre les lignes enfin, Paul Klee procédait à une réinitialisation de notre champ de vision. Il nous apprenait à rendre visible – “Sichtbarmachen” – ce que dissimule l'immédiate lecture des choses quotidiennes. La banalité se paraît alors d'or pur.

C'est parce qu'il a été fasciné par les maculatures et les coulures qui pleuvent le long des murs où il accroche ses toiles, que Pierre Zufferey a initié une nouvelle série intitulée “Entre les lignes”. Le reliquat de son travail quotidien, les traces du passage répété du pinceau sur la toile, qu'on laisse volontiers s'épuiser hors cadre et s'oublier hors champ, ces empreintes traditionnellement

laissées pour compte, formant un réseau coloré de verticales plus ou moins denses, voilà qu'elles accèdent pour une fois à la lumière. C'est une chrysalide, ou si l'on veut, une bergère devenue reine par la volonté d'un roi novateur, dans une opération d'inversion des valeurs où ce qui fut périphérique devient centrique. Pierre Zufferey fait couler la peinture de haut en bas, il crée des zones réservées à l'aide de rubans adhésifs, joue sur les tonalités, les complicités colorées, pour obtenir un formidable réseau de lignes, à l'épaisseur et à la consistance variables, mais toutes habitées de cohérence chromatique: douceur ineffable des gris-bleu, des roses et des rouilles, opalescence de la toile en réserve, beauté du rouge feu, des verts de marécage et de roseaux. Harmonie générale.

L'artiste compense par ailleurs la verticalité des lignes au moyen d'un fin réseau de segments horizontaux formant ici ou là des croisillons si convaincants que, pour un peu, le visiteur s'imagine en présence d'une fenêtre qu'ornerait une tenture de dentelles, un rideau presque translucide, laissant deviner tout au fond l'ébauche d'un paysage. Or cette illusion est essentielle qui donne son épaisseur au tableau, génère des plans, une profondeur, un champ d'interprétations possibles à l'imaginaire et aux émotions. Ainsi, entre les lignes, écrit Pierre Zufferey, «*j'entends tes yeux sourire, j'observe tes lèvres épier, j'écoute tes mains caresser, j'entrevois tes courbes s'aligner, je murmure tes murs s'épanouir, j'envisage ta peau se réjouir, je croque ta fleur effleurer, je bois ta nuit posséder, je goûte tes rires fleurir, j'inonde tes vallées s'ouvrir, je croise ton sein contempler*».

Voir entre les lignes... Ne serait-ce pas le fondamental de toute exégèse artistique? Deviner sous l'innocente “Célébration de la Naissance” de Jan Steen², la satire du mari cocu; sous l'apparente banalité d'une partie de cartes signée Georges de la Tour, la parabole de l'enfant prodigue³; et entre les lignes de Pierre Zufferey, le talent toujours innovant d'un artiste qui ne cesse de nous étonner par la variété foisonnante de sa peinture. •



« Entre les lignes, je goûte tes rires fleurir »
 Pigments sur toile, 120 x 90 cm, 2021
 Collection de l'artiste



« Entre les lignes, j'entends tes yeux sourire »
 Pigments sur toile, 120 x 90 cm, 2021
 Collection privée



*« Entre les lignes, j'observe tes lèvres épier »
Pigments sur toile, 6x 21 x 16 cm, 2021
Collection privée*

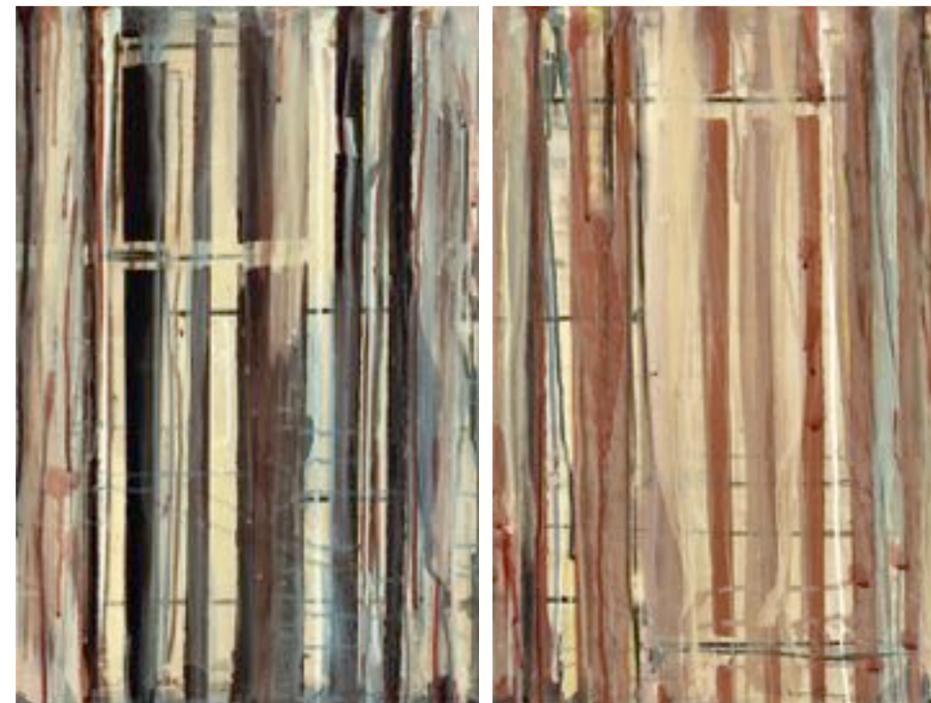


*« Entre les lignes, je croque ta fleur effleurer »
Pigments sur toile, 2x 100 x 80 cm, 2021
Collection privée 1 & 11*

*« Entre les lignes, je croque ta fleur effleurer »
Pigments sur toile, 100 x 80 cm, 2021
Collection de l'artiste*



« Entre les lignes, j'écoute tes mains caresser »
 Pigments sur toile, 60 x 40 cm, 2021
 Collection de l'artiste



« Entre les lignes, j'écoute tes mains caresser »
 Pigments sur toile, 2x 60 x 40 cm, 2021
 Collection de l'artiste



« Entre les lignes, je bois ta nuit posséder »
 Pigments sur toile, 2x 100 x 80 cm, 2021
 Collection de l'artiste 1 & 11



« Entre les lignes, je bois ta nuit posséder »
 Pigments sur toile, 100 x 80 cm, 2021
 Collection privée

Entre les lignes, j'entends tes yeux sourire

Entre les lignes, j'écoute tes lèvres épier

Entre les lignes, j'entrevois tes courbes s'aligner

Entre les lignes, je bois ta nuit posséder

Entre les lignes, je croque ta fleur effleurer

Entre les lignes, je croise ton sein contempler

Entre les lignes, je goûte tes rires fleurir

Entre les lignes, j'écoute tes mains caresser

Entre les lignes, je murmure tes murs s'épanouir

Entre les lignes, j'envisage ta peau se réjouir

Entre les lignes, j'inonde tes vallées s'ouvrir



*« Entre les lignes, j'entrevois tes courbes s'aligner »
Pigments sur toile, 50 x 50 cm, 2021
Collection de l'artiste*



« Entre les lignes, je murmure tes murs s'épanouir »
 Pigments sur toile, 2x 50 x 50 cm, 2021
 Collection de l'artiste



« Entre les lignes, j'envisage ta peau se réjouir »
 Pigments sur toile, 2x 50 x 50 cm, 2021
 Collection de l'artiste



À minuit venir, au plus près du brasier, s'embraser

236



237

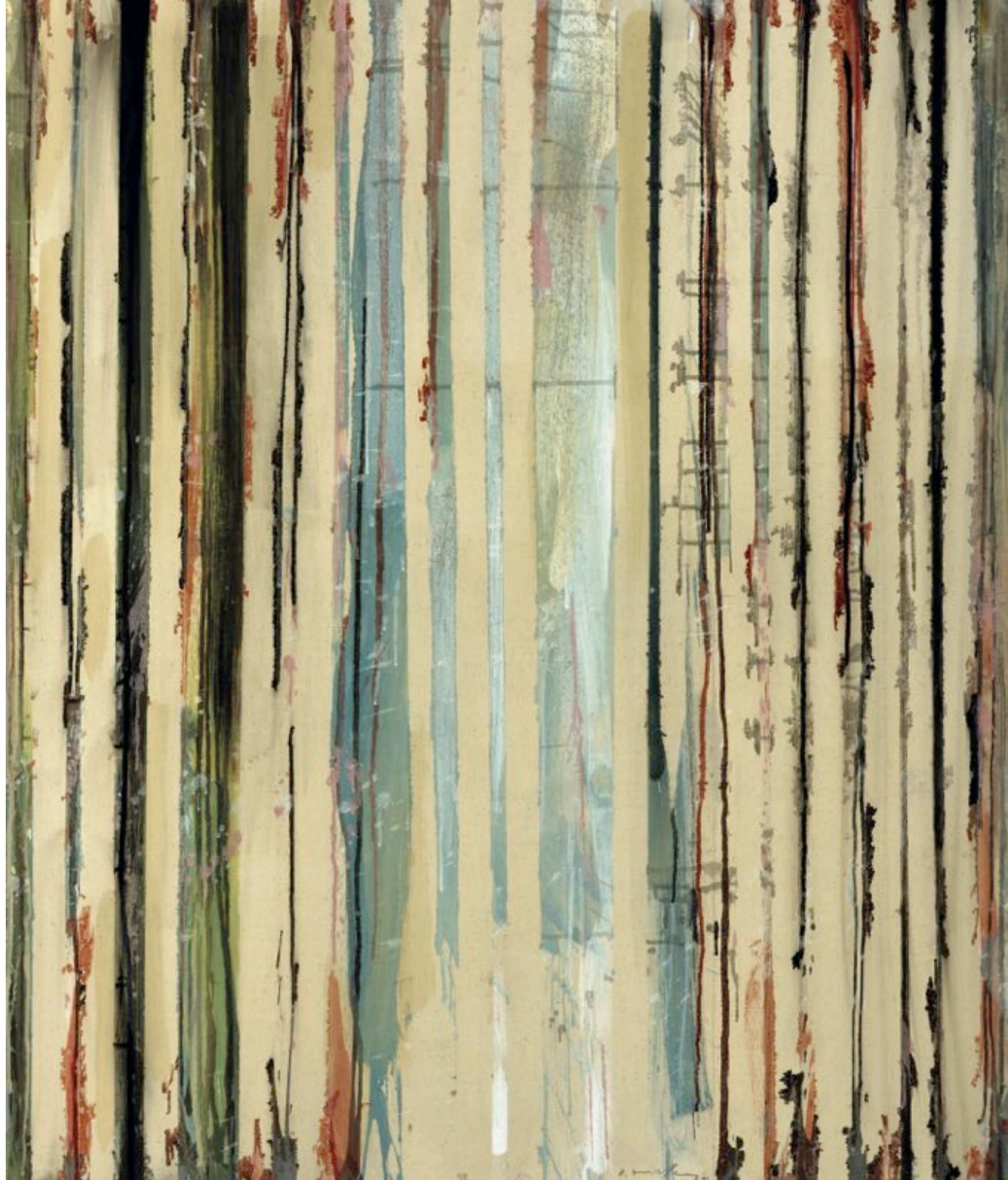
< «Entre les lignes, je croise ton sein contempler»
Pigments sur toile, 130 x 190 cm, 2021
Collection privée

«Entre les lignes, j'observe tes lèvres épier»
Pigments sur toile, 2x 21 x 16 cm, 2021
Collection privée

L'intrusive entre sans prévenir

238

« Entre les lignes, j'inonde tes vallées s'ouvrir »
Pigments sur toile, 130 x 110 cm, 2021
Collection de l'artiste



Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Professeur d'histoire de l'art

Dans une gare ferroviaire où se démultiplient les voies 241
 de chemin de fer ;
 Sur la mer étale où glissent indolents les navires attelés
 à leurs routes maritimes ;
 Aux façades de neuves cathédrales où des barlotières
 noires enchâssent de flamboyants vitraux ;
 A Mégapole où le réseau de rues et d'avenues
 perpendiculaires dépose un treillis géométrique sur
 la ville ;
 Sous le ciel immense où passent des avions que suivent
 comme queue de comète leurs longs panaches blancs ;
 Ou encore une vieille palissade au bois émoussé et
 vermoulu par où l'œil devine le dernier terrain vague
 de l'enfance.

Toujours de gauche à droite et de droite à gauche,
 se devinent mille et un chemins de traverses.
 Venues des antipodes, deux mains s'y croisent,
 se serrent et c'est le commencement d'une liaison.

Liaison sans retard :
 après tant de traverses, se retrouver enfin ;
 Liaison sans retenue :
 pour me rendre chez toi, couper à la traverse ;
 Liaison sans retour :
 aux traverses d'un long exil, revenir dans sa patrie ;
 Liaison sans retraite :
 l'hiver, traverser les épreuves et en canot les glaces et
 les marées
 Liaison sans rétro :
 pour aller où, pour aller mieux, par la rue traversine,
 souffle d'amour dans la poitrine
 Liaison sans rets :
 je vais et je viens, je pare d'or le chemin traversin, le
 sillon devant moi derrière moi est ma lumière. •



« Liaisons »
 Pigments sur toile, 90 x 130 cm, 2022
 Collection de l'artiste



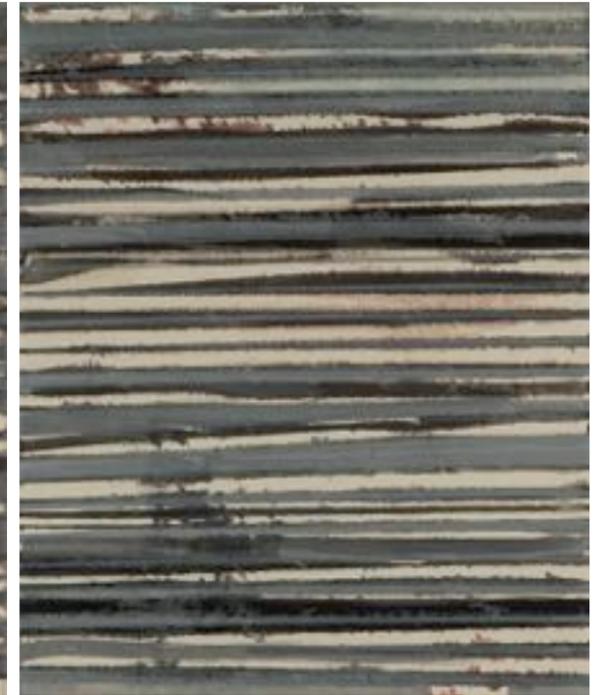
« Liaisons »
 Pigments sur toile, 90 x 120 cm, 2022
 Collection de l'artiste

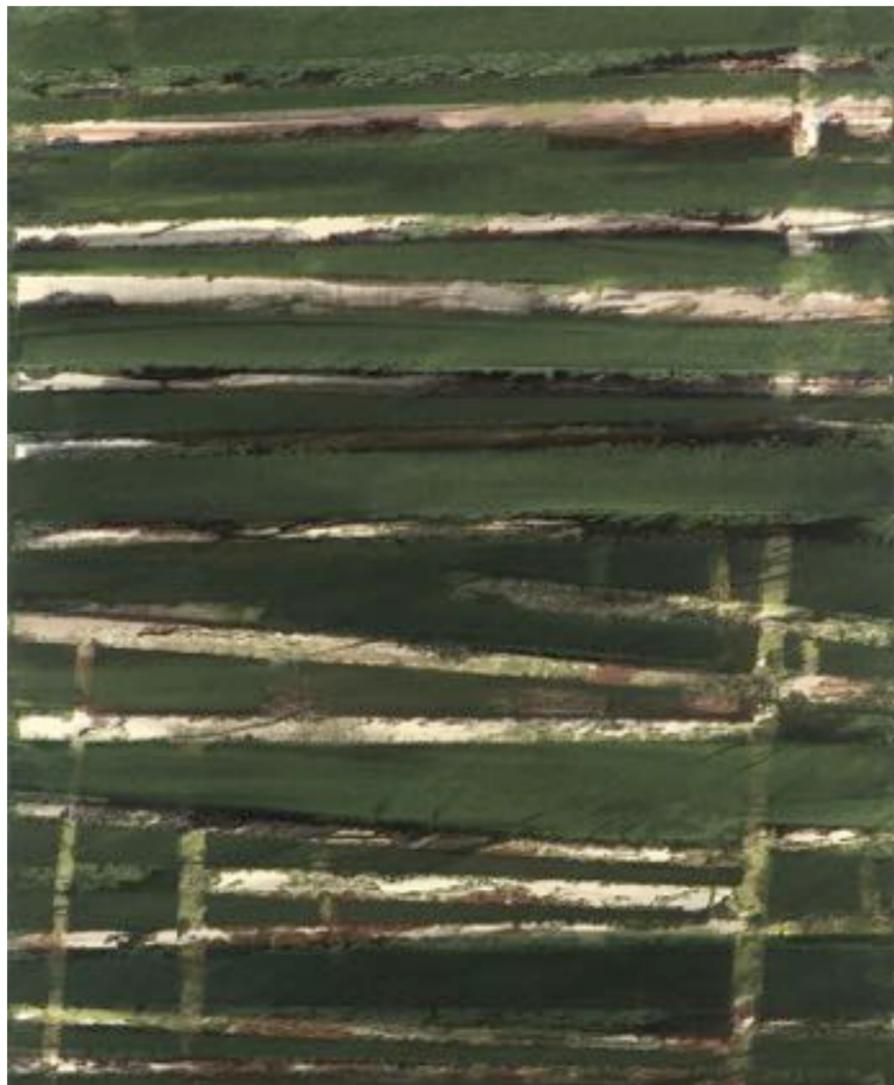
Des nuits je m'élève sans bruit

244

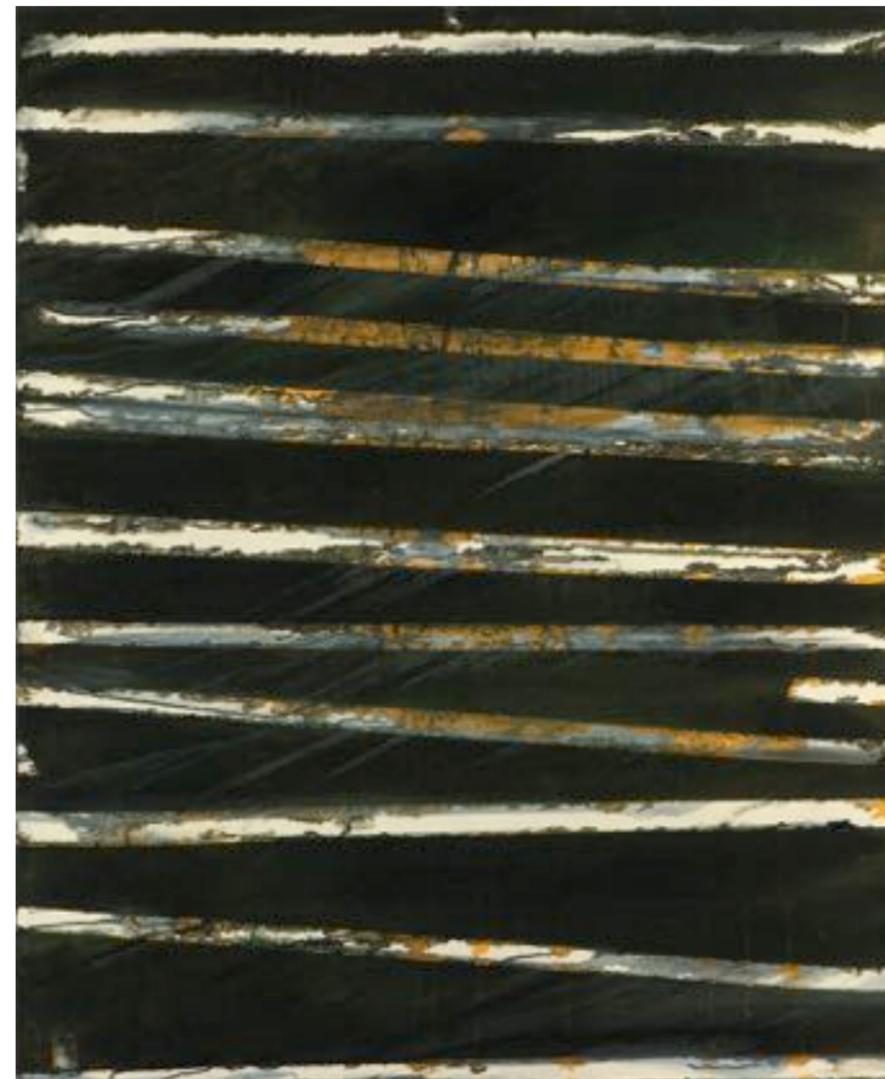
« Liaisons »
Pigments sur toile, 190 x 130 cm, 2022
Collection privée







« Liaisons »
 Pigments sur toile, 110 x 90 cm, 2022
 Collection de l'artiste



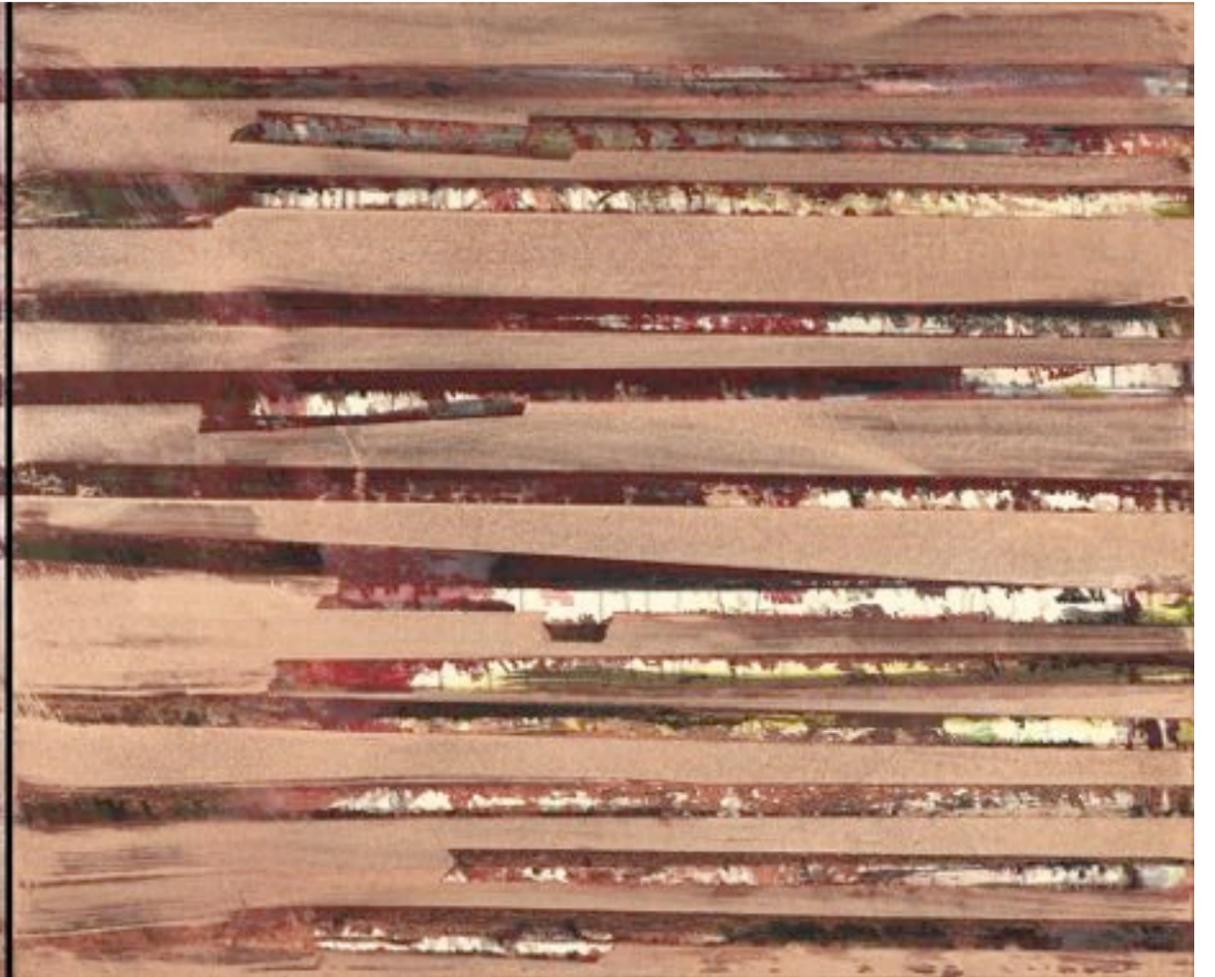
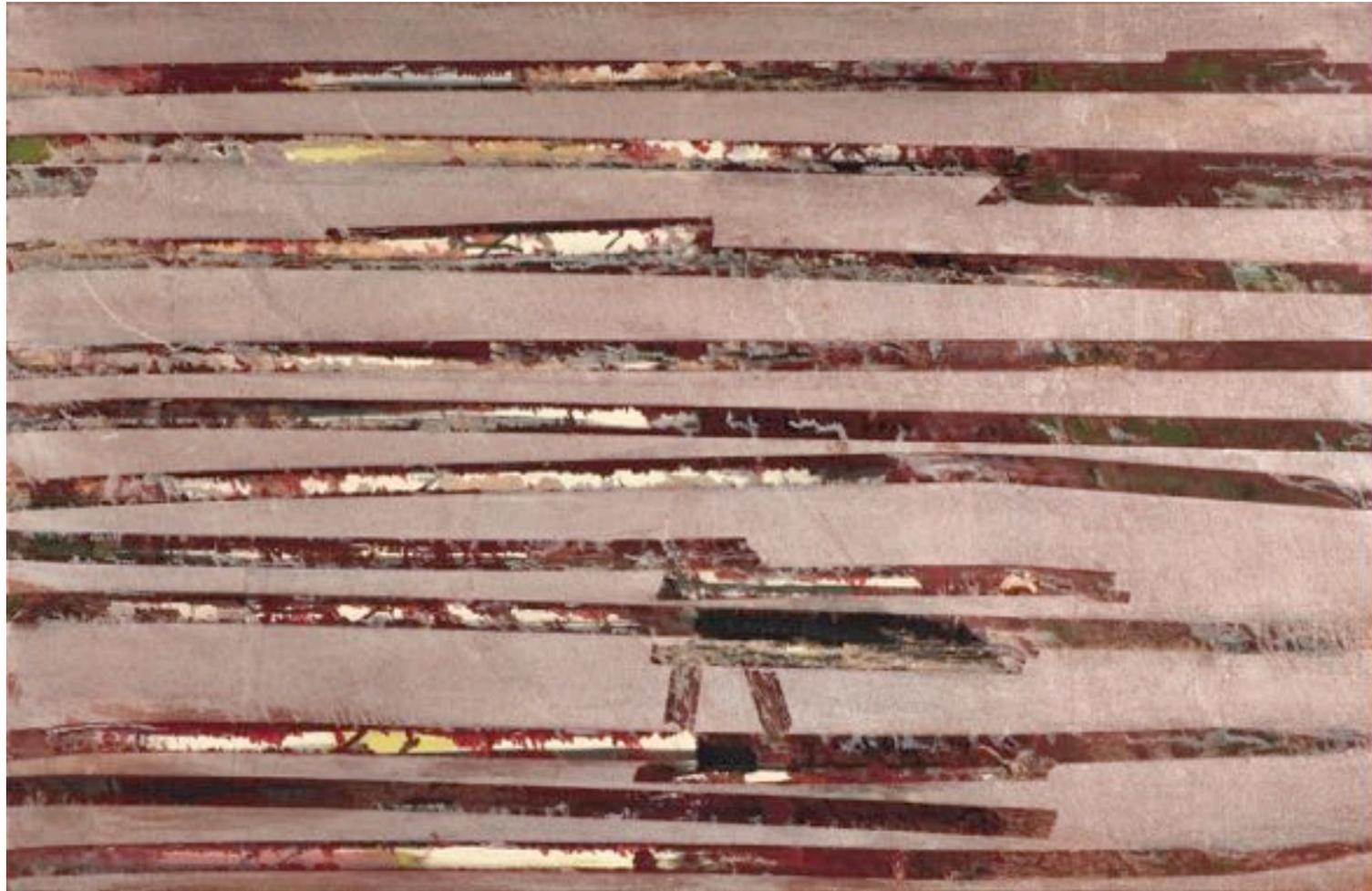
« Liaisons »
 Pigments sur toile, 110 x 90 cm, 2022
 Collection de l'artiste



« Liaisons »
 Pigments sur toile, 110 x 90 cm, 2022
 Collection de l'artiste



« Liaisons »
 Pigments sur toile, 110 x 90 cm, 2022
 Collection de l'artiste



« Liaisons »
Pigments sur toile, diptyque, 90 x 250 cm, 2022
Collection de l'Artiste

Liaisons, soudaines à tes rivages
Liaisons, sous la brûlure des sentiments
Liaisons, à l'arrière des glaciers

Liaisons, à l'ardoise des torrents
Liaisons, en amont des regrets
Liaisons, à la lisière des secrets

Liaisons, à l'arrière des jardins
Liaisons, à la croisée des chemins
Liaisons, au-dessus des berges

Liaisons, orageuses en plein soleil
Liaisons, heureuses sous la pluie
Liaisons, sulfureuses dans les champs

Liaisons, non coupables dans les fleurs
Liaisons, secrètes dans les ravines
Liaisons, derrière les volets des maisons

Liaisons, sans frontières de mains courantes
Liaisons, volontaires de villages en villages
Liaisons, au terme de la promenade





Né le 09.09.1969 à Sierre en Valais.

Vit et travaille à Sierre.

Membre Visarte Suisse.

Expose régulièrement en Suisse et à l'étranger.

2022

Septembre, Le 9 a lieu la sortie officielle du livre "Immersion" dont 19 exemplaires en édition de luxe. La publication s'accompagne pour l'occasion d'une grande exposition à My Finbec Gallery, Sion.

2021

Décembre, Pierre Zufferey expose, extraite d'en immersion, la série Mes tulipes se sont fanées de tant de regrets à la Galeria C3 à Mexico City et en duplex à ZONE 30 à Sierre.

Juin, la présente monographie, dont Pierre Zufferey a mûri le plan et conçu la présentation une année auparavant, est achevée.

Mai, Dès lors qu'il ne restait plus que la biographie à écrire, il était temps pour Pierre Zufferey de se ressourcer, d'abandonner l'atelier pour quelques jours, de prendre la Fiat 500 et d'aller quelques jours avec Sandra sa compagne au Tessin.

Mars, un article paru dans la revue Accrochages décrit combien le confinement anti-COVID imposé par les autorités fédérales est préjudiciable aux artistes qui ne touchent aucun subside et ne peuvent ni exposer ni vendre. Pierre Zufferey y raconte comment de potentiels acheteurs se sont ainsi rétractés dès les premières mesures sanitaires en vigueur. La Banque Cantonale du Valais lui commande 4 œuvres pour la nouvelle clinique Planzette de Sierre. De plus en plus régulièrement sollicité par des vignerons pour la confection de leurs étiquettes de vins ou alors, à l'instar de la cave Jhonatan Raymond à Saillon, pour l'ensemble de leur identité visuelle, l'artiste diversifie ses activités, notamment dans la décoration intérieure.

Février, pour la publication d'en immersion, Pierre Zufferey trouve un nouvel éditeur qui s'engage dans le projet et la recherche d'un partenaire financier. La Banque Cantonale du Valais lui achète *De l'aube à l'aube*, une œuvre en hommage à Alain Bashung, son mentor musical.

2020

Août, Le 19 a lieu le vernissage d'une fresque monumentale, intitulée "Nuées oisives", achetée par la commune de Sierre, qui se présente sous forme de treize photogravures. Pierre Zufferey y étrenne l'idée de murmuration, de migration, de déplacement. Il explique cette vision poétique par les arabesques que les oiseaux dessinent dans le ciel, par la transhumance des troupeaux, du temps de son grand-père qui montait de Muraz à St-Luc chaque été, sans pour autant oblitérer la migration tragique des populations qui fuient leurs terres pour survivre. Le magazine Plaisirs & Gastronomie consacre 6 pages à cet événement et révèle les dons culinaires incontestables de l'artiste polyculturel.

Juillet, le 3 Pierre Zufferey inaugure, avec sa série de tableaux labellisés Embellie, la Galerie Hoffmann de St-Tropez, en compagnie du sculpteur André Raboud, son ami depuis près de 25 ans.

Mai, intitulée Tandem, cette exposition de St-Tropez aurait dû ouvrir ses portes à la Pentecôte, mais la pandémie qui frappe durement la France en décide autrement. Les autres expositions prévues en 2020 sont quant à elles annulées.

2019

Est une année faste pour Pierre Zufferey qui expose notamment au Mexique et fête son cinquantenaire dont 30 ans de peinture. Le 9 septembre, il convie à cette occasion deux cents amis à son atelier de Sierre, édite un coffret intitulé "Intimity" – esquisse d'un art total combinant les passions littéraire, musicale, picturale et œnologique de l'artiste. Les invités découvrent ses carnets intimes, regroupant croquis, coupures de presse, aphorismes et autres haïkus, de même qu'une série d'estampes particulièrement originales, intitulées "Dessous chics", en hommage à Serge Gainsbourg, où nuisettes, strings et autres guêpières ont été déposés à même la presse. Nicolas Wust, compagnon de la vigneronne

260 Valentina Andrei, avec qui Pierre Zufferey a déjà travaillé, lui propose d'imaginer, pour la cuvée Magnificient, l'habillage de deux crus hors norme – von Tscharner et Pellegrin – dans un flaconnage d'un litre, pour un coffret exceptionnel tiré à très peu d'exemplaires.

2018

Prélude heureux à la célébration de ses 50 ans une année plus tard, Pierre Zufferey rencontre Sandra Lupa en 2018 et commence avec elle une vie amoureuse. Les préparatifs liés à la célébration l'an prochain de son cinquantième anniversaire requièrent beaucoup d'énergie et de temps. La Cave des Sentes et la star montante de la viticulture Valentina Andrei lui proposent de créer ou de renouveler leur identité graphique. Fausse note toutefois, l'annulation brutale d'une exposition collective à la Fondation Pierre Arnaud de Lens, à laquelle Pierre Zufferey devait collaborer, en compagnie entre autres de Marie Gailland, d'André Raboud, de Christine Aymon et de Josette Tamarcaz. Le centre d'art lensard, faute de liquidités, a fermé ses portes du jour au lendemain. C'était pour cette exposition que Pierre Zufferey avait conçu la fresque Nuées oisives qui orne désormais le mur conduisant à la patinoire du Graben à Sierre.

2017

Pierre Zufferey expose à Trieste sous le thème de l'Exil. Il y présente Lampedusa, une installation très forte consistant en un tapissage sur le sol de chaussures délavées par le sel marin, reliquat tragique et douloureux de populations migratoires chassées de leur pays par la guerre ou la pauvreté. Cette même année paraît Origines, une riche monographie dédiée à l'artiste, dont 29 exemplaires en édition de luxe. La journaliste et historienne de l'art Françoise Jaunin y circonscrit parfaitement l'art subtile de Pierre Zufferey dont la peinture oscille en permanence entre abstraction et figuration : « Dans ses Migrations,

écrit-elle, le crayon ou le graphite évoquent aussi bien l'alignement immobile des oiseaux sur la ligne de départ des fils électriques, que l'agitation éperdue de ceux qui s'ébrouent encore avant le grand envol. [...] Mais on pourrait aussi bien y deviner des abécédaires broussailleux et secrets ou des portées de notes de musique griffonnées à la hâte. »

2016

Expositions au Mexique sous les thèmes Air éther, puis Migrations. Le Mexique devient une terre d'accueil. Zufferey participe également à une exposition collective en Grèce, sous le thème Cartes postales. Il commence à gérer la galerie à ciel ouvert ZONE 30 art public, avec désormais une exposition tous les deux mois.

2015

Exposition de la série Ondée à Trieste. Cette année, Pierre Zufferey expérimente une pratique particulièrement originale de l'estampe, puisque qu'il dépose directement sous presse des graines, des graminées ou encore du gros sel, du sucre, des grains de riz ou de lin. Sous le passage du rouleau, les Semences éclatent et sédimentent le papier de leur ineffable beauté. Aujourd'hui encore, le peintre perpétue cet usage fascinant de la gravure, labellisé Empreintes.

2014

Expositions à Ballens et à Sion sous le thème Ensemble.

2013

L'artiste se ménage un break à dessein, écrit Françoise Jaunin, de « calmer ses tumultes extérieurs et d'explorer de nouvelles expressions picturales. »

2012

Avec André Raboud, Pierre Zufferey se voit symboliquement intronisé en Valais. La Fondation Pierre Gianadda de Martigny lui alloue en effet ses cimaises

pour une exposition ponctuée d'un catalogue maison. Cette même année, il expose à la Ferrari Art Gallery de Vevey et édite une monographie intitulée Night & Day dont 23 exemplaires en édition de luxe.

2011

Expositions du tandem Raboud-Zufferey à São Paulo, Brésil. Pierre Zufferey y présente sa série Liens de nuit, un ensemble de grands polyptyques, soit quatre panneaux carrés qui n'ont été séparés que pour mieux se retrouver, par la grâce de larges cernes noirs qui lient les toiles entre elles. Édition d'un livre titré Nuit Blanche dont 40 exemplaires en édition de luxe.

2010

Par la grâce d'une rencontre avec l'artiste et curateur mexicains Manolo Cocho – dont il présentera le travail à l'espace Huis Clos –, Pierre Zufferey expose en Amérique du Sud, y entraînant André Raboud dans son sillage. Cette année-là, il fait la connaissance de l'artiste mexicaine Beatriz Canfield. Tous deux se mettent en couple, initiant une relation intime de plusieurs années qui s'interrompra brutalement par le retour au pays de la Sud-américaine. Diverses expositions en Suisse, participation à un projet d'immiscer l'art sur le domaine skiable de Crans Montana, ponctué d'une publication en édition limitée, intitulée Ainsi soit-il. Mandat et réalisation de 50 photographies de grands formats pour l'Institut Notre-Dame de Lourdes. Elles ornent en permanence les murs de l'institution sierroise.

2009

Plusieurs expositions en Suisse, sous le thème Solitude.

2008

Grandes expositions à Vevey et au Manoir de Martigny. Bruno Joly réalise un documentaire de 25 minutes sur Pierre Zufferey. Dans son atelier de la

Métralie à Sierre, le peintre ménage un espace d'exposition, Huis Clos, et y présente les travaux d'amis artistes. Rapidement, il utilisera également cet espace pour exposer ses œuvres et imaginer les accrochages de ses futures expositions. Cet atelier, dont il a pris possession en 1999, est une partie de l'ancien dépôt de construction que dirigeait son père. Vaste et spacieux, il allie toutes les disponibilités, bureau, cuisine, sanitaires, espace doté d'une presse réservée à la gravure, sans oublier une halle immense où peindre de grands formats. Dehors, un patio pour l'été, à l'ombre d'un immense érable, et un jardin dont Pierre Zufferey tient à conserver une allure sauvage, à dessein d'offrir leur royaume aux insectes et à son chat *Albert*.

2007

Grand amateur de musique et musicien lui-même, Pierre Zufferey enregistre avec son groupe de l'époque altala grizaï un CD intitulé Un labyrinthe pour un paravent. Il en conçoit la pochette et les vidéos scéniques. Il crée en parallèle la pochette de l'album de Marie Zoo. Épris de photographie et d'art vidéo, il multiplie l'exploration de ces médias, expose un ensemble de photographies à l'égide de la Vanité. Enfin, il crée un film avec 10'000 images en stop-motion, intitulé Ex'pire, lequel remporte le premier prix dans la catégorie Expérimental, au festival de Thoune.

1999-2006

Les premières années se caractérisent par un intense travail, par de premières commandes et de premières expositions en Valais, à Genève, à Lucerne, dans le Jura et dans le canton de Vaud. Pierre Zufferey étrenne une pratique à laquelle il reste fidèle aujourd'hui encore, des séries thématiques regroupant plusieurs toiles sous un même label. C'était, hier, Marée noire, Terre calcinée, Parenthèse, Persienne, Jalousie, Mains libres, Fleur d'atome, Nids d'amour, Gourmandises, Dentelles, Air Éther, Ondée. C'est aujourd'hui Embellie, Éclaircies, Nuées, Intimty,

Dessous chics, Nuit intime, Callas beauty, Entre deux baisers, ou encore Mes tulipes se sont fanées de tant de regrets.

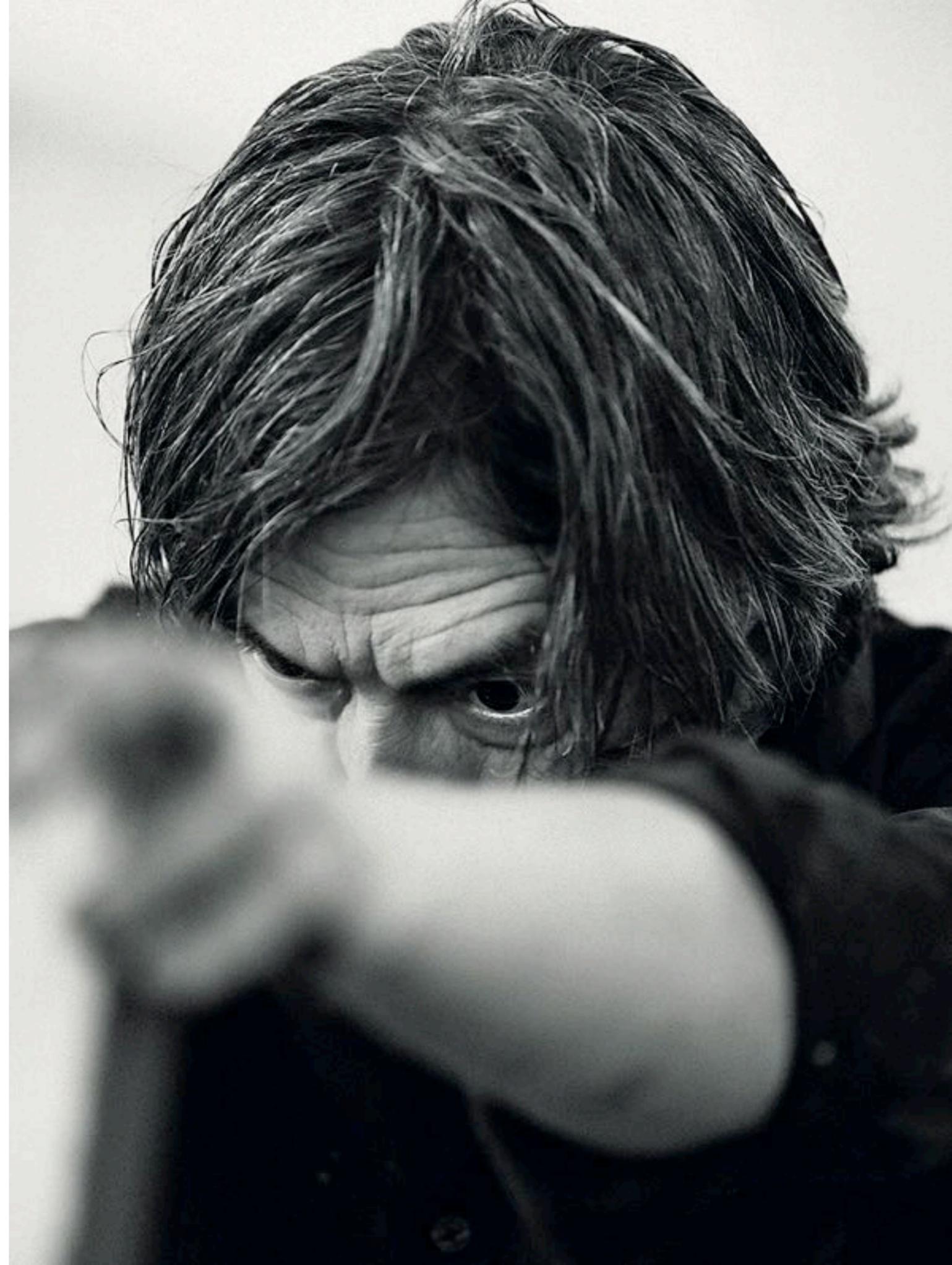
1998

La riche trajectoire de Pierre Zufferey débute formellement cette année-là, puisque notre homme choisit à ce moment-ci de se consacrer entièrement à la peinture. Il avait, dans ses jeunes années, suivi un apprentissage en architecture, mais s'était très vite passionné pour les arts plastiques, s'initiant à l'encre de Chine, au fusain, au pastel, à l'aquarelle, ainsi qu'aux pigments dont il ne se séparera plus jamais, encouragé en cela par sa rencontre en 1996 avec le peintre saint-gallois établi à Salgesch, Oskar Rüttsche, dont le style pictural, oscillant entre abstraction et figuration, ne sera pas sans incidence sur la peinture à venir de Pierre Zufferey. Autre tournant déterminant, la rencontre avec le sculpteur André Raboud. Tous deux forment progressivement ce fameux tandem, riche en promesses et collaborations futures.

1969

Tandis que Serge et Jane entonnent « 69 année érotique », Pierre Zufferey vient au monde le 9 septembre 1969 à Sierre, de Zouzou sa mère et de Gaby son père. 50 ans plus tard, il fêtera son anniversaire le 9 du 9 2019, de 9 heures à 19 heures ! Il y a neuf Nazgûl dans Le Seigneur des Anneaux de Tolkien, neuf cercles de l'Enfer dans La Divine Comédie de

Dante, neuf Muses dans la mythologie grecque, neuf mondes dans la tradition nordique et neuf raisons d'aimer Pierre Zufferey: son goût de la fête, l'indéfectibilité de son amitié, ses talents culinaires, la dégustation de ses vins, la convivialité de son atelier, la douceur de Sandra sa compagne, l'ineffable beauté de ses diptyques couleur de rouille, sa Vague de nuit peinte en 2020 pour laquelle on s'abandonnerait aux pires extrémités à dessein de se l'approprier, et pour son chat Albert, sentinelle silencieuse et terriblement attachante qui ronronne au milieu des ébauches, ces poussières d'étoiles qui naissent dans le creuset de l'atelier du peintre. •



2023

San Luis Potosi, Gallery Aheter (*Mexique*)
 Mexico City, Centro C3 Gallery (*Mexique*)
 Sierre, Galerie Huis Clos (*monographie*)

2022

Sion, My Finbec Gallery (*monographie*)
 Mexico City, Centro C3 Gallery (*Mexique*)
 St-Tropez, Galerie iHoffmann (*France*)
 Genève, Foire ArtGenève
 Verbier, Espace VIP
 Sion, Arty Show
 Ballens, Galerie Edouard Roch
 Sierre, Galerie Huis Clos

2021

Mexico City, Centro C3 gallery (*Mexique*)
 Sierre, Galerie Huis Clos
 Sierre, Espace Helvet
 Sion, Arty Show
 Saillon, Espace Raymond
 Sierre, Zone 30 art public

2020

St-Tropez, Galerie iHoffmann (*avec Raboud*) (*France*)
 Mexico City, Centro C3 Gallery (*Mexique*)
 Genève, Foire ArtGenève
 Lausanne, Ateliers Aperti (*avec Bolle*)
 Sierre, Galerie Huis Clos

2019

Mexico City, Centro C3 Gallery (*Mexique*)
 Verbier, Espace VIP
 Crans-Montana, Espace Olympe
 Crans-Montana, Espace Arnouva
 Genève, Espace Ulysse Nardin
 Sion, Galerie les Dilettantes
 St-Triphon, Espace Jardinier
 Sierre, Espace Casino
 Sierre, Galerie Huis Clos (*catalogue*)

2018

Sierre, Zone 30 art public
 Sierre, Galerie Huis Clos
 Sierre, Espace les Sentes
 Sierre, Galerie Huis Clos

2017

Muggia, Museo d'Arte Moderna Ugo Carà (*Italie*)
 Trieste, Lux Art Gallery (*Italie*)
 Mexico City, Galeria Sixtos (*Mexique*)
 Yverdon, Galerie Kaminska & Stocker
 Nyon, Galerie Danielle Junod
 Lausanne, Galerie Catherine Niederhauser (*monographie*)
 Sion, Galerie les Dilettantes
 Sierre, Galerie Huis Clos
 Martigny, Espace Gérald Besse

2016

Sion, Galerie Grande Fontaine
 Mexico City, Museo Fundación Fertilizando (*Mexique*)
 San Luis Potosi, Museo Nacional Mascarà (*Mexique*)
 Sierre, Zone 30 art public
 Sierre, Galerie Huis Clos

2015

Trieste, Galerie Lux Art Gallery (*Italie*)
 Sierre, Galerie Huis Clos
 Sierre, Galerie Huis Clos
 Sierre, Espace Château de Villa
 Sierre, Espace Hôtel de Ville
 Salquenen, Espace Bouteille Rouge

2014

Sion, My Finbec Gallery (*avec Canfield*)
 Viège, Centre Culturel La Poste (*catalogue*)
 Ballens, Galerie Edouard Roch (*avec Canfield*)
 Sierre, Galerie Huis Clos

2013

Nyon, Espace Frey
 Sierre, Galerie Huis Clos (*avec Canfield*)

2012

Martigny, Fondation Pierre Gianadda
 (*avec Raboud*) (*catalogue*)
 Genève, Galerie Art'space (*avec Raboud*)
 Yverdon, Galerie Hôtel de Ville (*avec Raboud*)
 Vevey, Ferrari Art Gallery (*monographie*)
 Nyon, Espace Genolier (*avec Raboud*)
 Sierre, Galerie Huis Clos (*avec Raboud*)

2011

Sao Paulo, Galeria Arte Aplicada (*avec Raboud*)
 Sao Paulo, Museu MUBE (*avec Raboud*) (*catalogue*)
 Monthey, Galerie du Crochetan (*avec Faro*)
 Zürich, Galerie Claudine Hohl
 Nyon, Galerie Danielle Junod
 Sierre, Galerie Huis Clos

2010

Crans-Montana, Aminon'Art Gallery (*catalogue*)
 Montreux, MAG Art Fair Gallery (*catalogue*)
 Villars, Espace du Palace
 Sierre, Espace De Lourdes (*catalogue*)
 Sierre, Galerie Huis Clos

2009

Ballens, Galerie Edouard Roch
 Fribourg, Galerie Jean-Jacques Hofstetter
 Zürich, Galerie Claudine Hohl
 Sierre, Galerie Huis Clos

2008

Vevey, Galerie Ô Quai des Arts
 Martigny, Galerie du Manoir (*catalogue*)
 Champéry, Espace C21
 Verbier, Espace le Chaplon
 Sierre, Galerie Huis Clos

2007

Sierre, Galerie du FAC
 Ballens, Galerie Edouard Roch
 Monthey, Galerie la Meunière
 Zurich, Galerie Claudine Hohl

2006

Sion, Galerie Ferme-Asile (*catalogue*)
 Verbier, Galerie Espace VIP

2005

Ballens, Galerie Edouard Roch (*avec Faro*)
 Porrentruy, Galerie Courant d'Art
 Sion, Galerie Suzanne Fischer
 Venthône, Galerie du Château
 Lucerne, Galerie Meier (*avec Raboud*)

2004

Grimentz, Espace Cristalp
 Venthône, Galerie du Château
 Champéry, Galerie le Broisin (*avec Raboud*)
 Sion, Galerie Ferme-Asile (*avec Faro*)
 Genève, Galerie Villa Dutoit

2003

Vevey, Galerie Ô Quai des Arts (*avec Raboud*)
 Saas Fee, Fletschorn Gallery
 Zürich, Galerie Die Halle (*catalogue*)

2002

Lutry, Galerie Pomone
 Ballens, Galerie Edouard Roch
 Lausanne, Research Center Nestlé

2001

Genève, Galerie Pane et Formagio
 Thonon-les-bains, Galerie la Visitation (*catalogue*)
 Ballens, Galerie Edouard Roch

2000

Saas Fee, Fletschorn Gallery
 Crans-Montana, Galerie d'art Annie

1999

Venthône, Galerie du Château
 Ballens, Galerie Edouard Roch

1998

Montreux, Galerie Art-Top (*catalogue*)
 Lausanne, Galerie Collis

1997

Riddes, Galerie la Vidondée
 Lausanne, Galerie Collis
 Sion, Espace Théâtre Valère
 St-Léonard, Espace du Buffet

1996

Sion, Galerie Grande Fontaine
 Sierre, Galerie Bruno Florey

1995

Genève, Galerie Ruine

1994

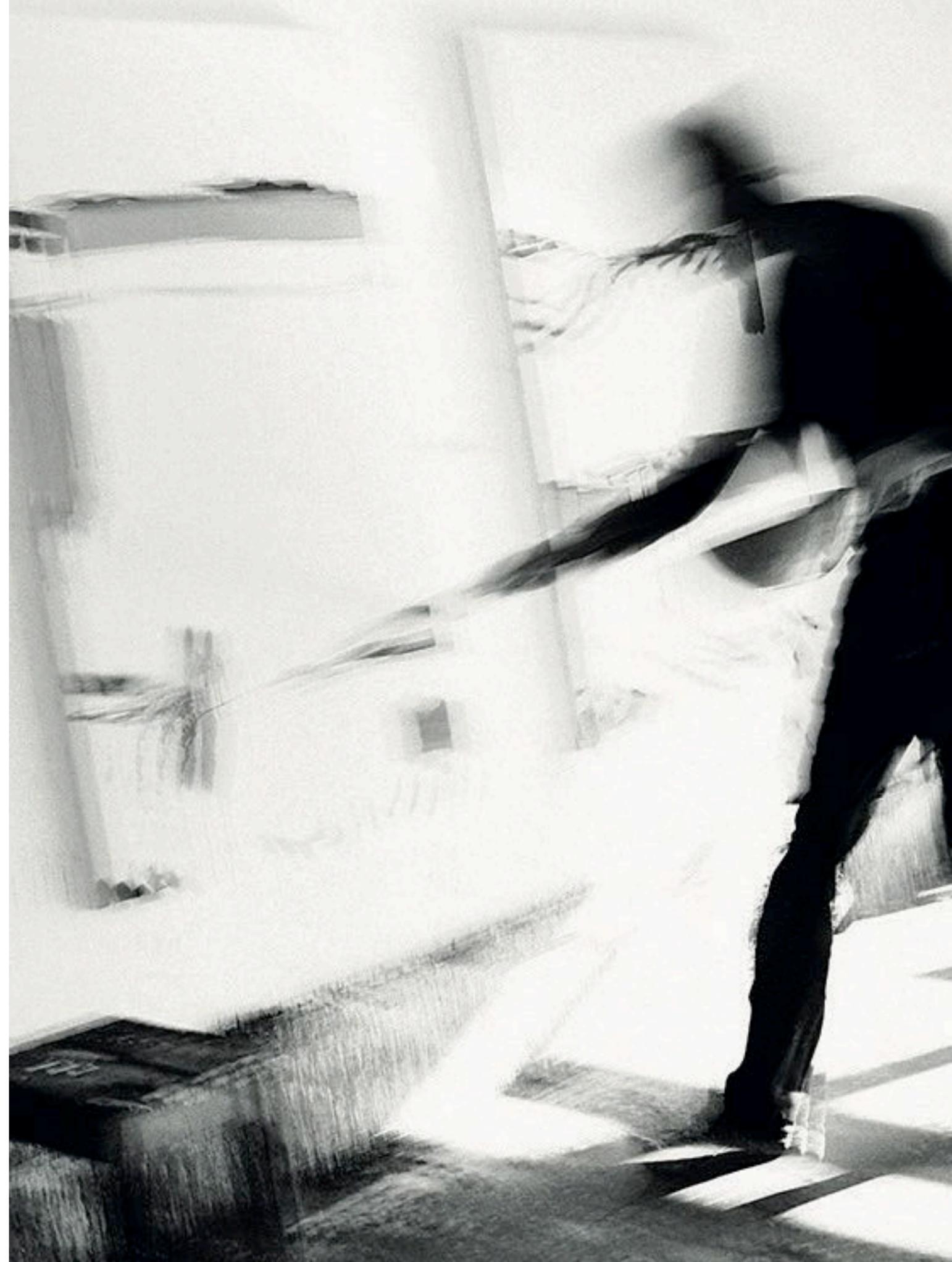
Sierre, Espace de l'Hôpital

1990

Crans-Montana, Espace Hot Point

1989

Sierre, Espace du Marché



2023

Sierre, Galerie Huis Clos, Territories

2022

Genève, Foire ArtGenève

Mexico City, Centro C3 Gallery, Territories *(Mexique)*

Leuk Stadt, Leuk Schloss, Appetizers *(catalogue)*

Mexico City, Centro C3 Gallery, Crisis *(Mexique)*

San Luis Potosi, Palacio Municipal Gallery, Crisis *(Mexique)*

Trieste, Magazzino 26 Porto Vecchio, Crisis *(Italie)*

Vienne, Künstlerhaus, Crisis *(Autriche) (catalogue)*

Trieste, Palazzo Costanzi, aqua, Gruppo 78 *(Italie)*

Trieste, Magazzino 26 Porto Vecchio, aqua, Gruppo 78 *(Italie)*

Gorizia, Parco Franco Basaglia, aqua, Gruppo 78 *(Slovenie)*

2021

Mexico City, Centro C3 Gallery, Arte video *(Mexique)*

Mexico City, Centro C3 Gallery, Crisis Gaia *(Mexique)*

San Luis Potosi, Parque Los Morales *(Mexique)*

Brig, Galerie Zur Schützenlaube *(avec Visarte)*

Sion, Galerie Ferme-Asile *(avec Alexia Turlin)*

Sierre, Aux Wagons *(avec Aslec)*

2020

Mexico City, Centro C3 Gallery, Endemic Crisis *(Mexique)*

Nyon, Espace Eeeeh *(avec Alexia Turlin)*

Genève, Foire ArtGenève

Leuk Stadt, Leuk Schloss, Appetizers *(catalogue)*

New York, Art Vision Solar Panel Festival *(USA)*

Trieste, Palazzo Costanzi, Gruppo 78 *(Italie)*

2019

Mexico City, Centro C3 Gallery, Gruppo 78 *(Mexique)*

St. Petersburg, Gallery Master, Biowoman *(Russie)*

Visogliano, Casa Cave, Gruppo 78 *(Italie)*

Crans-Montana, Art Vision Solar Panel Festival

Leuk Stadt, Leuk Schloss *(avec Visarte)*

Muraz, Zone 30 art public *(avec Palp festival)*

Sion, Ateliers du Nord *(avec Mr. Jean)*

2018

Leuk Stadt, Leuk Schloss, Appetizers *(catalogue)*

Genève, Salon du Livre *(monographie)*

Mexico City, Centro C3 Gallery *(Mexique)*

Trieste, Magazzino 26 Porto Vecchio, Gruppo 78 *(Italie)*

2017

Genève, les Halles Nord, *(avec Alexia Turlin)*

Sion, Galerie de la Grenette *(avec Visarte)*

Leuk Stadt, Leuk Schloss, Appetizers *(catalogue)*

Lausanne, Art Fair *(avec galerie Galartis)*

Sierre, Galerie Maxxx, Groupe 43

Ballens, Galerie Edouard Roch *(collection)*

Trieste, Palazzo Costanzi, Gruppo 78 *(Italie)*

San Luis Potosi, Bienal Internacional Pintura *(Mexique)*

San Luis Potosi, Museo Mascarà, Gruppo 78 *(Mexique)*

San Luis Potosi, Museo Ferrocarril, Gruppo 78 *(Mexique)*

Martigny, Fondation Pierre Gianadda *(collection BCVs)*

2016

Mexico City, Museo Fundación Fertilizando *(Mexique)*

Trieste, Palazzo Costanzi, Gruppo 78 *(Italie) (catalogue)*

Lefkada, Centro Culturale, Groupe 43, *(Grèce)*

Leuk Stadt, Leuk Schloss, Appetizers *(catalogue)*

Nyon, Galerie Danielle Junod

Sion, Galerie la Treille *(avec Mr. Jean)*

Sion, Galerie Grande Fontaine

2015

Trieste, Palazzo Costanzi, Gruppo 78 *(Italie) (catalogue)*

Riddes, Galerie la Vidondée *(avec la Manufacture)*

Viège, Centre Culturel La Poste *(catalogue)*

Martigny, Espace Salon Prim'vert *(avec Visarte)*

Monthey, Galerie du Crochetan *(collection NF)*

Sion, Galerie de la Grenette *(collection NF)*

Sion, Galerie la Treille *(avec Mr. Jean)*

Sion, Espace Eglise Jésumite *(avec Mr. Jean)*

2014

Genève, Galerie Villa Dutoit *(avec Canfield)*

Vercorin, Fondation Edouard Vallet *(catalogue)*

Sion, Galerie de la Grenette avec EQ2 *(catalogue)*

Riddes, Galerie la Vidondée *(Manufacture) (catalogue)*

2013

Martigny, Galerie du Manoir *(avec Visarte) (catalogue)*

Martigny, Espace Salon Prim'vert *(avec Visarte)*

2012

Sion, Galerie de la Grenette *(avec Visarte)*

Lucerne, Galerie Meier

Sierre, Galerie Cave de Courten

2010

Sion, Espace Interface *(avec Mr. Jean)*

Sion, Galerie de la Grenette *(avec Visarte)*

Vevey, Galerie Ferrari Art Gallery

Montreux, MAG Art Fair Gallery *(catalogue)*

Sierre, Galerie Cave de Courten

2009

Sion, Galerie de la Grenette

Aarau, Espace Contemporain

Sierre, Les Halles Usego

Yverdon, Galerie de l'Hôtel de Ville

2008

Châbles, Galerie Art Barn

Brig, Galerie Zur Matze

Neuchâtel, Musée d'Art *(catalogue)*

2007

Martigny, Galerie Jean-Michel Gard

Chables, Galerie Art Barn

Monthey, Waterproof *(avec Visarte) (catalogue)*

2006

Porrentruy, Galerie Courant d'Art
 Monthey, Halle Giovanola (*avec Visarte*)
 Sion, Galerie Grande Fontaine
 Sierre, Galerie Cave de Courten

2005

Sierre, Galerie Hôtel de Ville
 Vevey, Galerie Ô Quai des Arts
 Verbier, Espace VIP (*avec Faro*)

2004

Ballens, Galerie Edouard Roch
 Verbier, Espace UBS (*avec Faro*)
 Vevey, Galerie Ô Quai des Arts

2003

Monthey, Galerie du Crochetan (*avec Visarte*)
 Verbier, Espace UBS (*avec Faro*)
 Ballens, Galerie Edouard Roch

2002

Martigny, Espace Voyage (*avec Jet d'Ancre*)
 Sion, Galerie Ferme-Asile (*avec Visarte*)
 Martigny, Galerie du Manoir (*avec Visarte*)
 Thonon, Château Ripaille (*avec Visarte*)

2001

Aoste, Maison Culture (*avec Visarte*) (*catalogue*)
 Monthey, Château de Vouvry (*avec Visarte*)
 Sion, Le Long du Bisse (*avec Visarte*)
 Lausanne, Galerie Collis

2000

Lausanne, Galerie Collis
 Sierre, Espace les Halles
 Riddes, Galerie la Vidondée (*catalogue*)
 Ballens, Galerie Edouard Roch

1999

Martigny, Galerie du Manoir (*avec Visarte*)
 Lausanne, Galerie Collis

1998

Martigny, Galerie du Manoir (*catalogue*)
 Brig, Galerie Zur Matze (*avec Visarte*)
 Montreux, Art Forum 98 (*catalogue*)
 Sierre, Galerie Cave de Courten
 Lausanne, Galerie Collis

1997

Denges, Galerie D'Arfi

1996

Genève, Galerie Couleurs du Temps

1995

Sierre, Galerie Bruno Florey
 Sierre, Espace Florey



IMMERSION

Pierre Zufferey
Christophe Flubacher - Françoise Jaunin
Isabelle Bagnoud-Loretan
Editions Monographic - Sierre 2022

FORUM VALAIS « APPETIZERS »

Carlo Schmidt
Editions zerodesign, Leuk - 2022

GRUPPO 78 « AQUA »

Maria Campitelli
Editore Juliet, Trieste - 2022

C3 CENTER GALLERY « GLOBAL CRISIS »

Manolo Cocho
Editore UNAM, Mexico City - 2022

INTIMITY

Pierre Zufferey
Livre d'Artiste - Pierre Zufferey
Editions Monographic - Sierre 2019

INTIMITY

Pierre Zufferey
Eclat de confidences - Pierre Zufferey
Editions Monographic - Sierre 2019

INTIMITY

Pierre Zufferey
L'impudence - Pierre Zufferey
Editions Monographic - Sierre 2019

SOMMERAUSSTELLUNG

Kunst im Schloss - Arnold Steiner
Editions im Schloss - Leuk 2019

APPETIZERS

Forum Valais
Carlo Schmidt
Editions Zérodesign - Leuk 2018

APPETIZERS

Forum Valais
Carlo Schmidt
Editions Zérodesign - Leuk 2017

ORIGINES

Pierre Zufferey
Christophe Flubacher - Françoise Jaunin,
Sylvie Chevalier, Josyane Chevaley -
Anne Jean-Richard, Danielle Junod - Julia Hountou
Editions NK - Lausanne 2017

AURELIA1 + HZ

Gruppo 78
Maria Campitelli - Serena Mizzan,
Giancarlo Pagliasso - Daniel Romero
Editore Rubbettino - Trieste 2016

13 ÉTOILES

Pierre Zufferey
Anton Nanzer
Editions Kunstforum Oberwallis - Visp 2015

VIDE-ATELIER

La Manufacture des rêves
Fabien Girard
Editions la Manufacture - Martigny 2014

AUTOUR DE LA PRESSE

Fondation Edouard Vallet
Raymond Meyer
Editions Raymond Meyer - Pully 2014

TENDANCE

Enquête photographique
Gabriel Bender - Daniel Stucki
Editions EQ2 - Médiathèque Martigny 2014

NIDS

Pierre Zufferey
Nicolas Raboud
Editions Kunstforum Oberwallis - Visp 2014

40 ANS

Visarte
Heinrich Gartentor - Véronique Ribordy
Anne Jean-Richard - Jacques Cordonnier
Editions Art-Ray - Martigny 2013

ADIEU GALCIERS SUBLIMES

Illustrations Pierre Zufferey
Editions Monographic - Sierre 2013

TRIADES

Cave de Courten
Edition Culture Ville - Sierre 2012

NIGHT & DAY

Pierre Zufferey
Nicolas Raboud - Françoise Jaunin -
Julia Hountou - Josyane Chevaley - Olivier Ferrari
Editions Ferrari Art Gallery - Vevey 2012

INTERIEUR EXTÉRIEUR

Visarte
Françoise Jaunin
Editions Visarte - Sion 2012

CATALOGUE GIANADDA

Pierre Zufferey
Nicolas Raboud - Julia Hountou
Editions Pierre Gianadda - Martigny 2012

L'ÉLOGE DES FAILLES

Pierre Zufferey & Faro
Julia Hountou
Editions du Crochetan - Monthey 2011

NUIT BLANCHE

Pierre Zufferey & André Raboud
 Françoise Jaunin - Véronique Ribordy
 Marie Léa Zwahlen
 Editions NK - Lausanne 2010

MAG

Montreux Art Gallery
 Olivier Ferrari - Nicolas Raboud
 Editions MAG - Montreux 2010

FRONTIÈRE

Musée d'Art de Neuchâtel
 Walter Tschopp - Bernard Cattin
 Bernadette Richard
 Editions des Montagnes SA -
 La Chaux-de-Fonds 2008

HORS TENSION

Pierre Zufferey
 Nicolas Raboud - Mads Olesen
 Josyane Chevalley - Bastien Fournier
 Editions Art-Ray - Martigny 2008

PROJETS

Le Manoir de Martigny
 Mads Olesen - Jean-Michel Gard - Marie Aymon
 Editions Art-Ray - Martigny 2007

WATERPROOF

Visarte à Monthey
 Edouard Faro
 Montfort - Monthey 2007

REMOUS

Pierre Zufferey
 Edouard Faro - Bastien Fournier
 Schoechli - Sierre 2006

LE MURMURE DU PIGMENT

Pierre Zufferey
 Yves Roulet - Robert Hofer
 Schoechli - Sierre 2003

117 ARTISTES VALAISANS

Vis à Vis
 Jean-Henry Papilloud - Isabelle Darioly
 Monique Tornay
 Collection Champ visuel - Martigny 2001

COLLECTION 2000

Fondation le Nouvelliste
 Henri Maître - Gaëtan Cassina
 Schoechli - Sierre 2000

CIRCUM ALPES

Le Manoir de Martigny
 Jean-Michel Gard - Antonnela Crippa,
 Arti Grafiche E. Duc - Aosta 2000

ATELIERS D'ARTISTES

Le Manoir de Martigny
 Jean-Michel Gard - Pierre Cagna
 Montfort - Martigny 1998

MAG

Art Forum
 Jean-François Gailloud
 Editions Claude Moreillon - Romanel 1998

EMPREINTES

Pierre Zufferey
 Françoise de Preux - Nicolas Schneiter
 Schoechli - Sierre 1997



COLLECTIONS PRIVÉES

Les œuvres de Pierre Zufferey sont présentes en Suisse ainsi qu'à l'étranger.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Association Vaudoise entrepreneurs - Morges
 Association Valaisanne entrepreneurs - Sion
 Banque Valiant - Lausanne
 Banque cantonale du Valais - Sion
 Banque cantonale du Valais - Brig
 Banque cantonale du Valais - Sierre
 Bourgeoisie de Sion - Sion
 Collection de la Médiathèque Valais - Sion
 Artothèque Médiathèque Valais - Sion
 Stiftung Kunst im Spital - Viège
 Clinique des Grangettes - Genève
 Centre Logitech - Morges
 Hôtel Ambassador - Genève
 Fondation Pierre Gianadda - Martigny
 Fondation Pierre Arnaud - Lens
 Fondation NF 2000 - Sion
 Fondation Nestlé - Lausanne
 Collection ville de Martigny
 Clinique de Planzette - Sierre
 Collection ville de Sierre - Sierre

MÉDIAS

Canal 9 **TANDEM**
 Interview Magali Barras - 25' - 2019

Rhône FM **ATELIER PORTES OUVERTES**
 Interview de Eline Van Lisbeth - 15' - 2018

Rhône FM **L'INVITÉ DU WEEK-END**
 Interview de Eline Van Lisbeth - 45' - 2018

RTS 1 **VERTIGO**
 Interview de Pierre Philippe Cadert - 65' - 2017

RTS 1 **VERTIGO**
 Interview de Pierre Philippe Cadert - 65' - 2017

Radio Univesidad Mexico **DIFUSIÒN CULTURAL**
 Interview de Circo Moroma - 35' - 2016

Radio Univesidad Mexico **CRONOPIO**
 Interview de Luis Marino Merino - 45' - 2016

Canal 9 **LED**
 Interview de Maxime Siggen - 45' - 2013

RTS 1 **LES MATINALES**
 Interview de Florence Grivel - 15' - 2013

Canal 9 **LED**
 Interview de Maxime Siggen - 45' - 2012

Rhône FM **EN PARLER**
 interview de 15' - 2012

TV Grancy **L'AGENDA CULTURE**
 Interview de 10' - 2012

Radio Chablais **LA SORTIE**
 Interview de 20' - 2011

Canal 9 **L'AGENDA**
 Interview de Magali Barras - 7' - 2011

Canal 9 **L'AGENDA**
 Interview de Magali Barras - 7' - 2010

Canal 9 **LED**
 Interview de Maxime Siggen - 45' - 2010

Canal 9 **PIERRE ZUFFEREY - HORS TENSION**
 Un film de Bruno Joly - 21' - 2008

Léman Bleu **CULTURELLE**
 Interview de 15' - 2008

Suissimage **EXPIRE**
 Un film de Pierre Zufferey - 16' - 2007

RTS 1 **RADIO PARADISO**
 Interview de Gérard Sutter - 55' - 2013

Canal 9 **L'ENTRETIEN**
 Interview de Joël Cerrutti - 20 - 2006

Canal 9 **PAR ICI LA SORTIE**
 Interview de Joël Cerrutti - 20' - 2004

Léman Bleu **CULTURELLE**
 Interview de 13' - 2003

Canal 9 **PORTRAIT PIERRE ZUFFEREY**
 Un film de Sylvie Biderbost - 20' - 1998

PRÉFACE

¹ Giuseppe Penone, Alpi Marittime – Continuera a crescere tranche in quel punto (Alpes Maritimes- il poursuivra sa croissance sauf en ce point), photographie 1968, et sculpture en frêne et acier, 1984- 1991 396,2 x 139,7 x 165,1 cm.

² Yves Klein, anthropométries de l'époque bleue, 1960, pigment pur et résine synthétique sur papier monté sur toile, 155 x 281 cm.

³ Max Ernst a découvert en 1925 la technique du frottage à la mine de plomb sur papier qui retranscrit la structure secrète des matériaux et végétaux placés en-dessous. Il l'a pratiquée jusqu'en 1942.

⁴ Tiré du recueil de poèmes de René Char La Parole en archipel, paru en 1962.

⁵ Tiré de L'empreinte, le sens de l'absence, mémoire de fin d'études d'Arnaud Lapierre, (2006).

⁶ Historien de l'art allemand, (1866-1929).

⁷ Philosophe et historien de l'art français, 1953.

⁸ Dans La Beauté du Monde. La littérature et les arts, recueil d'articles de Jean Starobinski sous la dir. de Martin Rueff, Gallimard 2016.

⁹ Cioran Emil, philosophe, écrivain et poète roumain (1911-1995).

ENRETIEN

¹ Jackson Pollock, peintre américain (1912-1956).

² Oskar Rüttsche, peintre et graveur suisse, 1927.

³ Rolf Iseli, peintre graveur suisse, 1934.

⁴ Robert Falk, peintre russe (1886-1958).

⁵ Mark Rothko, peintre américain (1903-1970).

⁶ Pierre Soulage, peintre et graveur français, 1919.

⁷ John-Franklin Koenig, peintre américain (1924-2008).

⁸ Robert Milton Ernest Rauschenberg, artiste plasticien américain (1925-2008).

⁹ André Raboud, sculpteur sur pierre, suisse, 1949.

¹⁰ Edouard Faro, sculpteur suisse, 1957.

¹¹ Le peintre français Yves Klein (1928-1962) adopte le bleu outremer qu'il nommera « IKB » pour International Klein Blue.

¹² Claude Monet, peintre français (1840-1926).

¹³ René Char, écrivain et poète français (1907-1988).

¹⁴ Gustave Roux, écrivain et poète suisse (1897-1976).

¹⁵ Philippe Jaccottet, écrivain et poète suisse (1925-2021).

¹⁶ Fernando Pessoa, écrivain, critique et poète portugais (1888-1935).

¹⁷ Cioran Emil, philosophe, écrivain et poète roumain (1911-1995).

NUÉES

¹ Hamelin (Hameln en allemand) est une ville de Basse-Saxe rendue célèbre pour la légende médiévale du "Joueur de flûte" qui aurait libéré le bourg d'une invasion de rats en jouant de son instrument.

² Né en 1859 et mort en 1891, Georges Seurat est un peintre français connu pour avoir mis met au point la technique dite divisionniste consistant à juxtaposer des points de couleurs sur la toile, au lieu de les mélanger à même la palette.

³ Né en 1912 et mort en 1956, Jackson Pollock est un peintre américain, figure de proue de l'expressionnisme abstrait.

On lui doit l'art du "dripping" consistant à laisser couler ou goutter de la peinture, ou à projeter celle-ci sur des toiles posées horizontalement.

HERBES FOLLES

¹ Situé dans le département de la Seine-Maritime, Harfleur est une commune française proche du Havre. Victor Hugo l'a rendue célèbre en citant son nom dans un poème particulièrement émouvant, "Demain dès l'aube" (1847), où il décrit le pèlerinage qui doit le conduire vers la tombe de sa fille Léopoldine, morte noyée à l'âge de 19 ans.

² Joseph Mallord William Turner (1775-1851) est un peintre anglais considéré comme le précurseur de l'Impressionnisme.

³ C'est ainsi qu'Antonio Vivaldi (1678-1741) décrivait l'hiver, le quatrième concerto des "Quatre saisons" (vers 1723).

⁴ « La nature imite l'art » est une citation d'Oscar Wilde (1854-1900) extraite de son livre "Le déclin du mensonge : une observation" (1891).

⁵ Jacques Lacarrière (1925-2005) est un écrivain français épris de voyages et de culture hellénistique.

⁶ Nous pensons notamment aux paysages alpestres des dernières années de Ferdinand Hodler (1853-1918), exécutés à partir de 1911.

⁷ C'est Charles Ferdinand Ramuz (1878-1947) qui, le premier peut-être, observera, dans "L'exemple de Cézanne" (1914) combien le peintre d'Aix, rejetant toute forme de "littérature" en peinture, nous livre des paysages exonérés de toute présence humaine.

⁸ Situé sur l'estuaire de la Seine, Honfleur a attiré de nombreux peintres dont le Suisse Félix Vallotton (1865-1925).

⁹ Andrew Wyeth (1917-2009) est un peintre américain. On lui doit un tableau à l'extraordinaire pouvoir suggestif, "Le monde de Christina" (1948), où l'on voit une jeune femme handicapée et allongée dans l'herbe au milieu d'un pré désert.

¹⁰ Edmond Jean de Pury (1845-1911) est un peintre suisse qui passa de nombreuses années en Italie, à Venise notamment.

¹¹ Ars sive natura – "l'art, c'est-à-dire la Nature" – est le pastiche d'une citation extraite des "Méditation métaphysiques" (1641) de René Descartes (1596-1650), reprise plus tard par Baruch Spinoza (1632-1677) : Deus sive natura, "Dieu c'est-à-dire la Nature".

MURMURATIONS

¹ Maurice Merleau-Ponty (1908-1961), "Phénoménologie de la perception" (Paris, Gallimard, 1945). Les autres citations sont extraites du même ouvrage.

DESSOUS CHICS

¹ Loïc Larrère, "C'en dessus, dessous", mémoire de Master 2, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013.

² Cf. André Breton (1896-1966), "L'Amour fou" (Paris, Gallimard, 1937).

NUISSETTES CÉLESTES

¹ Écrite par Serge Gainsbourg, interprétée par Jane Birkin, "Les dessous chics" est une chanson extraite de l'album "Baby Alone in Babylone" (1983, Philips, 2 mn 10 s).

² Cité dans "Histoire d'une chanson culte, Les dessous chics de Jane Birkin", Sun-Wear, 30 septembre 2018.

³ Ibidem.

VAGUE D'ÉCUEIL

¹ Né en 1908 et mort en 1961, Maurice Merleau-Ponty est un philosophe français qui s'est beaucoup intéressé à la peinture. Celle-ci en effet nous relie au monde autrement que par la seule voie de la raison. La citation est extraite de "L'œil et l'esprit" (Paris, Gallimard, 1960).

DIGITAL INTIMITY

¹ Active à Lens en Valais de 2013 à 2018, la Fondation Pierre Arnaud exposait l'art international et suisse.

² Hélène et les garçons est une série télévisée française diffusée sur TF1 de 1992 à 1994. Elle met en scène un groupe d'étudiants partageant son quotidien entre amours, flirts, ruptures et rabibochages.

³ "Communication breakdown" est le titre d'une chanson du groupe rock anglais Led Zeppelin publiée dans l'album éponyme, "Led Zeppelin I", sorti en 1969.

HORIZONS LOINTAINS

¹ C'est entre 1796 et 1798 que Joseph Haydn (1732-1809) compose un oratorio intitulé "Die Schöpfung" qui raconte la création de l'univers telle que la décrit la Genèse.

NUIT INTIME

¹ Caspar David Friedrich (1774-1840), "Deux hommes contemplant la lune", 1819-1820, huile sur toile, 33 x 44,5 cm, Galerie Neue Meister, Dresde.

² Guillaume Apollinaire (1880-1918), "Poèmes à Lou" (Genève, Pierre Cailler, 1955).

³ Corinne Bayle, "Pourquoi la nuit ?" in La nuit dans la littérature européenne du XIXème siècle, Société des Études romantiques & dix-neuviémistes, 2018.

CARTES POSTALES

¹ Lampedusa est l'une des îles Pélages, située au sud de l'Italie.

² Cf. le site officiel du World Press Photo : www.worldpressphoto.org

ÉCLAIRCIE

¹ Charles Ferdinand Ramuz, "La Grande peur dans la montagne" (Paris, Grasset, 1926).

² Écrit en 1838, "Les nuits d'été" d'Hector Berlioz (1803-1869) constituent une ensemble de six mélodies sur des poèmes de Théophile Gautier. "Sur les lagunes" est la troisième.

MIROIRS MARAIS

¹ Daté de 1907, le "Portrait d'Adele Bloch-Bauer I" est le premier des deux portraits que Gustav Klimt (1862-1918) exécuta pour Ferdinand Bloch-Bauer, un industriel juif établi à Vienne. Spolié par les Nazis au lendemain de l'Anschluss en 1938, le tableau fut exposé jusqu'en 2006 au musée du Belvédère. Au terme d'une longue et éprouvante bataille juridique, Maria Altmann, nièce d'Adele, obtint que la célèbre toile lui fut restituée. Elle la céda pour 135 millions de dollars à un milliardaire américain, à la condition que l'œuvre fût accessible au public. De fait, le "Portrait d'Adele" est exposé à la Neue Galerie de New-York.

ENTRE LES LIGNES

¹ Marie-Ève B Gaudin, Aider son enfant à lire entre les lignes in naitreetgrandir.com

² Jan Steen (1625-1679), La célébration de la naissance, 1664, huile sur toile, 89 x 109 cm, Wallace Collection, Londres.

³ Georges de La Tour (1593-1652), Le tricheur à l'as de carreau, 1636-1638, huile sur toile, 106 x 146 cm, Paris, Musée du Louvre.

REMERCIEMENTS

*Pierre Zufferey remercie
Aline & Benoît Schoechli pour leur confiance,*

*Sandra Lupa pour son aide précieuse,
Yvan Délèze pour sa bienveillance,
Claude Dussez pour son œil avisé,*

*Pour leur généreux soutien
Christian Duc,
Fondation Hervé Valette,
Bourgeoisie de Sion par Antoine De Lavallaz,
Bourgeoisie de Sierre par Cédric Pugin,
Eric & Isabelle Yechoua-Ditesheim.*

*Tous les auteurs et les photographes pour leurs
visions éclairées ainsi que toutes les personnes
qui ont contribué de près comme de loin à
la réalisation de cet ouvrage.*

*Outre l'édition courante, il a été tiré de ce livre 19
exemplaires d'une édition de luxe accompagnés
d'une gravure signée et numérotée par l'artiste
Pierre Zufferey.*

CRÉDITS

TEXTES

Françoise Jaunin
Historienne d'Art - Lausanne

Isabelle Bagonoud - Loretan
Rédactrice en chef du JDS - Sierre

Christophe Flubacher
Licencié ès lettres de l'UNIL
Curateur et Dr. en Histoire de l'Art - Sion

PHOTOGRAPHIES

Reproductions des œuvres
Robert Hofer - Sion - pages 20 à 239
Louis Dasselborne - Sion - pages 242 à 257

Claude Dussez - Martigny.
Portraits - pages 2 - 11 - 16 - 68 - 263 - 267 - 271 - 275 - 282

Florence Zufferey - Sierre - pages 24 - 25

Pierre Zufferey - Sierre - pages 26 - 27

CITATIONS

Pierre Zufferey - Sierre
pages 30 - 36 - 42 - 46 - 54 - 64 - 80 - 86 - 92 - 100
106 - 110 - 114 - 128 - 132 - 136 - 144 - 148 - 154 - 158
160 - 162 - 164 - 168 - 174 - 180 - 186 - 198 - 202 - 206
208 - 212 - 230 - 236 - 238 - 244 - 254 - 246

IMPRESSUM

MAQUETTE

Claude Dussez - Martigny
Pierre Zufferey - Sierre

MISE EN PAGE

Pauline Follonier - Sierre

PHOTOLITHOGRAPHIE

Patrick Savioz - Sierre

IMPRESSION

© Éditions Monographic - 2022

Achevé d'imprimer en août 2022 sur les presses
Schoechli Impression & Communication - Sierre

Dépot légal: août 2022
ISBN: 978-2-88341-329-0

WWW.PIERREZUFFEREY.CH

La réalisation de cet ouvrage a été
rendue possible grâce au soutien de





